

JUL 19 1906

9266

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-QUATRIÈME CAHIER.

2^e série Tome XII.

Le siège de la Société est situé rue de l'Evêché, 25.
(Maison MONARD).

METZ
IMPRIMERIE PAUL EVEN
1905.

JUL 19 1906

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE

METZ

VINGT-QUATRIÈME CAHIER.

2^e série Tome XII.

Le siège de la Société est situé rue de l'Évêché, 25
(Maison MONARD).

METZ
IMPRIMERIE PAUL EVEN
1905.

CONTRIBUTIONS

A

L'ÉTUDE DE LA FLORE MYCOLOGIQUE

DE LA LORRAINE

PAR

M. RENÉ MAIRE

~~~~~  
PREMIÈRE PARTIE

### BASIDIOMYCÈTES.

---

#### FASCICULE II.



#### 2. *Hymenomyceteæ* (suite) <sup>1)</sup>.

Ord. VII. AGARICACEÆ (suite).

Subord. 3. CLITOCYBEÆ.

Gen. *Tubaria*.

**T. furfuracea** Pers. Lieux sablonneux découverts dans le bois de Woippy, 16 Oct. 1900.

Gen. *Crepidotus*.

**C. mollis** Sch. Sur les vieilles souches et sur l'humus: bois de Woippy, Oct. 1896 et 1899.

---

<sup>1)</sup> Bull. Soc. Hist. Nat. de Metz. xxii<sup>e</sup> cahier. 1902.

- C. variabilis** Pers. Abonde sur les ramilles en automne dans tous les bois humides.
- C. translucens** D. C. *Agaricus translucens* D. C., F. et H. p. 34. Sur des saules à Briey (Léo).

#### Subord. 4. PAXILLEÆ.

##### Gen. *Paxillus*.

- P. involutus** Batsch. *Agaricus contiguus* Bull., F et H. p. 34. Répandu dans les bois des terrains argileux et argilo-siliceux (lias, diluvium, etc.) en automne; sur le grès vosgien à Oberhomburg et dans les environs de Sarrebourg et de Bitche.

#### Subord. 5. GOMPHIDIEÆ.

##### Gen. *Gomphidius*.

- G. glutinosus** Fr. Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, Oct. 1899; sous les sapins à Oberhomburg, 14 Sept. 1900. Comestible!
- G. viscidus** Fr. Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, abondant tous les automnes. Comestible, très délicat!

#### Subord. 6. COLLYBIEÆ.

##### Gen. *Collybia*.

- C. erythropus** Pers. [G—]. Sous les pins entre Norroy et Woippy, 30 Sept. 1868.
- C. dryophila** Fr. *Agaricus dryophilus* Bull., F. et H. p. 40. Bois de Borny (F. et H.); bois de Woippy, 30 Sept. 1898; de Florange, 7 Sept. 1901.
- Var. **aquosa** Bull. *Agaricus aquosus* Bull., F. et H. p. 40. Bois de Borny et de Woippy (F. et H.).
- C. collina** Scop. *Ag. arundinaceus* Bull., F. et H. p. 40. Prés à Jouy, Corny, en automne (F. et H.).
- C. radicata** Relh. Assez fréquent en été et en automne dans les bois du diluvium, du lias, des grès rhétien et vosgien. [G—]. Comestible!

- C. grammocephala** Bull. Bois de Semécourt, sur une vieille souche, 4 Sept. 1897. Comestible !
- C. fusipes** Bull. *Ag. fusipes* Bull., F. et H. p. 41. Sur les vieilles souches dans le bois de Woippy, 12 Sept. 1897 ; au bois de Florange, 7 Sept. 1901. Comestible !
- C. maculata** A. et S. Ça et là dans les bois de conifères : Oberhomburg, 14 Sept. 1900 ; Norroy, Oct. 1899 ; plus rare dans les bois feuillus : Woippy, Oct. 1899. Toujours dans les bois sur terrains siliceux.
- C. butyracea** Bull, *Ag. butyraceus* Bull. Assez commun dans les bois en automne, sur tous les terrains : Briey, Montoy-la-Montagne (F. et H.), Fèves, Norroy, Woippy.
- C. clavus** Schæf. *Ag. clavus* Bull., F. et H. p. 38. Sur les feuilles tombées dans les bois en automne ; Borny, Colombey, Chieulles, Mercy-le-Haut (F. et H.). Détermination probablement erronée ; en effet *C. clavus* pousse surtout au printemps parmi les aiguilles des conifères, souvent sur les cônes enfouis.
- C. tuberosa** Bull. Sur les débris de champignons pourris dans le bois de Woippy, 10 Sept. 1899.
- C. metachroa** Fr. Pâturages sur les collines calcaires à Norroy-le-Veneur, Oct. 1899.
- C. velutipes** Curt. En touffes sur les vieux troncs : Norroy-le-Veneur, 30 Sept. 1898. Bitche (Kieffer) [G—].
- C. ventricosa** Fr. *Agaricus ventricosus* Bull., F. et H. p. 33. Bois de Fèves, en été (F. et H.).
- C. contorta** Fr. *Ag. contortus* Bull., F. et H. p. 40. Bois à Vigneulles et Vallières, en été (F. et H.).
- C. œdematopus** Fr. *Ag. fusiformis* Bull., F. et H. p. 42. Bois à Woippy, la Grange-aux-Ormes, printemps et automne (F. et H.).

### Gen. *Naucoria*.

- N. sideroides** Bull. *Ag. sideroides* Bull., F. et H. p. 35. Sur la terre au bord des chemins (F. et H.).
- N. pygmæa** Bull. *Ag. pygmæus* Bull., F. et H. p. 34. Sur les bois morts le long du ruisseau de Vallières (F. et H.).

**N. pediades** *Fr.* Fréquent dans les champs et pâturages en automne.

Var. **vervacti** *Fr.* Fréquent dans les pâturages des collines calcaires en automne.

### Gen. *Leptonia*.

**L. sericellum** *Fr.* Pâturages sur diluvium entre Norroy et Woippy, 30 Sept. 1897 [G—].

**L. euchlorum** *Lasch.* Pâturages des collines calcaires à Novéant, 8 Sept. 1896.

**L. chalybæum** *Pers.* Pâturages des collines calcaires à Novéant, 8 Sept. 1896; à Norroy, 15 Sept. 1896.

### Gen. *Pluteus*.

**P. cervinus** *L.* Sur une vieille souche dans le bois de Semécourt, 16 Oct. 1900.

### Gen. *Mycena*.

**M. stylobates** *Pers.* Sur les feuilles mortes au bois de Silvange, 19 Sept. 1897.

**M. capillaris** *Schum.* Sur les feuilles mortes de hêtre à Bitche (Kieffer).

**M. muscigena** *Fr.* Dans les touffes de mousses, bois de pins au Vémont, à Norroy-le-Veneur, Oct. 1899.

**M. epipterygia** *Scop.* Bois de Semécourt, de Woippy, sur diluvium, parmi les mousses, Sept. 1897.

**M. galopus** *Fr.* Bois de pins au Vémont près Norroy-le-Veneur, Oct. 1899; bois de sapins à Oberhomburg, 14 Sept. 1900.

**M. filopes** *Fr.* *Ag. filopes* Bull., F. et H. p. 38. Norroy-le-Veneur, bois du Vémont, 15 Sept. 1896; Saulny, Fèves, Vigneulles (F. et H.).

**M. lineata** *Fr.* *Ag. lineatus* Bull., F. et H. p. 37. Saussaies de la Moselle en septembre (F. et H.).

**M. Adonis** *Fr.* *Ag. Adonis* Bull., F. et H. p. 37. En touffes sur les brindilles dans les bois humides, de juin à novembre: Grimont, Woippy, vallée de Mance (F. et H.).

- M. polygramma** *Fr.* Bois de Woippy, 12 Sept. 1896. Bitche (Kieffer).  
**M. metata** *Fr.* Bitche (Kieffer).  
**M. galericulata** *Fr.* Fréquent dans les bois, sur les vieilles souches, en automne.  
**M. stannea** *Fr.* [G—]. Pelouses sur le diluvium à Norroy-le-Veneur, 30 Sept. 1897.  
**M. pura** *Fr.* Fréquent dans les bois en automne : Metz, Thionville, Oberhomburg, Bitche, Sarrebourg.

### Gen. *Galera*.

- G. hypnorum** *Batsch.* Fréquent dans les bois parmi les mousses, en automne.  
**G. tenera** *Sch.* Fréquent dans les prés, au bord des routes, en automne et au printemps.

### Gen. *Psathyra*.

- P. gyroflexa** *Fr.* *Ag. digitaliformis* Bull., F. et H. p. 31. Ban-Saint-Martin, au pied des arbres, en automne (F. et H.).

### Gen. *Inocybe*.

- I. lucifuga** *Fr. J.* Bois sur diluvium à Semécourt, 8 Sept. 1897.  
**I. piriodora** *Pers.* Ça et là dans les bois : Châtel-Saint-Germain, 11 Sept. 1897 ; Fèves, 8 Oct. 1897.  
**I. cervicolor** *Pers.* Bois à Châtel-Saint-Germain, 11 Sept. 1897.  
**I. geophila** *Bull.* Fréquent dans les bois sur tous les terrains en automne, sous les variétés brune et blanche. La variété violette plus rare, dans les bois humides.  
**I. rimosa** *Bull.* Rozérieulles, pâturages sur calcaire jurassique, 11 Sept. 1897.  
**I. fastigiata** *Scop.* Bois de Semécourt, sur diluvium, 8 Oct. 1897.  
**I. asterospora** *Quél.* Bois sur diluvium à Woippy, 16 Sept. 1899 ; sur grès vosgien à Oberhomburg, 14 Sept. 1900.

### Gen. *Flammula*.

- F. lenta** *Pers.* Novéant, sur le Rudmont, 8 Sept. 1896.  
**F. vinosa** *Fr.* *Ag. vinosus* Bull., F. et H. p. 40. Les Etangs, rare (F. et H.).

## Subord. 7. CORTINARIEÆ.

Gen. *Leucocortinarius*

- L. bulbiger** A. et S. *Armillaria bulbiger* Fr. Sous les pins entre Woippy et Norroy, 12 Sept. 1896.

Gen. *Cortinarius*.

- C. largus** Fr. Dans les bois argileux : Fèves, 29 Août 1896 ; Woippy, 12 Sept. 1896.
- C. balteatus** Fr. Bois de Semécourt, 20 Sept 1897.
- C. collinitus** Sow. Bois de Semécourt, de Woippy, de Silvange, sur diluvium, fréquent en Septembre-Octobre.
- C. infractus** Pers. Bois des terrains argilo-calcaires et calcaires : Woippy, Fèves.
- C. anomalus** Fr. Novéant, pelouses calcaires sur le Rudmont, 8 Sept. 1896.
- C. scutulatus** Fr. Assez fréquent en Septembre-Octobre dans les bois de diluvium : Woippy, Semécourt, Silvange.
- C. saturninus** Fr. Bois de Woippy, sur diluvium, 6 Sept. 1901.
- C. cyanopus** Secr. Bois de Woippy, sur diluvium, 6 Sept. 1901.
- C. orellanus** Fr. Bois de Florange, sur diluvium, 7 Sept. 1901.
- C. elatior** Fr. Bois de Woippy, diluvium, Octob. 1899.
- C. alboviolaceus** Pers. Bois de Woippy, diluvium, 12 Sept. 1896, 10 Sept. 1897 ; Bitche, sur grès vosgien (Kieffer).
- C. violaceus** L. *Ag. araneosus* D. G., F. et H. p. 36. Sous les arbres au Ban-Saint-Martin, pelouses de Woippy (F. et H.) ; bois de Woippy, 12 Sept. 1896, 18 Sept. 1897.
- C. haematochelis** Fr., F. et H. p. 36. *Ag. hæmatochelis* Bull. Au pied des hêtres dans les bois en automne : Colombey, Ars-Laquenexy, Courcelles-Chaussy, Borny (F. et H.) bois de Woippy, diluvium, Août et Sept. 1897.
- C. ileopodius** Fr. Bois de Woippy, Octob. 1899.
- C. sebaceus** Fr. Bois du diluvium : Woippy, Semécourt, Oct. 1899.
- C. miltinus** Fr. Bois de Woippy, diluvium, 10 Sept. 1897 ; Bitche (Kieffer).
- C. cinnabarinus** Fr. Bois de conifères à Oberhomburg, grès vosgien, 14 Sept. 1900.

- C. malicorius** Fr. [G—]. Bois de Borny, lias, 17 Sept. 1897.  
**C. cinnamomeus** L. Bois de Borny, lias, 17 Sept. 1897 ;  
 bois de Woippy, diluvium, Oct. 1899.  
**C. hinnuleus** Sow. [G—]. Bois de Woippy, diluv., 10 Sept 1897.  
**C. brunneus** Pers. Bois de Woippy, diluv., 10 Sept. 1897.  
**C. pholideus** Fr. [G—]. Bois de Woippy, diluv., 30 Sept. 1897.  
**C. castaneus** Fr. *Ag. castaneus* Bull., F. et H. p. 35. Bois  
 de Vigneulles, Clouange, Rombas (F. et H.).  
**C. psammocephalus** Fr. *Ag. psammocephalus* Bull. 1, F. et  
 H. p. 35. Pelouses de Woippy (F. et H.).  
**C. erythrinus** Fr. Répandu dans les prés et les bois en  
 automne: Semécourt, Woippy, etc.

### Gen. *Hypholoma*.

- H. hydrophilum** Fr. *Agaricus hydrophilus* Bull., F. et H.  
 p. 32, et *Ag. piluliformis* Bull., F. et H. p. 45. Fréquent  
 dans les bois des environs de Metz en automne (F. et  
 H., R. M.); Bitche (Kieffer).  
**H. fasciculare** Fr. *Ag. fascicularis* Bolt., F. et H. p. 33.  
 Très commun dans les bois, sur des souches, du prin-  
 temps à l'automne.  
**H. sublateritium** Fr. *Ag. lateritius* F. et H. p. 33, non  
 Schæff.? Bois de Woippy, 18 Sept. 1896.  
**H. lacrymabundum** Fr. *Ag. lacrymabundus* Bull., F. et H.  
 p. 33. Bois à Hargarten-aux-Mines, à Saulny, Woippy  
 (F. et H.); jardins à Semécourt, 8 Oct. 1899.  
**H. appendiculatum** Fr. *Ag. appendiculatus* Bull., F. et H.  
 p. 32. En groupes dans les bois et les jardins en au-  
 tomne (F. et H.).

### Gen. *Panæolus*.

- P. fimiputris** Fr. *Ag. fimiputris* Bull., F. et H. p. 32. Sur  
 les couches de jardin en automne (F. et H.); Ladon-  
 champs, sur du crottin, 8 Sept. 1896.  
**P. campanulatus** Fr. Sur le crottin, en été et en automne,  
 fréquent.  
**P. papilionaceus** Fr. *Ag. papilionaceus* Bull., F. et H. p. 32.  
 En été, sur les feuilles pourries dans les jardins de  
 Metz et au Ban-Saint-Martin (F. et H.).

## Subord. 8. TRICHOLOMEÆ.

Gen. *Tricholoma*.

- T. amethystinum** *Quél.* Prairies sur le lias à Semécourt, en cercles, Oct. 1897 et 1899.
- T. nudum** *Pers.* Bois de Woippy, Oct. 1897. Bitche (Kieffer).
- T. sordidum** *Fr.* Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, Oct. 1897.
- T. rutilans** *Fr.* Sur les souches de conifères: Norroy-le-Veneur, bois de pins du Vémont, Oct. 1897.
- T. sulfureum** *Fr.* *Ag. sulfureus* Bull., F. et H. p. 41. Très commun dans les bois en automne (F. et H.), mais toujours peu abondant (R. M.).
- T. chrysenteron** *Fr.* Bois de Woippy, diluvium, 10 Sept. 1897.
- T. equestre** *Fr.* [G—]. Bois d'Escherange, sur toarcien supérieur décalcifié, 1<sup>er</sup> Oct. 1901.
- T. columbetta** *Fr.* Bois du diluvium, assez rare: bois de Semécourt, 20 Sept. 1897; bois de Woippy, Sept. et Oct. 1897 et 1899.
- T. fulvum** (*Bull.*). *T. flavo brunneum* *Fr.* Bois du diluvium: assez rare: Woippy, sous les bouleaux, 16<sup>è</sup> Oct. 1900.
- T. striatum** *Sch.* Bois de pins du Vémont, Oct. 1899.
- T. ustale** *Fr.* Fréquent dans les bois en automne.
- T. saponaceum** *Fr.* Dans les bois sur lias et diluvium: Woippy, Oct. 1899; Silvange, 4 Sept. 1897; Florange, 7 Sept. 1901.
- T. cartilagineum** *Fr.* Bois et pâturages sur diluvium à Norroy, Woippy, 30 Sept. 1897.
- T. aggregatum** *Fr.* Bois de Florange, 7 Sept. 1901.
- T. cinerascens** *Fr.* *Ag. cinerescens* Bull., F. et H. p. 44. Bois de Woippy, en automne (F. et H.).
- T. arcuatum** *Fr.* *Ag. arcuatus* Bull., F. et H. p. 42. Commun en automne, sur la terre dans les bois, les prés, etc. (F. et H.).
- T. album** *Sch.* *Ag. leucocephalus* Bull., F. et H. p. 44. Dans les bois, d'Août en Octobre: Woippy, Vaux (F. et H.).

- T. frumentaceum** *Fr.* *Ag. frumentaceus* Bull., F. et H. p. 44.  
Rare: dans les bois sur la fin de l'été: Briey (F. et H.).
- T. cuneifolium** *Fr.* *Ag. cuneifolius* F. et H. p. 41. Sur la terre dans les friches, le long des routes, au Sablon (F. et H.).
- T. terreum** (*Sch.*) *Ag. argyraceus* Bull., F. et H. p. 44.  
Dans les bois, sur la terre, assez commun (F. et H.).  
Surtout sous les conifères: Norroy, Silvange, Les Etangs, Oberhomburg, Vallérysthal, Sarrebourg (R. M.); Bitche (Kieffer).
- T. panæolus** *Fr.* Pâturages sur diluvium à Norroy-le-Veneur, Oct. 1899.
- T. melaleucum** *Fr.* Pelouses sur le calc. bajocien au Vémont près Norroy-le-Veneur, Oct. 1899.

### Gen. *Hebeloma*.

- H. crustuliniforme** *Fr.* *Ag. crustuliniformis* Bull., F. et H. p. 35. Fréquent dans les bois en automne, surtout sous les conifères.
- H. sinuosum** *Fr.* *Ag. sinuatus* Bull., F. et H. p. 36. Solitaire sur la terre à Woippy, autour des Etangs, bois de Vaux (F. et H.).
- H. versipelle** *Fr.* Dans les bois en automne: Norroy, calc.; Woippy, lias et diluvium.
- H. mesophæum** *Fr.* Bois de Woippy, bois de pins du Vémont, Oct. 1899.

### Gen. *Entoloma*.

- E. lividum** *Fr.* *Ag. phonospermus* Bull., F. et H. p. 36. Croît en automne dans les prés et les lieux découverts des bois (F. et H.).
- E. nidorosum** *Fr.* Fréquent dans les bois en automne: Semécourt, Woippy, Les Etangs, etc.
- E. sericeum** *Fr.* *Ag. sericeus* Bull., F. et H. p. 36. Fréquent dans les prés en automne, sur lias, diluvium et calcaire.

## Subord. 9. ARMILLARIEÆ.

Gen. *Armillaria*.

- A. mellea** Vahl. *Ag. annularius* Bull., F. et H. p. 45. Dans les bois, sur les vieilles souches, d'Août en Novembre: Woippy, Borny, Saulny (F. et H.), commun partout (R. M.). Comestible, et non vénéneux comme le disent F. et H.

Gen. *Pholiota*.

- P. aurea** Sow. [G + lames et pied]. Sur une souche au bois de Borny, 27 Sept. 1897.
- P. squarrosa** Fr. *Ag. squamosus* Bull., F. et H. p. 35. Rare; sur les vieilles souches en automne: la Horgne au Sablon, Vigneulles (F. et H.).
- P. mutabilis** Fr. Sur les souches: bois de Woippy, Oct. 1899.
- P. unicolor** Fr. Bois de pins du Vémont à Norroy-le-Veneur, 24 Sept. 1897.
- P. caperata** Fr. Rare: sur le diluvium au bois de Woippy, 20 Sept. 1897.

Gen. *Stropharia*.

- S. æruginosa** Fr. *Ag. æruginosus* Curt., F. et H. p. 33. Dans les bois en automne, surtout sous les noisetiers (F. et H.); bois de Châtel-Saint-Germain, 11 Sept. 1897.
- S. semiglobata** (Batsch.). Sur crottin à Woippy, Norroy, 16 Oct. 1900.
- S. coronilla** Fr. Très commun dans les prés sur tous les terrains, en automne.

Gen. *Anellaria*.

- A. separata** (L.). *Ag. nitens* Bull., F. et H. p. 32. Sur les bouses de vache, solitaire, en été (F. et H.).

## Subord. 10. LEPIOTEÆ.

Gen. *Lepiota*.

- L. procera** Fr. *Ag. procerus* Scop., F. et H. p. 45. Bois du diluvium, Woippy, 12 Sept. 1896; La Grange-aux-Ormes (F. et H.); Florange, 7 Sept. 1901,

- L. rhacodes** Vitt. La Grange-aux-Ormes, 15 Sept. 1899.
- L. gracilentia** Fr. Bois de Woippy, 27 Sept. 1896.
- L. pudica** (Bull.). Dans les champs sur alluvion, diluvium, lias, calcaire, en été: fréquent mais toujours peu abondant: La Maxe, Ladonchamps, Woippy, Norroy, Semécourt, Rozérieulles, etc.
- L. parvannulata** Lasch. Bois de pins du Vémont à Norroy, 24 Sept. 1897.
- L. amiantina** Fr. Dans les bois des terrains siliceux: Woippy, 18 Sept. 1897; Oberhomburg, 14 Sept. 1900; Bitche (Kieffer).
- L. clypeolaria** Fr. *Ag. clypeolarius* Bull., F. et H. p. 45. Bois entre Lorry et Saulny, à Vigneulles (F. et H.); bois de pins du Vémont à Norroy, Oct. 1899.
- L. cristata** Fr. Bois, surtout de conifères, sur tous les terrains: bois de pins du Vémont à Norroy, 15 Sept. 1896; bois de Woippy, 10 Sept. 1897; La Grange-aux-Ormes, forme toute blanche, 13 Sept. 1899.

### Gen. *Psalliota*.

- P. arvensis** Fr. Surtout sur les pelouses des terrains calcaires: Novéant au Rudmont, Norroy, Senorroy, d'Août à Octobre.
- P. flavescens** Fr. Jardins sur le lias à Semécourt, en Septembre. Comestible! mais peu délicat.
- P. campestris** Fr. *Ag. edulis* Bull., F. et H. p. 33. Fréquent dans les prés et les champs sur tous les terrains.  
 Var. **bitorquis** Quél. Prairies sur le lias à Semécourt, 10 Sept. 1897.  
 Var. **praticola** Quél. Pelouses sur diluvium entre Woippy et Semécourt, 10 Sept. 1897.

### Subord 11. AMANITEÆ.

#### Gen. *Volvaria*.

- V. parvula** Weinm., var. *major* Sacc. Prairies sur le lias entre Norroy et Semécourt, 15 Sept. 1896.

Gen. *Amanitopsis*.

**A. vaginata** Roze. *Ag. vaginatus* Bull., F. et H. p. 46. [G—]. Comestible !

Var. **plumbea** Sch. Fréquent dans les bois et les pâturages sur tous les terrains, en Août-Octobre.

Var. **fulva** Sch. Dans les bois humides des terrains siliceux : Woippy, Oberhomburg, Sarrebourg, etc.

Gen. *Amanita*.

**A. rubens** Scop. Fréquent dans les bois, de Juillet à Novembre, sur les terrains siliceux et argileux ; Woippy, Bórny, Silvange, Les Etangs, Oberhomburg, etc. Comestible !

**A. muscaria** Fr. *Ag. muscarius* L., F. et H. p. 46. Assez fréquent dans les bois des terrains siliceux et argileux, surtout sous les bouleaux et les conifères, Septembre-Octobre. Dangereux.

**A. pantherina** D. C. Assez répandu dans les bois des terrains siliceux, de Juillet à Novembre. Dangereux.

**A. citrina** Sch. Bois des terrains siliceux : Woippy, Silvange, Oberhomburg, Sarrebourg, etc. Dangereux.

Var. **mappa** Fr. Fréquent avec le type.

**A. cæsaræa** Scop. *Ag. aurantiacus* Bull., F. et H. p. 46. Trouvé une fois au Saulcy (F. et H.). Cette espèce comestible est dans nos régions à sa limite septentrionale. Trouvée par Godefrin à Pont-à-Mousson, elle a été retrouvée à Nancy par G. Thiry, et aux environs de Lunéville par nous-même ; elle n'apparaît en Lorraine que dans les années chaudes, après des pluies d'été, en Août.

**A. phalloides** Fr. *Ag. phalloides* Bull., F. et H. p. 46. Dans les bois des terrains siliceux : Semécourt, 21 Sept. 1896 ; Silvange, 4 Sept. 1897.

**A. solitaria** Fr. *Ag. solitarius* Bull., F. et H. p. 46. Dans les bois de Colombey, Ars-Laquenexy, en été, assez rare (F. et H.).

## Subord. 12. COPRINEÆ.

Gen. *Psathyrella*.

- P. disseminata** *Fr.* *Ag. disseminatus* Pers., F. et H. p. 31.  
Fréquent au pied des arbres, du printemps à l'hiver.

Gen. *Coprinus*.

- C. comatus** *Fl. Dan.* Ça et là dans les jardins en automne.  
**C. radiatus** *Fr.* *Ag. radiatus* Bolt., F. et H. p. 30. Sur les fumiers, en automne (F. et H.).  
**C. ephemerus** *Fr.* *Ag. ephemerus* Bull., F. et H. p. 30. Très commun sur les fumiers en automne.  
**C. diaphanus** *Quél.* Sur les bouses de vache à Semécourt, 14 Sept. 1896.  
**C. tomentosus** *Fr.* *Ag. tomentosus* Bolt., F. et H. p. 30. Sur le terreau des jardins en automne (F. et H.).  
**C. atramentarius** *Fr.* *Ag. atramentarius* Bull., F. et H. p. 31. Ça et là au bord des routes, surtout en automne.  
**C. micaceus** *Fr.* *Ag. micaceus* Bull., F. et H. p. 30. Fréquent au pied des arbres, du printemps à l'hiver.  
**C. congregatus** *Fr.* *Ag. congregatus* Bull., F. et H. p. 31. Fréquent en été et en automne dans les jardins (F. et H.).  
**C. plicatilis** *Fr.* *Ag. striatus* Bull., F. et H. p. 31. Solitaire dans les prés et les bois, assez rare, en Septembre (F. et H.).  
**C. nycthemerus** *Fr.* Sur la terre humide au bois de Woippy, 18 Sept. 1896.

## 3. Dacrymycetææ.

## Ord. I. DACRYMYCETACEÆ.

Gen. *Dacrymyces*.

- D. deliquescens** *Tul.* Fréquent sur le bois mort en hiver, surtout sur les bois de conifères, sous les formes à oïdies et à basides.

## Ord. II. CALOCERACEÆ.

Gén. *Calocera*.

- C. cornea** Pers. Sur les bois de feuillus pourrissants, surtout sur le chêne, bois de Silvange, 16 Oct. 1900.
- C. palmata** Schum. Sur les souches de *Picea excelsa* au bois de Silvange, 11 Sept. 1897.
- C. flammea** Schæff. Sur les souches des conifères : Oberhomburg, 14 Sept. 1900 ; forêts à Dabo, Haselbourg, etc., Août 1897.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

---

 ADDITIONS AU FASCICULE I. <sup>1)</sup>


---

Page 33 (17 des tirages à part): **Hygrophorus miniatus** Fr.  
Ajouter : Bitche (Kieffer).

**Hygrophorus virgineus** Wulf. Ajouter : Bitche (Kieffer).  
Au lieu de Subord. 1. HYGROPHORUS, lire Subord. 1  
HYGROPHOREÆ.

Page 38 (22): Ajouter aux espèces du genre *Clitocybe* :  
**C. undulata** Fr. *Ag. undulatus* Bull., F. et H. p. 34.  
Pâturages au-dessus de Woippy (F. et H.).

Page 39 (23): **Laccaria amethystina** Bull. — Ajouter : Bitche  
(Kieffer).

**Clitopilus prunulus** Scop. — Ajouter : *Ag. prunulus*  
Pers., F. et H. p. 37.

Ajouter aux espèces du genre *Marasmius* :

**M. abietis** Fr. Sur les aiguilles tombées des conifères :  
Bitche (Kieffer).

Page 40 (24) : **Panus stipticus** Bull. Ajouter : Bitche (Kieffer).

---

<sup>1)</sup> Bull. Soc. Hist. Nat. de Metz, xxii<sup>e</sup> cahier (2<sup>e</sup> série, t. x) pages 19 à 40.

# MÉLANGES

PAR UN AMATEUR NATURALISTE

E. FLEUR.



## I. Les grottes de Rochefort et de Han-sur-Lesse (Belgique).

J'étais à Rochefort à 8 heures, ou même avant ; je monte dans une voiture qui dans un instant devait aller à Han-sur-Lesse. Bientôt nous partions, en effet, en plusieurs véhicules, — société mêlée : hommes, dames, jeunes filles en grand nombre, enfants. Les grottes de Han sont assez éloignées de Rochefort ; le temps est frais, on est taciturne. On s'arrête pour prendre les billets : visite avec éclairage électrique, coup de canon à la sortie, entrée au trou de Belvaux (perte de la Lesse), 7 fr. 50 ; un album insignifiant que l'on vous écoule, 0 fr. 50 en plus ; cela fait 8 fr. ; nous étions au moins cinquante ; cela fait tout de suite une somme, et la société qui exploite cette curiosité ne doit pas perdre à ce compte-là ; car plusieurs caravanes s'engagent successivement dans ces antres. — Nous voilà de nouveau en voiture pour l'entrée de la grotte ; on est gai, on rit ; le soleil a dissipé la brume, et la jeunesse reprend ses droits. Ceux qui vont voir la perte de la rivière marchent quelque peu, c'est plus loin. On arrive devant un rocher énorme, creusé d'une grande arcade ; on entre par là ; on voit que, par une arche de dimensions plus considérables, se précipite une mince rivière qui alors était fort basse ; on

s'approche : la voûte s'enfonce assez loin dans l'obscurité, la masse liquide remplit tout cet espace ; à droite vers la montagne, le rocher plonge verticalement dans les eaux qui prennent une teinte bleuâtre ; là se forme une sorte de tourbillon, et l'écume stationne sur les bords. C'est une curiosité assez grandiose, surtout quand la rivière est haute. — Nous sortons du gouffre, nous repassons devant une jolie portière qui nous guide à travers le flanc boisé de la montagne, par un sentier, vers la grotte proprement dite. Nous trouvons là quantité de femmes, de jeunes filles, munies de lampes à pétrole, pour éclairer aux passages difficiles et aux escaliers ; et chacune se joint à un groupe de 4 ou 5 visiteurs.

L'entrée n'a rien de bien curieux : une arcade assez vaste qui laisse pénétrer le jour à une certaine distance ; — mais bientôt la lumière est nécessaire ; on traverse de longs et étroits couloirs de roche nue, au sol rugueux ; puis les parois s'écartent, les voûtes s'élèvent ; des gouffres d'ombre s'ouvrent béants au-dessus de nos têtes, des profondeurs obscures se montrent à nos côtés. C'est impressionnant ; c'est le chaos ; ce n'est rien !

Ce fut bientôt quelque chose ; car les curiosités commencent, se succèdent, se multiplient ; les stalactites des voûtes prennent les formes les plus variées, les plus brillantes. depuis les simples pendentifs, semblables aux longues aiguilles de glaces de nos toits en hiver jusqu'aux draperies et aux franges capricieuses, tout se mêle, tout chatoie, tout étincelle : mais, sur le sol, les stalagmites se présentent aussi : minces colonnes fuselées de quelques décimètres, petits monticules étalés, grosses masses irrégulières ou affectant des formes bizarres, parfois d'êtres animés ou d'animaux fantastiques, tout s'y trouve : tête de femme, lion accroupi et tournant la tête, une ignoble statue de Priape, la Sentinelle, et surtout les admirables bijoux qu'on appelle le Trophée, la Cascade, le Saule pleureur, le Bénitier, le Mont Blanc, l'Autel, le Trône de Pluton, le Boudoir de Proserpine, l'Alhambra, et tant d'autres... Les salles les plus remarquables sont : la Galerie de l'Abîme, les quatre Merveilleuses, le Fer de lance, mais surtout..... surtout la salle incomparable du Dôme.

A certains endroits, on a entendu, au sein de la terre, des mugissements étouffés : c'est la voix des eaux souterraines ; — on a admiré au passage la transparence de draperies de pierre, on a entendu, sous le choc du doigt, résonner les stalagmites comme un bronze sonore ; tout cela n'est rien.

Voilà qu'on débouche d'une longue et étroite galerie ; où donc se trouve-t-on ? est-ce que l'on est dans un monde souterrain ? Il me semble voir, là-bas, la pente uniforme d'une longue chaîne de collines ; et, dans un lointain incommensurable, brille une lumière dont le doux éclat illumine vaguement l'immense et mystérieux vallon ; à côté de moi murmurent les eaux d'une rivière qui coule dans l'ombre. Hier au soir, quand, la nuit tombée, je mettais la tête à la portière de mon wagon, les monts de Meuse éclairés par la lune me faisaient un effet semblable...

Nous avançons ; nous traversons un pont de bois jeté sur l'eau paisible, peu large, mais qui paraît noire ; une fraîcheur humide nous enveloppe ; nous gravissons quelques marches ; le Boudoir de Proserpine étincelle à notre gauche ; et plus loin c'est le trône de Pluton. Nous montons encore ; c'est bien réellement une colline, plus escarpée qu'on ne le croirait à première vue. Bientôt l'on s'arrête sur une vaste plate-forme ; une puissante lampe électrique la surmonte ; c'est elle qui me donnait cette illusion d'un lointain immense ; l'abîme nous entoure de tous les côtés en profondeurs béantes et noires que la lumière est impuissante à éclairer ; sur un des côtés pourtant, s'élève un étrange enchevêtrement de rochers ; — un guide saisit une torche à pétrole, la plonge dans l'huile, l'enflamme, et gravit en courant la pyramide fantastique ; on voit l'homme s'éclairant de son flambeau s'éloigner en zigzags imprévus et monter rapidement par bonds démesurés ; bientôt quelque chose de surhumain paraît dans son allure désordonnée ; on dirait le génie des ténèbres escaladant un invisible mont. — Il s'arrête enfin : une autre lampe électrique étincelle ; il en dirige la lumière vers la voûte, et l'on aperçoit alors, avec un frisson d'étonnement et d'admiration, l'immensité dont on occupe le centre ; les parois de cette salle du Dôme sont

invisibles; mais il y a 154 mètres de longueur, 135 et plus de largeur, avec une hauteur de 60 et quelques mètres; et cette hauteur est à peu près égale partout; et sur toute cette étendue, la voûte, régulière et légèrement bombée, je crois, n'a pas un point d'appui, pas une stalagmite, pas une colonne sur quoi s'appuyer. C'est écrasant de grandeur!

L'homme qui avait gravi la pyramide était à 56 mètres au-dessus du niveau de la rivière; après avoir projeté, au moyen du réflecteur, la lumière électrique dans toutes les directions, il redescendit en courant avec son flambeau fantastique.

Là, sur cette terrasse, au milieu de cette salle grandiose, dans le murmure des eaux, se dressent quelques tables; on vous offre du Porto; ce sont vos accortes suivantes qui vous le versent dans de petits verres. — Il s'en fait une certaine consommation. L'eau de la rivière, très limpide et très fraîche, lave les verres. — Il m'a semblé que quelques jeunes guides féminins tâchaient d'attendrir les messieurs pour se faire donner un pourboire; — il faut bien profiter de ce temps de repos!

Des enthousiastes vont plus loin dans les dimensions qu'ils accordent à l'étonnante salle du Dôme; ils ne lui donnent pas moins de 260 mètres de longueur, avec 185 de largeur, et 129 de hauteur; mais pour cette dernière dimension, il suffit de remarquer que la colline traversée n'a que 92 mètres au dessus de la vallée de la Lesse, — qu'elle est couverte d'une vigoureuse forêt, ce qui suppose plusieurs mètres de bonne terre; et, pour supporter cette masse, il faut une certaine épaisseur d'une roche solide... Quelques-uns ne prétendent-ils pas apercevoir le chevelu des arbres à la voûte?

Nous reprenons notre visite interrompue. Mais après ce que nous avons vu, le reste paraît terne, — sauf pourtant l'embarquement final.

Par une galerie côtoyant la rivière, on arrive à une vaste pièce d'eau; de puissants réflecteurs éclairent l'immense voûte parsemée des draperies légères de pétrifications; puis on s'embarque. Ceux qui ne veulent pas entendre le fameux coup de canon, montent dans un bateau qui s'éloigne

le premier ; les autres s'entassent vingt à trente dans chacune des autres barques ; tout étant prêt, les lampes électriques s'éteignent, les falots s'éteignent, l'obscurité est complète . . . . On ne parle pas : on écoute le léger clapotis des rames, on est emporté sur une eau calme, profonde. Après un certain temps, apparaît au loin une lueur faible, faible, d'une douceur, d'un velouté incomparable, mais qui augmente lentement ; bientôt il se produit à la surface de l'eau une irisation délicieuse : des nuances rouges, vertes, bleues, moirées, se succèdent ou se produisent simultanément ; — on approche, la féerie cesse ; on voit le jour ramper le long des voûtes torturées, c'est l'arcade de sortie qui nous envoie sa lumière tamisée par l'eau, brisée et absorbée aux nombreux angles des parois. — Un bateau débarque déjà ses passagers ; nous stationnons un peu dans le demi-jour ; à ce moment une forte détonation se produit et les cavités de la montagne la répètent en un gronde-ment qui va s'éteignant petit à petit, et qui dure un bon tiers de minute. — Nous débarquons à notre tour ; à pied, nous rejoignons les voitures qui nous attendent sur la place de Han, — molestés par les marchands de soi-disant pétrifications des grottes ; — et nous repartons.

La brume est dissipée, il fait meilleur que le matin ; le soleil est même un peu chaud. J'ai faim, je mange avec appétit le dîner belge à table d'hôte . . .

. . . . Je m'informai d'un train pour Dinant : il n'y en avait plus que le soir, assez tard . . . . Enfin, je m'arrangeais de ce contretemps ; je verrais les grottes de Rochefort, dont personne ne parlait, ne semblait même connaître l'existence . . . . Voyant le propriétaire de l'hôtel, je lui demandai où s'en trouvait l'entrée. « Vous ne les avez pas encore vues ? dit-il. Venez ! » Et il me conduisit quelques pas plus loin : dans la rue, il appela. Un individu sortit d'un débit de tabac ; il me remit contre 5 fr. un billet d'entrée, et me conduisit à un établissement où il me dit de patienter, en me promenant, une petite demi-heure ; — il était facile de se promener, le parc est assez vaste ; mais je patientai bien une heure ; après quoi, deux travailleurs du parc, — deux flâneurs, plutôt, vinrent me chercher ; l'un

d'eux se munit d'une lanterne et, par des marches humides, nous descendîmes dans un gouffre qui s'ouvre au flanc de la colline, sorte de puits naturel très profond; tout au fond, une porte ordinaire ferme le rocher. Nous entrons; — toujours des escaliers étroits, humides, dans des couloirs de roche; enfin nous arrivons à des salles plus spacieuses; il y a de charmants recoins. Tout est éclairé à l'électricité, par secteurs. — Arrivés au fond de la grotte, le guide me fit remarquer le bruit des eaux souterraines montant par des fissures, en partie bouchées de cailloux. — Il faisait humide, mon guide me dit à quelle profondeur sous terre nous nous trouvions, — 140 mètres, je crois. Bientôt nous débouchons dans une salle plus humide encore; contre l'une des parois, un mince courant; la voûte est invisible. Mon guide me quitte après m'avoir dit: « Attendez-moi ici »; les lampes électriques s'éteignent, et voilà mon conducteur gravissant un talus raide; il rejoint un autre individu que depuis quelque temps j'apercevais de loin s'agitant comme un lutin; — le falot s'éteignit; je ne vis plus que les flammes bleuâtres d'un réchaud d'alcool; cela semblait diabolique; les ombres grimaçantes des hommes, l'obscurité dans laquelle j'étais plongé, les reflets bizarres sur les figures des guides, leurs gestes d'abord incompréhensibles, tout m'intriguait. « Salle du sabbat », m'avait dit mon guide. Bientôt pourtant je fus fixé: on gonflait un ballon de soie; quelques minutes encore, et il fut à point; alors on le laissa filer; et le ballon monta légèrement, éclairé par la flamme dansante du réchaud; il montait, montait toujours; et déjà j'étais fatigué de regarder ainsi en l'air, quand il toucha la voûte; il tangua un peu, se déplaça horizontalement et monta encore pour s'arrêter enfin à une effrayante hauteur. — Le ballon fut ensuite redescendu, la lumière se fit, mon introducteur vint me reprendre, il m'expliqua alors que la salle du sabbat mesure 120 mètres de hauteur; il est facile de s'en rendre compte par la corde du ballon. Je parlai à l'homme qui pliait soigneusement sa montgolfière, et lui demandai si parfois elle ne flambait pas: « Ça arrive quelquefois, me dit-il; ce n'est pas de la farce, savez-vous? » Puis, suivant mon guide, je grimpai une paroi presque verticale taillée de

marches glissantes ; en pleine lumière, je n'eusse peut-être osé gravir un tel escalier. L'ascension dura longtemps ; au passage, sur ma gauche, j'apercevais d'étranges formes échelonnées sur la pente ; enfin nous voilà en haut ! nous faisons halte derrière un parapet sur l'extrême bord du gouffre d'où nous sortons ; il y a là une forte lampe électrique à réflecteurs ; elle s'allume, et je vois les immenses profondeurs se perdre là-bas dans le noir ; la voûte étincelle, les pendentifs et les draperies y courent capricieusement, aussi merveilleux qu'à Han ; mais ce qu'on ne voit pas à Han, c'est ce que je pus admirer ici : sur toute la pente que je venais d'escalader, se presse une infinité de stalagmites de hauteur d'homme ; on dirait une procession diabolique de fantômes et de sorcières ; tout cela est blanc, presque diaphane, et semble se ruer à l'assaut de la hauteur sur un rayon de lumière ; quelque éclair s'allume ça et là à l'extrémité de stalagmites très fines que l'on croirait des cierges, et complète l'illusion ; c'est saisissant ; aussi je comprends que l'on ait dénommé cet endroit la salle du sabbat.

L'homme au ballon et mon guide me firent admirer à loisir ; puis nous partîmes. Bientôt, après d'innombrables marches d'escalier franchies, nous reparaissons au jour. Nous avions été très rapidement, j'étais néanmoins resté une heure sous terre. On m'apporta un baquet, du savon, un essuie-mains, toutes choses dont j'avais besoin . . . . . Mes guides me dirent que sans doute on m'avait détourné de venir voir leurs grottes, que les hôteliers n'engageaient pas à les visiter, qu'il y avait de la jalousie, etc. . . . Il y a peut-être un peu de vrai là-dedans ; le fait est que, dans son ensemble, la grotte de Han est supérieure à celle de Rochefort, surtout à cause de la salle du Dôme et du lac d'embarquement ; d'autre part, la salle du Sabbat, de Rochefort, est bien belle aussi, et plus curieuse à cause de sa hauteur et de la disposition des concrétions ; elle est également très vaste.

Je quittai mes braves gens après leur avoir laissé un pourboire, et je me mis à flâner, à mon tour, par la ville.

---

## II. Etudes incomplètes. Le bupreste. Les philanthes.

.....

A côté des guêpes ordinaires et des frelons, race déprédatrice et importune, figurent plusieurs espèces, non plus sociales, mais solitaires, dont la plupart rendent bien des services à l'homme : les odyneres, les sphex, les ammophiles, les pélopees, les mellines, les bembex, et d'autres encore, parmi lesquelles les cerceris et les philanthes dont j'ai quelques mots à vous dire. Toutes ces vespides sont plus ou moins fouisseuses, et à chaque œuf pondu par elles, il faut une provision de plusieurs insectes, soit orthoptères, soit chenilles, soit même diptères. J'y reviendrai tout à l'heure.

Pendant l'été de 1901, dans le parc d'un château, j'avais remarqué beaucoup de branches de chênes qui, bien en verdure, se desséchaient tout d'un coup, sur une hauteur de un à trois mètres, — principalement vers la cime des arbres les plus vigoureux ; peu après, je fis la même remarque dans les forêts voisines. Je crus à un effet de la gelée de l'hiver précédent ; le châtelain m'affirma que le coupable était un ver ; qu'en certaines parties de l'Allemagne les ravages étaient si considérables, qu'on devait abattre toutes les branches attaquées, et les brûler sur place.

Comment contrôler ces dires ? Le hasard, qui parfois fait bien les choses, me vint en aide. — Un jeune homme, quelque temps après, m'apporta un morceau de branche attaquée ; patiemment, de son couteau, il l'avait entaillée, et avait réussi à découvrir l'insecte malfaisant : « Voilà le ver », me dit-il d'un ton de triomphe ; je m'emparai du morceau de bois et sans trop l'endommager, je parvins à sortir le ver, qui se trouvait être un fort joli coléoptère. Je courus à mes livres, et bientôt je sus que l'insecte était le *Coræbus bifasciatus*, de la famille des buprestes. Voici ce que j'en appris. — Cet insecte est rare dans les collections, mais les forestiers de plusieurs départements français ont jeté un cri d'alarme au sujet des ravages causés par l'élégant malfaiteur. Voici, en effet, comment il procède.

« La femelle dépose un œuf à l'extrémité d'un rameau ; la larve, qui éclôt sans retard, y creuse, d'abord au voisinage de l'écorce, puis en plein aubier, une galerie descendante qui atteint souvent plus d'un mètre ; [d'après mes observations personnelles, cette galerie atteint plus souvent *deux* mètres et plus, parfois, qu'un mètre seulement.] Arrivée au terme de sa croissance, c.-à-d. au bout de deux ans, elle change brusquement la direction de sa mine et, sous l'écorce, décrit une galerie annulaire complète, déterminant une incision profonde destinée à arrêter la circulation de la sève dont l'afflux viendrait gêner sa transformation en nymphe ; cela fait, elle creuse sous l'écorce une galerie remontante de 5 à 15 centimètres et se pratique, en plein bois, une loge en forme de boucle aboutissant à l'écorce, — où elle accomplira tranquillement ses métamorphoses. » (A. E. Brehm, *Les Insectes*, éd. franç. par J. Künckel d'Herculais, Paris, 1882)

Jusque là, rien n'avait signalé sa présence ; dès lors, la branche ne tarde pas à se flétrir et à se dessécher complètement. — Muni de ces renseignements et d'une petite scie, je m'acheminai vers le bois le plus voisin, et bientôt les taillis de chênes m'offrirent l'objet de mes recherches. Sciant les branches desséchées au-dessous de l'incision annulaire très apparente sur l'écorce, et la partie supérieure à 20 centimètres au-dessus, j'obtenais des billes de deux à trois centimètres de diamètre qu'il suffisait de fendre pour mettre à jour l'insecte malfaisant plus ou moins développé ; — un trou de sortie béant indiquait que l'hôte avait quitté sa demeure. — J'obtins ainsi plusieurs beaux échantillons de cet insecte, très difficile à capturer autrement, à cause de sa vivacité. Quand, par hasard, on aperçoit quelque spécimen de cette espèce, à peine fait-on un geste que déjà le farouche bupreste disparaît dans un éclair.

C'est alors que je me rappelai avoir lu qu'une mouche, ou plutôt une guêpe, faisait une guerre acharnée aux buprestes, dont elle amassait de merveilleuses collections à faire pâlir d'aise, ou de jalousie, les plus fameux collectionneurs. Je retrouvai cette étude, qui est de Léon Dufour : « Observations sur les métamorphoses du *Cerceris bupresticida*, etc..., » (*Annales des sc. natur.*, 1841, 2<sup>e</sup> série,

t. xv, Zoologie, p. 354.) C'est une fête de lire cette étude, écrite d'un style alerte, avec un brio charmant, et qui fait si bien partager la joie de la découverte, l'étonnement devant la merveilleuse industrie d'un insecte. — Je résume brièvement le résultat de ses observations.

La *Cerceris* creuse ses terriers dans un terrain sec, exposé au grand soleil, compact et solide; ces retraites ont un pied de profondeur; là sont disposées cinq cellules, en forme d'olives, rayonnant autour de l'axe de la galerie. Chaque cellule peut contenir trois buprestes, provision suffisante pour la nourriture d'une larve de *Cerceris*; le travail fini et l'approvisionnement terminé, la guêpe pond un œuf dans chaque cellule et en ferme ensuite l'ouverture. Les buprestes apportés sont dans un état de mort apparente; mais ils se conservent longtemps, avec toute leur fraîcheur, sans se corrompre, sans se dessécher; — est-ce la conséquence d'un coup de dard empoisonné, ou d'une manœuvre particulière de la *Cerceris*? Ce point n'est pas encore éclairci.

Quoi qu'il en soit, voulant, moi aussi, collectionner ces beaux insectes et faire connaissance avec ces merveilleuses guêpes solitaires; persuadé que là où abonde le gibier, le chasseur ne pouvait manquer. je me mis à observer les environs. Mais, hélas! pour faire ces observations d'une façon suivie et fructueuse, il faut avoir du temps à perdre, et j'en avais bien peu! Néanmoins je crus un jour avoir aperçu l'objet de mes recherches. C'était à proximité d'un bois, dans une sablonnière bien ensoleillée; les talus, élevés, offraient plusieurs couches, dont quelques-unes de gravier fortement aggloméré; dans ces couches, par des couloirs assez profonds, entraient des vespides qu'à première vue je pris pour des *Cerceris*; n'ayant alors ni le temps ni les moyens de m'en assurer, je remis la chose à plus tard. Quelques jours après, je revenais, armé d'un filet, d'un flacon à cyanure et d'un instrument propre à fouir dans le gravier. — Avant toute autre chose, je me mis à observer; et je m'aperçus bientôt que je faisais fausse route; mes *cerceris* prétendues n'emportaient pas de buprestes, mais... des abeilles; elles arrivaient de très haut, portant sous elles cette proie presque aussi grosse qu'elles-mêmes; elles la

déposaient sur une saillie, tournaient quelques instants deçà delà en agitant les antennes, s'arrêtaient soudain, saisissaient de leurs mandibules un gravier gros comme leur tête, le rejetaient, découvrant ainsi l'entrée de leur galerie ; puis, très agiles, inspectant les environs, elles revenaient à leur abeille inerte, la saisissaient et la traînaient, à reculons, au fond de leur terrier. En ressortant, elles prenaient un gravier capable de masquer l'entrée de leur souterrain, le mettaient en place, et repartaient pour la chasse.

C'est ainsi qu'habituellement les choses se passent ; mais quand on déplace la victime pendant les occupations de la ravisseuse, et quand celle-ci ne la retrouve plus à l'endroit où elle l'avait déposé, c'est une agitation extrême, fruit de l'étonnement causé par cette disparition ; car l'insecte sait parfaitement qu'il avait paralysé sa proie ; en désespoir de cause, il vient alors voleter au bas du talus, pensant qu'il la retrouvera en cet endroit ; sinon, il retourne à la première place, volète un peu aux environs ; et si sa recherche est infructueuse, il part avec inquiétude au terrier resté ouvert, le recouvre, et s'envole pour une expédition nouvelle.

Je pus voir comment cela se passait. Une abeille butine ; notre vespide l'aperçoit, se précipite sur elle, l'enlève dans ses pattes, se jette à terre avec elle et la paralyse de plusieurs coups d'aiguillon, puis elle l'emporte. — Irrité de ce fait, j'en capturai un grand nombre. Chez moi, je pus les étudier à loisir ; j'avais à faire au Philanthè apivore que les Allemands nomment le Loup des abeilles ; — chacune de leurs galeries renferme un œuf, pour la consommation duquel il faut de 4 à 6 abeilles ; qu'on juge par là du nombre des apides qui sont détruites par le malencontreux philanthè.

Observations très intéressantes, si elles avaient été poussées plus loin, si le temps ne m'avait fait défaut. Que ceux qui seraient curieux de telles études lisent, pour s'initier aux joies et à la pratique du métier, les Souvenirs entomologiques de J.-H. Fabre, que j'ai connus trop tard ; ils trouveront, en même temps qu'une lecture instructive et saine, des récits d'un intérêt captivant, bien autrement dignes d'occuper leurs loisirs que les fades romans foisonnant de nos jours.



# PROMENADES BRYOLOGIQUES

## EN LORRAINE

PAR

**l'abbé A. FRIEN.**

---

4<sup>e</sup> SÉRIE

---



Verba volant, scripta manent.

MON CHER AMI.

Je me rends encore une fois bien volontiers à vos désirs et vais vous indiquer quelques promenades qui vous permettront d'enrichir votre collection d'espèces qui n'y figurent pas encore. Ces espèces nouvelles ne sont pas nombreuses, mais leur possession vous sera d'autant plus précieuse qu'elles appartiennent aux espèces les plus rares de la région. Or, dit un vieil adage, *Optimum quodque rarissimum*.

Nous en récolterons d'abord quelques-unes dans les deux intéressantes localités de Landonvillers et des Etangs déjà visitées en partie, il y a trois ans; puis nous irons, sur la frontière de la Prusse rhénane, entre Hargarten et Merten, au sud de la ferme *Glockenhof*, explorer la petite tourbière du Weiherloch. Les deux premières localités, situées sur le grès rhétien, nous fourniront des espèces franchement silicicoles, et la troisième, qui s'étend au nord de la grande forêt domaniale de *La Houve*, dans le grès vosgien, nous donnera, à moins de 40 kilomètres de Metz, une reproduction en miniature des fameuses tourbières de Bitche avec un certain nombre des plantes qui leur sont propres.

## XVI. Landonvillers (2°).

Je vous avais promis, en 1902, de revenir un jour dans les bois compris entre Varize (*Waibelskirchen*), Landonvillers et Courcelles-Chaussy (*Kurzel*), car, à cet époque, je ne vous avais fait parcourir que la tranchée récemment ouverte et décorée, par le nouveau châtelain, des vocables de *Kaiserin Victoria Augusta Weg* et de *Prinzessin Victoria Louise Weg*.

C'est à l'entrée de cette voie, au point culminant de la route de Landonvillers à Courcelles, à la borne kilométrique 11,7, que nous nous rendons directement en descendant du train à 10 heures 42 ou même à 2 heures 23.

A quinze ou vingt mètres de la borne de gauche, sur le tronc d'un chêne, vous trouverez sûrement le *Madotheca platyphylla* avec des périanthes : le cas est assez rare pour être signalé. En compagnie de cette hépatique croissent pêle-mêle *Homalothecium sericeum*, *Neckera complanata*, espèce assez commune, *Neckera pumila*, beaucoup plus rare (et qui est fertile sur un chêne au bord du ruisseau de Montvaux) et *Radula complanata*, hépatique commune et fertile presque partout. Après avoir constaté à terre, au pied de cet arbre, la présence de *Hymenostomum microstomum*, *Fissidens bryoides*, *Ceratodon purpureus*, *Tortula subulata* et *Brachythecium velutinum*, revenons sur la route.

L'altitude de ce point est de 239 mètres, cinq cents mètres plus loin, à la borne kilométrique n° 12 (2 km. 500 m. de Courcelles), elle n'est plus que de 220 mètres. Nous pénétrons dans le bois, à gauche, par un petit sentier, peu visible d'abord tant qu'il traverse la dépression où viennent se perdre, en partie, les eaux d'un ruisseau avec lequel nous allons faire connaissance aujourd'hui. Si les coups de soleil ne sont pas à redouter ici, au cœur de l'été, en retour il faut sans cesse lutter contre une armée de moustiques. Autre ennui : ce minuscule cours d'eau, véritable Méandre, se jette tantôt à droite, tantôt à gauche contre des berges souvent verticales et encombrées de broussailles ; d'où la nécessité pour l'excursionniste de passer à chaque instant d'une rive à l'autre, exercice plus ennuyant que fatigant : l'essentiel est de ne pas perdre l'équilibre sur un

terrain souvent très glissant ou marécageux. Enfin, qui ne risque rien n'a rien, et, puisque nous tenons à faire bonne récolte, avançons hardiment !

Nous remarquons d'abord, dès le mois d'avril, les phanérogames des lieux humides et ombragés, telles que : *Ranunculus auricomus*, *Ficaria ranunculoides*, *Cardamine pratensis*, *Oxalis acetosella*, *Primula elatior*, *Convallaria majalis*, *Maianthemum bifolium*, *Polygonatum multiflorum*, *Paris quadrifolia*, etc. Parmi les plus rares, citons *Veronica montana*, *Gagea lutea* et surtout les deux *Chrysosplenium* : *Ch. alternifolium* et *Ch. oppositifolium*, ce dernier plus tardif et beaucoup plus rare que son congénère. Les fougères sont également représentées par de nombreux sujets, soit sur les talus, soit sur les bords mêmes du ruisseau. Ce sont : *Polystichum Filix-mas*, *P. spinulosum*, puis *Asplenium Filix-femina*. Plus haut, le *Pteris aquilina*, la fougère silicicole par excellence, couvre de grands espaces avec *Calluna vulgaris* dans les clairières. Enfin *Equisetum Telmateja* n'est pas rare dans la partie supérieure du ruisseau.

Mais la découverte la plus intéressante, pour cette localité, est, sans contredit, celle du *Blechnum boreale* ou *B. Spicant*, représenté à la partie supérieure de la rive gauche, par une vingtaine de pieds bien développés, quoique sans frondes fertiles : ils se trouvent réunis sur une surface de quatre à cinq mètres carrés. Nous sommes heureux de signaler, à 15 kilomètres de Metz, cette fougère vosgienne qui, d'après Godron, trouverait à Bitche sa station extrême.

Maintenant que la physionomie de la localité nous est suffisamment connue, mettons-nous à la recherche de nos petites muscinées.

Les grosses racines, les vieux troncs d'aulnes, sur les bords ou dans le lit même du ruisseau, nous donnent les trois espèces de *Plagiothecium* : *P. denticulatum*, *P. silvaticum*, *P. silesiacum*, ce dernier, bien plus rare, a déjà été signalé, dans notre promenade de Woippy, sur les racines de bouleaux. Quatre *Mnium* se rencontrent aussi dans cette partie de la forêt : *M. hornum* tapisse souvent la partie inférieure des gros troncs d'arbres à demi-vermoulus ou les pentes sablonneuses de ses touffes à capsules ou de ses

rosettes à anthéridies ; *M. punctatum* est plus rare, il ne se rencontre que dans les parties les plus humides et demeure presque toujours stérile ; *M. undulatum*, toujours stérile ici ; enfin *M. affine*, que je n'ai nulle part rencontré fertile, m'a procuré, ici-même, en août 1905, quelques capitules avec nombreuses anthéridies.

Au pied des arbres, croissent les pleurocarpes vulgaires : *Homalia trichomanoides*, *Isothecium myurum*, *Homalothecium sericeum* et surtout *Hypnum cupressiforme*. Les troncs de ces mêmes arbres sont couverts de plaques noirâtres de *Frullania dilatata* accompagnées de *Radula complanata*. Les *orthotricées* sont représentées surtout par *Ulota crispa* toujours fertile.

A terre, çà et là, *Atrichum undulatum*, *Polytrichum formosum* ainsi que trois *Hylocomium* : *H. splendens*, *H. brevirostre*, *H. triquetrum* ; une quatrième espèce recherche les parties plus sèche et se trouve plus haut, surtout sous les *Epicéas* : *H. Schreberi*. Les espèces suivantes se rencontrent plus rarement et sont plus disséminées : *Thyidium tamariscinum*, *Thamnum alopecurum*, *Eurhynchium piliferum* et *Amblystegium filicinum*. Comme vous le voyez, mon cher ami, jusqu'ici nous n'avons pas remarqué une seule espèce qui n'ait été signalée dans plusieurs de nos promenades : naturellement j'ai réservé le bouquet pour la fin.

Ce sont les hépatiques qui nous le fourniront. Si je n'ai pas encore parlé de *Pellia epiphylla*, c'est qu'il forme ici de larges plaques, toutes bien fertiles au printemps, et très faciles à apercevoir sur les pentes marneuses de la rive gauche du ruisseau. Cette année, en choisissant, pour ma collection, quelques sujets bien conditionnés, j'ai trouvé entre les frondes de cette espèce deux autres hépatiques que l'on rencontre assez souvent soit sur le terreau des vieilles souches, soit même sur la terre sablonneuse ; *Lepidozia reptans* et *Cincinnulus Trichomanis* : cette dernière se présente souvent sous la forme *propagulifera* qui demeure toujours stérile. Les capsules sont excessivement rares : aussi grand a été mon étonnement quand, après dix années de recherches, le 4 avril 1905, j'ai remarqué un certain nombre de grands filaments blancs terminés par la capsule spéciale

à cette espèce : valves *tordues en spirale* ! Les petites mottes, rapportées à la maison et maintenues humides pendant trois jours, m'ont donné de nouvelles capsules dont j'ai pu suivre le développement et rechercher les sacs hypogés ou périnthés qui les avaient contenues. -- Une petite promenade au bois de Landonvillers, vers le commencement d'avril, s'impose donc, mon cher ami, si vous tenez à compléter votre collection d'hépatiques. Cette seule espèce fertile vous dédommagera amplement de votre déplacement... mais nous trouverons mieux encore, je l'espère !

Encore deux mousses qu'il faut rechercher ici : d'abord *Fissidens adianthoides*, rare et stérile, puis *Georgia* (ou *Tetraxis*) *pellucida*, rare aussi, mais abondante quand elle rencontre les conditions qui lui conviennent, à savoir : terrain humide dans les cavités des souches en voie de décomposition : elle se présente simultanément sous ses deux formes, c'est-à-dire avec capsules et avec des godets à propagules. Nous avons déjà signalé cette espèce dans le bois des Etangs, en 1902.

Il ne nous reste plus, à proprement parler, qu'une espèce à conquérir : à mon avis, c'est la plus curieuse, la plus intéressante de toutes celles que nous avons rencontrées jusqu'à ce jour. Elle est d'assez grande taille et je dois, à ma confusion, avouer qu'après l'avoir découverte et revue une seconde fois l'année dernière, j'ai fait deux excursions sans parvenir à retrouver la place où elle a élu domicile. Pour qu'une semblable mésaventure ne nous arrive pas, vous me permettrez de vous donner quelques indications précises. Il est toujours bon de prendre des points de repère faciles à reconnaître.

Quand on remonte le ruisseau, comme nous venons de le faire, en suivant la rive gauche, on peut très bien passer, sans s'en apercevoir, devant l'embouchure d'un affluent de la rive droite, car elle est en grande partie masquée par une espèce de petit promontoire, vis-à-vis duquel s'élève un gros chêne. C'est à vingt mètres environ de cet arbre, à un endroit où les deux berges du ruisseau sont très rapprochées, que se développe la superbe muscinée qui a reçu le nom de

**Trichocolea tomentella**

En l'apercevant, pour la première fois, à trois pas de distance, le 30 mai 1904, je me suis écrié : « Voilà certainement une mousse que je n'ai jamais vue ! » Ce n'était pas une mousse, mais une hépatique que je désespérais de rencontrer. Pour la trouver, j'avais même une fois, sur les indications de Krémer, dépassé les limites de la Lorraine, au-dessus de Merlebach, mais en vain : je n'ai vu ni la mare, ni l'hépatique qui doit croître sur ses bords <sup>1)</sup>. Il est vrai que le monographe mosellan indique une autre localité : « Je l'ai récoltée aux Etangs avec M. Léo », dit-il dans la première édition, puis, vingt-cinq ans plus tard, dans la seconde édition, il n'est plus question des Etangs, ni de M. Léo. « On la trouve, dit-il, dans les lieux humides et sablonneux du parc du château de Landonvillers. » Je n'ai pas encore pu trouver la moindre portion de fronde de cette espèce dans le bois des Etangs ; quant au parc de Landonvillers, il est maintenant inaccessible aux profanes et les travaux d'embellissement que le châtelain actuel y fait exécuter l'ont peut-être fait disparaître. Peu importe : nous avons ici une station qui paraît assurée.

Dix pas plus loin, des deux côtés du ruisseau, on retrouve le *Trichocolea* presque aussi abondant en compagnie de *Rhodobryum roseum* aux nombreuses et larges rosettes, mais sans capsules. Parmi les magnifiques plaques que l'on peut détacher se glissent quelques tiges des espèces suivantes : *Thyidium tamariscinum*, *Eurynchium striatum*, *E. piliferum*, *E. Stokesii*, *Plagiochila asplenioides*, etc.

Notre premier ruisseau reçoit un second affluent qu'il ne faut pas négliger. Son embouchure se trouve plus bas, également sur la rive droite et demeure toute l'année presque inaccessible tant le sol est marécageux à cet endroit. Mais, en faisant un détour de quelques mètres, on peut descendre sur les bords de ce ruisseau et le remonter jusqu'à sa source ou au moins jusqu'à une espèce de chute d'un mètre qui se produit dans les couches jaunâtres du grès rhétien. En été on peut descendre dans le lit du ruisseau et exami-

<sup>1)</sup> « Au bord d'une mare, dans la forêt entre Merlebach et Karlsbronn (Prusse). Rare. » — *Mon. des Hépatiques de la Moselle*. 1<sup>re</sup> Edit. 1837, p. 21. 2<sup>e</sup> édit. 1863, p. 38.

ner à loisir les parois de cette roche friable. On peut recueillir trois espèces : *Brachythecium rivulare*, *Rhynchostegium rusciforme* avec capsules et *Eucephalozia bicuspidata* également fertile.

L'élégant *Equisetum Telmateja* est représenté ici, comme dans les deux autres ruisseaux, par de grandes et nombreuses tiges : les talus de la rive droite sont souvent couverts par le *Mnium hornum* accompagné de quelques touffes de *Leucobryum* et de *Dicranella heteromalla*.

Enfin, en visitant cette intéressante localité, le 3 mai 1905, j'ai eu la bonne fortune de rapporter un échantillon d'une mousse pleurocarpe stérile dont je dois la détermination à l'obligeance bien connue du savant bryologue, M. Jules Cardot, de Charleville : C'est le

***Platygyrium repens* (Brid.) Br. eur.**

espèce nouvelle pour la Lorraine. Malheureusement, je ne puis vous indiquer la souche ou la racine sur laquelle j'ai recueilli, le 3 mai de cette année, mon unique échantillon. Ce qui est hors de doute, c'est qu'il a été trouvé dans l'un des trois ravins explorés aujourd'hui et que je n'ai emporté qu'une partie de la touffe. Espérons qu'un jour de nouvelles recherches nous mettront de nouveau en présence de cette rareté.

L'excursion est terminée. Pour le retour, on peut gravir le talus de la rive droite et rejoindre la grande tranchée et même la parcourir dans toute sa longueur jusqu'au parc du château. Vous aurez alors l'occasion, un peu avant de sortir de la forêt, de recueillir sur le talus, à votre gauche, des capsules de *Mnium punctatum* et peut-être de *Physcomitrium piriforme*, comme je l'ai fait le 4 avril 1905.

On peut aussi redescendre le long du ruisseau jusqu'à la route de Courcelles, prendre immédiatement le petit sentier qui passe à côté du cimetière puis de l'église catholique, et monter, à Courcelles-Chaussy, dans le train qui vous ramènera à Metz.

Résumons nos richesses cryptogamiques :

**Mousses acrocarpes.**

Pleuridium subulatum.  
 Hymenostomum microstomum.  
 Dicranella heteromalla.  
 Dicranum scoparium.  
 Fissidens bryoides.  
     —    adanthoides.  
 Ceratodon purpureus.  
 Barbula fallax.  
 Tortella subulata.  
 Orthotrichum affine.  
 Ulota crispa.  
 Georgia pellucida.  
 Physcomitrium piriforme.  
 Rhodobryum roseum.  
 Mnium hornum.  
     —    undulatum.  
     —    affine.  
             punctatum.  
 Catharinea undulata.  
 Polytrichum formosum.

**Mousses pleurocarpes.**

Homalia trichomanoides.  
 Thyidium tamariscinum.  
 Platygryium repens.  
 Isothecium myurum.  
 Homalothecium sericeum.  
 Brachythecium velutinum.  
     —    rutabulum.  
 Scleropodium purum.  
 Eurhynchium striatum.  
     —    piliferum.  
     —    praelongum.

Eurhynchium Stokesii.  
 Rhynchostegium rusciforme.  
 Thamnum alopecurum.  
 Plagiothecium silvaticum.  
     —    denticulatum.  
     —    silesiacum.  
 Amblystegium filicinum.  
 Hypnum molluscum.  
 var. condensatum.  
 Hypnum cupressiforme.  
 Acrocladium cuspidatum.  
 Hylocomium splendens.  
     —    brevirostre.  
     —    Schreberi.  
     —    triquetrum.

**Hépatiques.**

Pellia epiphylla.  
 Plagiochila asplenioides.  
 Eucephalozia bicuspidata.  
 Lophocolea bidentata.  
 Lepidozia reptans.  
 Trichocolea tomentella.  
 Radula complanata.  
 Madotheca platyphylla.  
 Frullania dilatata.  
 Cincinnulus Trichomanis.  
 —————  
 Polypodium Filix-mas.  
     —    spinulosum.  
 Asplenium Filix-femina.  
 Blechnum boreale.  
 Pteris aquilina.  
 Equisetum Telmateja.

20 mousses acrocarpes, 25 pleurocarpes, 10 hépatiques, c'est-à-dire 55 muscinées sans compter deux ou trois *Sphagnum* qui se trouvent, non dans les ruisseaux, mais le long du sentier assez élevé qui longe la rive droite, tel est le bilan de la journée. Somme toute, nous rapportons aujourd'hui

d'hui : une mousse nouvelle pour la Lorraine *Platygyrium repens*, une hépatique belle et très rare *Trichocolea tomentella*, une autre espèce commune sur les troncs d'arbres mais rarement fertile *Madotheca platyphylla* et enfin une fougère vosgienne *Blechnum boreale*. N'est-ce pas suffisant pour déterminer un bryologue à faire cette petite excursion ?

J'oubliais de vous dire que *Barbula fallax* se trouve sur les pierres du pont, à la borne kilométrique n° 12. La liste ci-dessus renferme quelques espèces vulgaires qui n'ont pas été mentionnées dans l'itinéraire.

## XVII. Les Etangs (2°).

Pour la seconde fois, mon cher ami, je vais avoir le plaisir de vous guider dans le bois des Etangs, et naturellement dans une partie que nous n'avons pas encore explorée ensemble. Sur la carte <sup>1)</sup>, dans le lieu dit la Grande Forêt (*Grosser Wald*), on aperçoit l'indication d'un ravin de 400 mètres de long, creusé presque complètement dans le grès rhétien : c'est le but principal et dernier de la promenade actuelle.

En descendant à Landonvillers à 10 h. 42, nous avons plus de sept heures à consacrer à la recherche de nos petites plantes, ce qui nous permettra de faire un peu l'école buissonnière et de nous écarter quelquefois du chemin direct pour visiter quelques points intéressants.

À l'entrée du bois, où nous arrivons vers 11 heures et demie, nous ferons, si vous le voulez bien, un premier écart pour récolter, non une muscinée, mais un cryptogame d'une autre famille. Il se trouve, vers notre droite, au fond d'un petit ravin signalé sur la carte par quelques hachures, immédiatement au-dessus de la lettre G des mots : *Soldaten-Gräber*. Cette espèce rare et peu abondante se trouve également dans le bois de Landonvillers : c'est le *Equisetum silvaticum*.

Revenons à notre point de départ (alt. 243 m.) et pénétrons dans le bois par le chemin plus ou moins encaissé qui se trouve derrière le cimetière de 1871. Ce chemin vous

<sup>1)</sup> Carte au 25000, n° 3553 *Bolchen*. Carte géologique n° 22.

est connu et vous y retrouverez les petites mousses et hépatiques signalées dans notre première promenade. Cette fois, après avoir traversé une dépression plus ou moins marécageuse, nous laisserons à notre gauche l'embranchement parcouru autrefois et qui nous conduirait plus rapidement et plus sûrement au but final ; mais il est convenu qu'aujourd'hui nous ne suivrions pas la voie la plus directe.

Nous continuerons donc à marcher dans la même direction : c'est encore un chemin creux, à pente peu rapide ; une seule espèce nouvelle s'y rencontre et en très petite quantité : c'est le *Diphyscium foliosum* dont j'ai aperçu une fois quelques capsules.

Arrivés sur la hauteur, il faut nous mettre à la recherche d'un ravin, situé à notre droite et dont la place est difficile à retrouver : il faudrait ici un de ces poteaux indicateurs dont le Club vosgien se sert pour guider les touristes, car je ne connais aucun point de repère naturel. Le sentier qui y donne accès, de ce côté, est peu fréquenté et au niveau du sol, de sorte qu'on peut le traverser sans le remarquer ; mais avec un peu de patience et de bonne volonté on finit par s'orienter.

Les parois presque verticales de cet étroit ravin sont recouvertes, d'un côté, par les touffes serrées de *Mnium hornum* fertile et, de l'autre, par les énormes masses de *Leucobryum glaucum* malheureusement toujours stérile ; puis cà et là, dans les interstices laissés par ces deux mousses envahissantes, de nombreuses colonies de *Ceratodon purpureus* et de *Dicranella heteromalla*. *Georgia* [*Tetraphis*] *pellucida* est également représentée ici : nous l'avions déjà signalée dans une autre partie de ce bois où, par suite d'une coupe récente, elle a eu beaucoup à souffrir des rayons du soleil.

En examinant bien les touffes de *Mnium*, vous découvrirez sûrement le *Hylocomium loreum*, peu abondant et stérile : c'est encore une mousse vosgienne qui a ici son extrême limite.

En sortant du ravin, on passe près d'une mare ordinairement à sec en été, puis on suit un chemin qui aboutit à la route transversale servant à l'exploitation des champs enclavés dans le bois, à une altitude de 280 mètres (voir la carte).

Cette route, il faut bientôt la quitter pour prendre à droite le sentier de Hayes (*Haiss*), ou plutôt pour descendre, à travers les broussailles et les *Rubus*, au fond d'un vallon à pente assez raide. Les difficultés du passage nous permettront de remarquer deux arbustes intéressants: *Betula pubescens* et une autre espèce, d'importation assez récente, dont les jeunes branches sont couvertes de petits tubercules; serait-ce le *Betula verrucosa* d'Ehrhardt?

Enfin, nous arrivons à un petit édicule où sont captées les eaux destinées à l'alimentation du château et de la ferme de Luë.

Je ne vous ai pas fait faire tous ces tours et ces détours, mon cher ami, pour vous permettre de contempler un chef d'œuvre d'architecture. Rien de plus banal que ce petit réduit; mais c'est ici la place unique en Lorraine où croit, en abondance, le *Equisetum hiemale*, plante très rare (Godron ne cite que trois localités pour la circonscription de sa *Flore de Lorraine*) découverte, vous le savez, par feu Barbiche, au mois de mai 1875. L'indication de notre regretté collègue: « *Bois des Etangs, vis-à-vis la ferme de Luë* » <sup>1)</sup> était trop vague; aussi n'est-ce qu'après plusieurs années de recherches que, par hasard, le 19 avril 1904, nous avons retrouvé cette place unique!

La plante ne vient pas dans les endroits inondés, comme nous le croyions (on en trouve bien quelques pieds isolés au bord du ruisseau), mais sur une butte marneuse, derrière le petit édicule, où elle forme de véritables buissons. Elle fructifie en été et son nom de *Prêle d'hiver* lui vient probablement de ce que ses tiges résistent aux plus grands froids de nos hivers.

Vous remarquerez, au printemps, le *Cardamine amara* et les deux *Chrysosplenium*: le *C. alternifolium*, assez abondant, et le *C. oppositifolium*, beaucoup plus rare et moins précoce. En été, vous pourrez récolter le *Circea lutetiana*, qui se trouve du reste sur plusieurs points de ce bois et le *Impatiens Noli-tangere* dont quelques pieds seulement apparaissent chaque année dans la partie la plus marécageuse de cette petite localité.

<sup>1)</sup> Bull. Soc. Hist. Nat. de Metz. xv, 2<sup>e</sup> partie, 1880, page 154.

Et pour que vous ne me reprochiez pas de vous avoir fait faire ce grand détour uniquement pour vous montrer un rare *Equisetum* et quelques phanérogames peu communes, je vous indiquerai deux mousses dont la récolte pourra vous dédommager de vos peines : la première est le rare *Mniobryum carneum*, la seconde est le *Thyidium tamariscinum*, espèce très commune et presque partout stérile ; ici j'ai eu l'avantage de la trouver fructifiée au printemps de cette année.

Il est temps de revenir sur nos pas et de rechercher le ravin à *H. loreum* : nous le remontrons en suivant toujours la même direction jusqu'à ce que nous rencontrions un chemin transversal : c'est celui que nous avons laissé à notre gauche au commencement de notre excursion.

Avant de nous éloigner, examinons, entre les pieds de *Vaccinium Myrtillus*, les mousses qui les environnent, surtout les *Dicranum* et *Hylocomium* : deux hépatiques dont les petites et délicates tiges se faufilent entre les rameaux de ces grosses muscinées, méritent bien ici, à cause de leur rareté dans ce bois, une mention spéciale : Ce sont *Lepidozia reptans* et *Blepharostoma trichophylla*. Sur le terreau des souches, dans de petites cavités bien abritées, j'ai récolté un *Campylopus* stérile que je crois différent du *C. torfaceus*.

Bientôt, à notre droite, apparaissent en quantité, et de belles tailles, les phanérogames des lieux humides : *Spiræa Ulmaria*, *Eupatorium cannabinum*, *Cirsium oleraceum*, *Carex silvatica*, *Bromus asper*, etc. ; nous sommes, en effet, à l'entrée d'un vallon arrosé par un ruisseau dont les eaux se répandent ici avant de franchir le chemin que nous suivons. En pénétrant dans ce vallon et en longeant la partie marécageuse, jetons, de temps à autre, autant que les ronces et les hautes plantes le permettront, un regard sur les petites flaques d'eau : peut-être parviendrons-nous à retrouver cette très rare espèce découverte, en 1830, par le pharmacien Léo « dans les prés marécageux des Etangs <sup>1)</sup> » : le *Mnium cinclidioides*. On ne peut douter de la légitimité de cette détermination, car C. Montagne dit expressément avoir vu des

<sup>1)</sup> Holandre. *Flore de la Moselle*. Supplément, 1836, page 102. — 2<sup>e</sup> édit. 1842, page 873.

échantillons de cette belle espèce norvégienne. M. l'abbé Boulay et M. Husnot semblent ignorer notre station lorraine, aussi croyons-nous devoir reproduire le passage de C. Montagne, auquel nous venons de faire allusion <sup>1)</sup>.

« L'auteur (S.-W.-P. Hübener) a profité de cette publication importante pour faire connaître, entre quelques autres, deux mousses qu'il a découvertes en Norvège, les *Mnium cinclidioides* et *Mn. hymenophylloides*. La première nous a été communiquée par notre savant ami, M. le professeur Hochstetter, et, ce qui doit surtout intéresser nos compatriotes, nous pouvons même annoncer que M. Léo vient de la trouver dans les marais de la Lorraine, et de l'adresser à M. Fauché, chez qui nous l'avons vue. Cette nouvelle conquête pour notre Flore doit faire présumer qu'à bien plus forte raison, cette mousse, originaire du nord, se retrouvera dans l'Allemagne. »

J'ai tout lieu de croire, mon cher ami, que si, un jour, cette petite mousse se retrouve aux Etangs, ce sera à l'endroit où nous nous trouvons.

Avançons. Quelques cents pas plus loin, sur le talus de droite, nous verrons, et cette fois en quantité, une fougère que nous avons déjà rencontrée dans notre promenade précédente de Landonvillers : le *Blechnum Spicant* ou *B. boreale*. Ici, j'ai compté plus de 100 pieds dont quelques-uns étaient pourvus de frondes fertiles : l'espèce, parfaitement acclimatée, se reproduit d'elle-même car, sur des coussinets de *Dicranella heteromalla*, nous avons vu de jeunes frondes d'un centimètre de long ! Remarquons que nous ne sommes qu'à 240 mètres d'altitude et que Bitche, station extrême pour notre plante, d'après Godron (depuis Bitche jusqu'à Giromany), est à 75 km. des Etangs, à vol d'oiseau, et à 130 km. de Metz par la route.

Un peu plus loin, sur le même talus, nous avons récolté, au printemps de cette année, le *Metzgeria conjugata*, dont les frondes étaient mêlées à celles du *Homalia trichomanoides* : malheureusement la coupe de cette partie de la forêt a beaucoup nuit à cette délicate hépatique sans cependant la détruire : nous la retrouverons dans de meilleures conditions.

---

<sup>1)</sup> Archives de botanique, vol. II. Paris, 1833, pages 273, 274.

Sur le versant gauche du vallon on aperçoit une étroite et profonde fissure qui met à nu des blocs de grès. L'accès est difficile, mais non impossible. Les parois du roc sont couvertes de *Diplophyllum albicans* qui a souffert aussi, cette année, des ardeurs du soleil : un bloc détaché est couvert de *Polypodium vulgare* et, çà et là, on remarque de beaux exemplaires de *Polystichum spinulosum*.

C'est tout : quittons le vallon et regagnons notre chemin pour ne plus nous en écarter.

Une série de bornes portant les numéros de 115 à 141 et distantes, les unes des autres, d'une trentaine de mètres nous serviront de points de repère pour trouver un petit sentier qui commence à gauche, vis-à-vis la borne 111, et se termine à un hêtre dont les grosses racines maintiennent les terres sur le bord du ravin. Nous descendons à droite et nous remontons le cours du ruisseau dont les nombreux circuits rappellent ceux du ruisseau de Landonvillers. Bientôt apparaissent des rochers de grès rhétien dont certaines couches se délitent très facilement ; leurs parois, bien ombragées et humides, sont tapissées de *Pellia epiphylla*. Il convient de ne pas négliger l'inspection des troncs et des racines d'une demi-douzaine de beaux frênes plantés dans le lit du ruisseau. A la base d'un de ces arbres, nous retrouvons, et cette fois dans d'excellentes conditions, le *Metzgeria conjugata*, bonne espèce pour certains bryologues, simple sous-espèce monoïque pour d'autres. Dès le mois d'août on peut constater, sous les frondes délicates de cette petite hépatique, à la fois les sphères à anthéridies et les jeunes périanthes épineux. *Homalia trichomanoides* croît à proximité et mêle souvent ses tiges à celles de l'hépatique : cette année cette mousse était très fertile. Une pierre de grès, à moitié submergée, est recouverte par *Amblystegium irriguum* muni aussi de quelques capsules : cette espèce paraît rare dans notre région. Une autre, très commune dans nos bois de calcaire jurassique, le *Hypnum molluscum*, a ici quelques représentants, mais stériles.

Enfin, nous arrivons devant.... comment dirais-je ? Une cascade ? Une chute d'eau ?... Disons simplement qu'ici la différence de niveau est devenue subitement de trois

mètres et que l'eau de la partie supérieure du ruisseau s'écoule, en une mince nappe, le long d'une paroi presque verticale. A première vue, on s'étonne que des rochers d'un grès si friable et plus ou moins creusés partout ailleurs, aient pu résister à l'action constante des eaux. Mais ces eaux ont déposé, en s'écoulant, le carbonate de chaux qu'elles avaient dissout dans leur passage à travers les couches calcaires du lias inférieur. Cette couche de tuf, qui tend de jour en jour à augmenter, préserve de l'érosion cette partie du rocher.

Le fait géologique une fois constaté, examinons les parois environnantes constamment maintenues humides par la vapeur d'eau: elles sont recouvertes, surtout dans le voisinage de la chute, par un épais tapis de *Fegatella conica*, belle hépatique dioïque que nous avons déjà admirée à Oberhomburg dans l'étroit ravin de l'Essel. Les frondes, portant les disques noirs à anthéridies, apparaissent déjà vers le milieu de l'été, les frondes qui deviendront fertiles montrent, dès la fin d'août, les petits tubercules d'où sortiront, au printemps, les périanthes et leurs capsules. Cette belle espèce a été signalée aux Etangs par Holandre (1837) et par Krémer dans la seconde édition de sa *Monographie* (1863); dans la première édition (1837) ce dernier disait: « Elle est indiquée aux Etangs, où je ne l'ai point observée (page 31.) »

Nous avons encore deux mousses rares à récolter ici: *Dichodontium pellucidum* qui se trouve en petite quantité et avec capsules dans trois ou quatre places et surtout *Ditrichum tortile*, également fertile, dont les petites tiges sont souvent cachées par le bord des frondes du *Fegatella*. C'est la seule localité que nous connaissons pour cette espèce qui semblait confinée à Bitche où l'ont signalée F. G. Schultz <sup>1)</sup> et M. l'abbé Kieffer.

Sur ces mêmes rochers se trouve également *Scapania nemorosa*, *Cincinnatiella Trichomanis* et *Eucephalozia bicuspidata*, mais ces espèces ne peuvent pas atteindre tout leur développement à cause de la grande friabilité de la roche.

<sup>1)</sup> « Vogesias bei Bitsch, besonders an Felsen und Rutschwänden » Grundz. z. Phyt. 1863, page 212.

Citons aussi pour mémoire *Mnium undulatum* et *Mn. punctatum*, tous les deux stériles; le dernier dans les parties les plus ombragées et les plus humides des bords du ruisseau : ajoutons-y *Mnium stellare* RR. et stérile.

Ne quittons pas cette intéressante localité sans mentionner une fougère silicicole qui se développe très bien ici : *Polypodium dryopteris*. La délicate *Cystopteris fragilis* a également ici quelques représentants ainsi que *Adiantum Filix-femina*. Parmi les *Rubus* qui rendent difficile l'accès du rocher s'élèvent quelques tiges du *Rubus idaeus* dont vous avez pu apercevoir les baies rouges le long du chemin. Au pied du rocher à *Fegatella* se dresse aussi un pied de *Elymus europæus*, graminée montagnarde, peu commune aux environs de Metz. Enfin, au dessus de la chute, à quatre ou cinq mètres de la rive droite du ruisseau, nous avons vu, cette année, deux magnifiques tiges d'*Orchis fusca*, espèce assez rare en Lorraine.

Il est temps de mettre fin à cette promenade, mais il n'est pas permis de se retirer sans saluer, au moins d'un regard, un *Rubus* qui compte aussi parmi les grandes raretés. Je l'ai vu, pour la première fois, le 23 mai de cette année, et malgré une répulsion instinctive pour les espèces de ce genre, à cause de la difficulté de la détermination des innombrables espèces créées de nos jours, et surtout, à cause des aiguillons acérés qui déchirent et les mains et les vêtements, malgré, dis-je, cette répulsion j'ai rapporté à la maison plusieurs exemplaires complets!

Il s'agit d'une espèce herbacée dont Godron dit : « *Plante grêle et petite . . . presque sans aiguillons.* » Le *Rubus saxatilis* L. ne vient pas ici sur les rochers, mais sur la terre, au bord d'un sentier qui longe la rive droite du ruisseau : une dizaine de pieds étaient en fleur le jour de la découverte. Vis-à-vis, sur la rive gauche et à la même hauteur, j'ai retrouvé la plante en plus grande quantité, mais stérile.

Laissons le ruisseau suivre son cours à travers la prairie qui remplace l'ancien étang et reprenons notre petit sentier qui nous ramènera plus ou moins directement au cimetière militaire. De là à la gare de Landonvillers, une demi-heure de trajet.

Un coup d'œil, comme d'habitude, sur nos récoltes bryologiques et autres.

### Mousses.

*Dichondontium pellucidum*.  
*Dicranella heteromalla*.  
*Dicranum scoparium*.  
*Campylopus* (stérile).  
*Leucobryum glaucum*.  
*Ceratodon purpureus*.  
*Ditrichum tortile*.  
*Georgia pellucida*.  
*Mniobryum carneum*.  
*Mnium hornum*.  
 — *undulatum*.  
 — *stellare*.  
 — *punctatum*.  
*Polytrichum formosum*.  
*Diphyscium sessile*.  
*Homalia trichomanoides*.  
*Thyidium tamariscinum*.  
*Isothecium myurum*.  
*Amblystegium irriguum*.  
*Hypnum molluscum*.  
*Hylocomium splendens*.  
 — *brevirostre*.  
 — *Schreberi*.  
 — *loreum*.  
 — *triquetrum*.

### Hépatiques.

*Fegatella conica*.  
*Metzgeria conjugata*.  
*Pellia epiphylla*.  
*Diplophyllum albicans*.  
*Plagiochila asplenoides*.  
*Scapania nemorosa*.  
*Eucephalozia bicuspidata*.  
*Blepharostoma trichophyllum*.  
*Lepidozia reptans*.  
*Cincinnulus Trichomanis*.  
*Radula complanata*.  
*Frullania dilatata*.

### Fougères.

*Polypodium vulgare*.  
 — *dryopteris*.  
*Polystichum Filix-mas*.  
 — *spinulosum*.  
*Asplenium Filix-femina*.  
*Cyathæa fragilis*.  
*Blechnum boreale*.  
*Pteris aquilina*.  
 —  
*Equisetum silvaticum*.  
 — *hiemale*.

Parmi les trente-sept muscinées de cette liste, nous appelons surtout votre attention sur les sept suivantes : *Dichondontium pellucidum*, *Ditrichum tortile*, *Georgia pellucida*, *Amblystegium irriguum*, *Hylocomium loreum*, *Fegatella conica* et *Metzgeria conjugata*. Nous avons encore à signaler comme espèces rares : *Orchis fusca*, *Rubus saxatilis*, *Blechnum boreale*, *Equisetum silvaticum* et *E. hiemale*.

Ajoutez à ces raretés toutes les espèces indiquées dans notre 8<sup>e</sup> promenade, et vous avouerez, mon cher ami, que le bois des Etangs mérite sa réputation.

## XVIII. Hargarten.

## Glockenhof. — Weiherloch.

Depuis le prolongement de la ligne Metz-Boulay jusqu'à Hargarten, la forêt domaniale de *La Houve* (*Staats-Wald-Huf*) est devenue un lieu de rendez-vous pour les amateurs de grandes et belles promenades <sup>1)</sup>. La section Metz du Club vosgien a facilité l'accès de la partie montagneuse et placé à tous les carrefours des plaques indicatrices. Mais aujourd'hui nous laisserons de côté les beaux points de vue et nous nous contenterons d'explorer les petites tourbières situées au nord de la forêt.

Il faut nécessairement partir dans la matinée, soit par le train de 7 h. 52, soit au plus tard par celui de 10 heures. Ce dernier s'arrête à Hargarten à 11 heures 25, par conséquent on a devant soi six heures et demie ; c'est plus que suffisant. On peut encore, dans les longs jours, prolonger son excursion jusqu'à 7 heures 48, départ du dernier train pour Metz.

Cette fois, pour se guider, il faut se munir de deux cartes, celle de Bouzonville (*Busendorf*) et celle de Ludweiler <sup>2)</sup>, car la localité à visiter se trouve en partie à l'est de la première, et en partie à l'ouest de la seconde.

L'itinéraire est facile à tracer. En quittant la gare de Hargarten on passe sous la voie, immédiatement avant la bifurcation, puis, un kilomètre plus loin, sous la ligne *Hargarten-Benningen* ; on suit alors la route de Kreuzwald qui s'allonge en ligne droite sur une longueur de trois kilomètres.

Divers *Hylocomium* *H. splendens*, *H. Schreberi*, *H. triquetrum*) forment d'épais tapis sur les talus des fossés de

<sup>1)</sup> « Ein nicht zu kurz bemessener Aufenthalt in dem herrlichen » Hochwald von Hargarten, den man mit Fug den schönsten in Loth. » ringen nennen darf, entschädigt reichlich für die Kosten und Unbe- » quemlichkeiten der langen Eisenbahnfahrt. » (*50 Metzger Ausflüge*, 1898. S. 26).

<sup>2)</sup> 3546 *Busendorf*; 3547 *Ludweiler*. [Carte géol. spéc. d'Alsace-Lorraine. n° 16 et 17.]

cette belle route, tandis que çà et là au pied des gros arbres (chênes et hêtres) s'étaient d'énormes touffes de *Frullania Tamarisci*.

Après avoir parcouru un kilomètre et demi, on aperçoit, à gauche, un chemin qui pénètre obliquement dans la forêt et qui porte le singulier nom, reproduit sur la carte, de *Gertinger-Schnaps-Weg*. C'est notre chemin : il aboutit à la ferme qui a nom Glockenhof <sup>1)</sup>.

En sortant de la forêt, nous nous trouvons entre les deux petites tourbières que nous devons visiter. La première, celle de gauche, est représentée sur la carte (feuille de Bouzonville) par des séries de doubles points séparés par des traits parallèles ; elle est traversée par un petit ruisseau qui porte le nom de la ferme vers laquelle il se dirige, modeste affluent du *Gross-Bach* (feuille de Ludweiler).

Nous avons ici deux mousses à récolter parmi les Sphaignes : *Polytrichum gracile* bien fertile et *Hypnum stramineum*. Cette seconde espèce, toujours stérile, échappe facilement à la vue ; pour la découvrir, il faut arracher les touffes de *Sphagnum* au milieu desquelles elle vit par brins isolés. Schultz ne l'a pas signalée pour les environs de Bitche, mais notre ami, M. l'abbé Kieffer, nous en a communiqué des échantillons authentiques en 1897.

Les mêmes Sphaignes abritent aussi, mais en très petite quantité, des tiges de *Scapania irrigua* et de *Aulacomnium palustre*. Enfin, sur les bords du ruisseau, on trouve *Aneura pinguis*, hépatique qui ne semble pas commune en Lorraine, car nous ne connaissons que deux autres localités.

Dans cette tourbière croissent quelques phanérogames dont quatre ont jadis été récoltées aux environs de Metz, à savoir : *Viola palustris*, *Drosera rotundifolia* et *Eriophorum angustifolium*, signalés à Woippy et aux Etangs, d'où elles ont probablement disparu, et *Comarum palustre* qui se maintient dans deux mares du bois de Borny : puis les deux suivantes indiquées déjà à Merten, en 1829, par Holandre : *Pedicularis silvatica* et la gracieuse Canneberge des marais *Oxycoccus palustris* ; enfin le très rare *Scutellaria minor*.

<sup>1)</sup> *Klokenhoff*, Dict. Viville. 1817. ; *Gluckenhoff*, Dict. de Bouteiller.

Dans le ruisseau on trouve en abondance *Montia rivularis*, espèce également vosgienne. C'est à peu près tout ce que fournit d'intéressant cette petite tourbière.

Le *Weiherloch* est à droite du *Schnaps-Weg*, au sortir du bois. Il suffit d'un coup d'œil sur la carte de Ludweiler pour reconnaître son emplacement. Cette tourbière, plus étendue que la précédente, est moins marécageuse et destinée à disparaître. Deux grandes tranchées, auxquelles aboutissent un certain nombre de petites rigoles, la traversent dans toute sa longueur et permettent de voir que la couche de tourbe n'a, au maximum, qu'une épaisseur de cinquante centimètres. Tout en regrettant cette intervention de l'homme, le botaniste doit s'empresser d'examiner les bords de ces cavités qui mettent la tourbe à nu et permettent le développement de mousses et de plantes bithoises.

Au mois de juin, le *Sporledera palustris* et, vers l'automne, le *Dicranella rufescens* forment des plaques bien visibles sur les parois verticales de ces fossés; le *Pellia epiphylla* abonde dans les rigoles latérales au fond desquelles fructifie le *Marchantia polymorpha*. Enfin l'on peut ici faire ample provision de *Dicranella heteromalla*, très fertile, et de *Catharinea* (*Atrichum*) *tenella*. Ce dernier, qui recherche l'ombre et l'humidité, est particulièrement bien développé sur la tourbe du fossé qui limite le bois. A proximité croît le *Catharinea undulata* si commun partout: il est facile de comparer les deux espèces sur place.

Aux phanérogames citées plus haut, et qui se retrouvent ici, on doit ajouter *Juncus tenageia*, *Rhynchospora alba* et surtout *Hydrocotyle vulgaris*, curieuse ombellifère que nous avons vainement cherché, il y a quarante ans, aux environs de l'étang d'Haspelscheid et qui, ici, fleurit, fructifie et se propage, à la manière des fraisiers, par des tiges traçantes <sup>1</sup>. A proximité végète le *Lycopodium inundatum*. Citons encore *Galium silvestre*, *Peucedanum palustre*, *Senecio silvaticus* et

---

<sup>1</sup>) « L'évolution de l'*Hydrocotyle* est très curieuse à poursuivre et » nous recommandons vivement cette étude. » Kirschléger. *Flore vogésorhénane*. 1870, page 240.

*Nardus stricta*, ce dernier sur les pentes sablonneuses du barrage qui sépare la tourbière de la prairie proprement dite.

Dans une récente excursion, 13 septembre, nous avons été assez heureux de découvrir le *Gentiana pneumonanthe*, très rare en Lorraine, d'après Kirschléger. Nous n'avons pu voir à Bitche, où Schultz l'a signalée, cette belle gentiane, probablement parce que nous n'avons jamais pu faire d'excursion pendant les mois de septembre et d'octobre. Dans le ruisseau qui traverse la prairie et qui porte sur la carte le nom de *Weiherloch-Bach*, j'ai aperçu quelques pieds stériles de *Menyanthes trifoliata*.

Enfin, dans un chemin qui sert de limite entre la forêt et la prairie, nous avons remarqué quelques beaux pieds de *Blechnum boreale* ainsi que deux ou trois petits *Ornithopus perpusillus*.

Il est probable, mon cher ami, que si vous vous décidez à visiter après nous cette localité, vous aurez la chance de découvrir quelque rareté qui nous aura échappé. Je le désire et le souhaite !

Par un chemin quelconque nous pouvons regagner la route de Kreuzwald, à la borne 32,3 et de là, en trois quarts d'heure, la gare de Hargarten.

Quant à l'exploration de la partie montagnaise, plus intéressante pour le touriste que pour le botaniste, nous la renvoyons à une autre fois.

Le butin de ce jour est assez mince, sous le rapport bryologique, mais nous avons pu observer plusieurs plantes que l'on chercherait vainement aux environs de Metz. En voici la liste :

#### Mousses.

*Spagnum cymbifolium*.  
*Sporolobola palustris*.  
*Dicranella rufescens*.  
 — *heteromalla*.  
*Dicranum scoparium*.  
*Aulacomnium palustre*.  
*Catharinea undulata*.  
 — *tenella*.

*Polytrichum formosum*.  
 — *gracile*.  
*Hypnum stramineum*.

#### Hépatiques.

*Marchantia polymorpha*.  
*Pellia epiphylla*.  
*Aneura pinguis*.  
*Scapania irrigua*.

**Phanérogames.**

*Viola palustris.*  
*Drosera rotundifolia.*  
*Ornithopus perpusillus*  
*Comarum palustre.*  
*Montia rivularis.*  
*Peucedanum palustre.*  
*Hydrocotyle vulgaris.*  
*Galium silvestre.*  
*Senecio silvaticus.*  
*Jasione montana.*  
*Oxycoccus palustris.*  
*Gentiana pneumonanthe.*  
*Menyanthes trifoliata.*

*Veronica scutellata.*  
*Pedicularis silvatica.*  
*Scutellaria minor.*  
*Juncus tenageia.*  
*Eriophorum angustifolium.*  
*Rhynchospora alba.*  
*Nardus stricta.*

**Cryptogames vasculaires.**

*Polystichum spinulosum.*  
*Blechnum boreale.*  
*Pteris aquilina.*

*Lycopodium inundatum.*

Cette liste ne comprend pas les plantes communes que l'on rencontre chemin faisant, telles que Myrtille, Framboisier, Tormentille, etc.

Dans une dernière excursion (28 septembre 1905), nous avons constaté que le *Gentiana pneumonanthe* se trouve également aux environs de la petite tourbière de *Glockenhof*; de plus, nous avons vu en abondance une plante peu commune, que Godron donne comme rare, le *Illecebrum verticillatum*: elle s'étend gracieusement à la surface des champs situés entre la tourbière et le chemin qui passe sous la ligne de *Ueberherrn*; enfin le *Galeopsis dubia* (*G. ochroleuca* Lmk.), que nous n'avions jamais rencontré qu'en petite quantité, couvre plusieurs champs au-delà du petit bois qui précède les premières constructions de l'exploitation houillère de *Falk*.

1<sup>er</sup> octobre 1905.



# TROISIÈME SUPPLÉMENT

AU

## CATALOGUE DES MUSCINÉES DE LA LORRAINE

PAR

l'abbé A. FRIREN.

---

Ce troisième supplément ne renferme que quatre Mousses nouvelles pour la Lorraine; mais nous avons pu ajouter quelques détails sur certaines espèces réputées rares ou rarement fertiles, et indiquer de nouvelles localités pour d'autres espèces silicicoles ou turficoles regardées autrefois comme spéciales au pays de Bitche. Ce sont surtout les localités des Etangs et de Landonvillers, distantes de 15 kilomètres seulement de Metz, puis les environs de Hargarten qui nous ont fourni ces espèces rares ou nouvelles.

### I. Mousses nouvelles.

**Thyidium Philiberti** (*Phil.*) *Limpr.* Suivant le conseil de M. Jules Cardot et en nous servant du tableau synoptique dressé par ce savant bryologue pour le genre *Thyidium* <sup>1)</sup>, nous avons revu avec soin quelques-uns des échantillons recueillis aux environs de Metz et placés dans notre collection sous le nom de *Th. recognitum*. Or, tous les

---

<sup>1)</sup> Quelques mousses nouvelles pour la Flore belge. (Bull. Soc. roy. de bot. de Belg., XLII. 7 févr. 1904.)

spécimens fertiles de la côte d'Ars-sur-Moselle et de la vallée de Montvaux appartiennent bien au *Th. recognitum*, mais un bel échantillon stérile, également de la vallée de Montvaux et que nous avons rapporté avec doute au *Th. tamariscinum* doit, par la forme spéciale de l'*acumen* des feuilles caulinaires, être classé sous le nom de *Th. Philiberti*.

**Platygyrium repens** (Brid.) Br. eur. Sur une souche, dans un ravin du bois de Landonvillers (3 mai 1905). Cette espèce n'est signalée ni en Belgique, ni dans le Luxembourg; elle est rare en France (voir Husnot et Boulay; F.-G. Schultz l'indique comme peu commune dans le Palatinat <sup>1)</sup>; Winter ne cite que deux localités dans les trois éditions de son catalogue des Muscinées de la région de la Sarre <sup>2)</sup>. Dans notre Catalogue de 1898, nous avons fait figurer la localité de Bitche avec un point d'interrogation.

**Amblystegium irriguum** (Wils.) Br. eur. Sur une pierre, dans un ruisseau du bois des Etangs. Fertile (24 août 1905). L'échantillon du ruisseau de Montvaux, mentionné dans notre Catalogue, n'est qu'une forme de *A. filicinum*. — Ruisseau le long du chemin de Scy. 12 septembre.

**Hypnum pseudo-fluitans** (Sanio) Limpr. Abondant, mais stérile, dans une mare le long du chemin de fer, près de Magny. Déterminé par M. J. Cardot.

## II. Nouvelles stations de Muscinées.

### A. Morsses acrocarpes.

**Sporledera palustris**. Sur la tourbe au *Weiherloch*, entre Hargarten et Merten. 13 juillet 1905.

**Dichodontium pellucidum**. Rochers de grès, très humides, dans un ravin du bois des Etangs (13 avril 1905); ravin dans un bois entre les fermes S. Victor et S. Julius, près Hargarten (31 juillet). Fertile dans les deux localités.

<sup>1)</sup> « An Birkern und Kiefern hie und da, aber nicht überall. » Grundzüge zur Ph. d. Pfalz. 1863, S. 200.

<sup>2)</sup> « An Grauwackenfelsen bei Dreisbach und an Baumstämmen auf » Montclair. Steril. » 1875.

- Dicranum undulatum.** Dans la forêt *Zehnt-Wald*, près Herny. Stérile. 20 juin 1905; au *Gr. Zoll* près Falk, 28 sept.
- Fissidens pusillus.** Sur les rochers de la *Barbara-Grotte*, dans la forêt de *La Houve* près de Hargarten, 31 juillet.
- Fissidens adianthoides.** Belles touffes stériles dans un ravin du bois entre les fermes S. Victor et S. Jules, près de Hargarten, 31 juillet; également au bord d'une mare de la forêt entre Faux et Hémilly, 7 août; puis dans un ravin du bois de Landonvillers, 10 août 1905.
- Ditrichum tortile.** Très rare et fertile sur un rocher de grès, parmi des frondes de *Fegatella*, au bois des Etangs, 13 avril et 24 août.
- Ditrichum homomallum.** Abondant parmi les mousses, dans un talus du chemin dit *Hamer-Weg*, près Hargarten, 31 juillet.
- Leptobryum piriforme.** Sur les rochers de grès, au-dessus de Gertingen, 21 août.
- Mnium albicans.** Très belles touffes stériles le long du *Gertinger-Weg*, en compagnie de *Blasia pusilla* et de *Anthoceros levis*, 21 août.
- Rhodobryum roseum.** Touffes à larges rosettes stériles, dans le bois de Landonvillers, station du *Trichocolea*, 4 septembre. — Trouvé avec capsules dans le bois, sur le sommet de la côte d'*Ars-sur-Moselle*, 13 mars.
- Aulacomnium palustre.** Commun, mais stérile, dans le bois des Etangs, à gauche de la route de ce village au château de Lüe, 13 avril. Très rare dans la tourbière du *Glockenhof*, près Hargarten, 13 septembre; plus commun dans la *Bruch-Wiese*, forêt de *La Houve*, 31 juillet.
- Philonotis fontana.** Dans le ruisseau qui traverse la *Bruch-Wiese*, 31 juillet.
- Catharinaea tenella.** Très abondant et chargé de capsules sur la tourbe nue et humide du *Weiherloch*, entre Hargarten et Biblingen, 13 juillet et 13 septembre.
- Polytrichum gracile.** Tourbière du *Glockenhof*, 15 juin.
- Buxbaumia aphylla.** Une vingtaine de capsules le long d'un chemin de la forêt de Merlebach, avril 1905.
- Diphyscium sessile.** Assez commun dans un bois de hêtres du vallon de l'Essel à Hombourg, 5 septembre.

## B Mousses pleurocarpes.

**Antitrichia curtispindula.** Trouvé fertile sur un chêne dans la forêt entre Oberhomburg et Spittel, 28 avril.

**Brachythecium populeum.** Stérile sur pierres calcaires au sommet du *Langen-Berg*, près Hargarten, 21 août

**Scleropodium purum.** Nombreux échantillons très fertiles dans un chemin humide de la forêt de Condé-Northen, 6 septembre; dans la forêt de Falk, au *Gr. Zoll*, 28 sept.

**Eurhynchium crassinervium.** Sur pierres du muschelkalk, au sommet de la côte du *Langen-Berg*, près Hargarten, 21 août.

**Eurhynchium piliferum.** Parmi des touffes de *Trichocolea*, dans le bois de Landonvillers, 4 septembre.

**Rhynchostegium rusciforme.** Petite cascade, dans le ruisseau à *Trichocolea*, 4 septembre. — Ruisseau le long du chemin de Scy, 12 septembre.

**Hypnum cordifolium.** Dans une mare, au bord de la forêt, vis-à-vis de la gare de Herny, 29 mai.

**Hypnum giganteum.** Bord d'une mare de la forêt entre Faux et Herny, 20 juin.

**Hypnum stramineum.** Parmi les Sphaignes du *Glockenhof*, près Hargarten, 15 juin.

**Hylocomium loreum.** Talus d'un chemin du vallon de l'Essel, à Oberhomburg, 5 septembre.

## C. Hépatiques.

**Fegatella conica.** Sur des rochers de grès rhétien constamment humides, dans le bois des Etangs, vers la ferme S. Léon. Fertile. 13 avril. — Rochers au-dessus de Guerting, 21 août.

**Marchantia polymorpha.** Vallon de l'Essel, à Oberhomburg, 5 septembre. — Tourbière du *Weiherloch*, près Hargarten, 13 juillet.

**Metzgeria conjugata.** Vallon à *Blechnum* et vallon à *Fegatella*, dans le bois des Etangs. Cette espèce ou sous-espèce monoïque se trouve généralement au pied des arbres, mêlée à d'autres mousses. Avril et août 1905.

- Pellia epiphylla.** Très commune dans les parties humides des bois des Etangs et de Landonvillers et dans les fossés de la tourbière du *Weiherloch*, etc.
- Pellia calycina.** Abondant dans le *Langenberg-Weg* et le *Gertinger-Weg* de la forêt de La Houve, près d'Hargarten, septembre 1905.
- Aneura pinguis.** Tourbière de Faux-en-Forêt, d'où nous avons rapporté une capsule le 20 juin. — Aussi le long du ruisseau du *Glockenhof*.
- Blasia pusilla.** Sur le sable humide du *Gertinger-Weg*, près Hargarten, 21 août.
- Scapania irrigua.** Dans des touffes de Sphaignes de la tourbière du *Glockenhof*, près Merten, 15 juin.
- Eucephalozia bicuspidata.** Bien développé et fertile sur grès rhétien, Landonvillers, 4 avril.
- Trichocolea tomentella.** Dans un ruisseau parallèle au Merlenbach, 22 mars.
- Frullania tamarisci.** Forme de grosses touffes au pied des chênes et des hêtres dans la forêt de La Houve, à droite de la route de Hargarten à Kreuzwald, 25 juillet.
- Lejeunea ulicina.** A la station de Oberhomburg nous ajoutons une nouvelle localité où l'espèce, mêlée à quelques mousses, couvre deux troncs d'*Epicéa* sur une hauteur de près de deux mètres, dans la forêt de La Houve, non loin du *Gertinger-Weg*, 21 août.
- Cincinnulus Trichomanis.** Cette année, le 4 avril, nous avons trouvé, dans le bois de Landonvillers, une station où cette petite espèce était fertile : nous avons pu découvrir, non seulement les capsules à valves *tordues en spirale*, mais encore les sacs hypogés qui les contenaient. (Voir notre seconde Promenade à Landonvillers.)
- Anthoceros levis.** Les environs de Metz, malgré nos recherches, ne nous ont encore fourni que *A. punctatus*. A Hombourg, en 1902, nous avons pour la première fois découvert cette espèce qui y est assez rare ; elle est commune le long du chemin de Guerting, dans la forêt de La Houve, en compagnie de *Pellia calycina* et de *Blasia pusilla*. (21 août 1905.)
-

Le Catalogue des Muscinées de la Lorraine s'élève actuellement à 381 espèces (291 Mousses et 90 Hépatiques). Mais, comme nous l'avons déjà fait observer à plusieurs reprises, l'arrondissement de Sarrebourg renferme plusieurs localités qui n'ont pas encore été explorées avec assez de soin ni de persévérance pour que le dernier mot soit dit sur ses richesses bryologiques. Nous croyons même que les environs de Metz, de Landonvillers, d'Oberhomburg, de Hargarten et de Moyeuvre nous réservent encore quelque surprise et que le chiffre 400 sera certainement atteint pour nos chères petites plantes dans un avenir assez rapproché.

1<sup>er</sup> octobre 1905.



# CAMILLE MONTAGNE

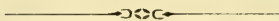
A LONGWY.



## HISTOIRE ET ANALYSE D'UN MANUSCRIT BOTANIQUE

PAR

A. FRIREN.



En parcourant un catalogue de livres d'occasion d'un libraire de Paris, il y a quelques années, nous avons lu l'annonce suivante :

C. MONTAGNE. *Florula Longocastrensis*, manuscrit in-4<sup>o</sup>.

Une Florule de Longwy par un célèbre cryptogamiste ! Quelle surprise ! Cette notice était évidemment inconnue de Holandre et de Godron, puisque ces deux savants ne citent pas une seule fois Montagne ni dans la *Flore de la Moselle*, ni dans celle de la *Lorraine* : à peine signalent-ils une dizaine de plantes pour tout l'arrondissement de Briey. Cette fois nous pourrions avoir des renseignements précis sur la végétation de cette partie de l'ancien département de la Moselle et surtout sur les *Muscinées* qui nous intéressaient plus spécialement à cette époque. Mais arriverions-nous à temps pour acquérir le précieux exemplaire ? . . . L'attente ne fut pas de longue durée. Deux jours après notre commande, nous recevions un manuscrit cartonné, parfaitement conservé,

renfermant 70 feuillets de papier fort et d'une écriture soignée. La langue latine est seule employée pour les indications de localités et pour les diagnoses de quelques espèces ou variétés. Le titre suivant, qui occupe toute la première page, tient lieu de préface ou d'introduction.

## FLORULA LONGOCASTRENSIS

seu Catalogus

Plantarum in agro Longocastrensi sponte nascentium  
quas collegit annis 1821, 1822 et ordine Linnæano disposuit

C. MONTAGNE D. M.

Societatis Linæanæ Parisinæ

necnon Accademiæ *(sic)* Florentinæ Georgophilorum

SODALIS.

Au-dessous de la première ligne, on lit entre parenthèses: *Longwy, dépt. de la Moselle*. Cette mention est évidemment postérieure à la rédaction du manuscrit: l'écriture est différente et l'encre est plus pâle.

Ce manuscrit est-il de la main de Montagne? Nous le croyons, car nous avons vu dans le *Panthéon des illustrations françaises* (tome III) une lettre autographe de ce savant, datée du 5 octobre 1863, et, sans être expert en calligraphie, nous pouvons affirmer que les deux écritures, à 40 ans de distance, ne présentent pas de grandes différences.

Nous croyons également ce manuscrit unique et inédit. Malgré nos recherches nous ne l'avons trouvé dans aucune liste imprimée des œuvres de C. Montagne.

A. Brongniart a fait suivre sa notice biographique de Montagne <sup>1)</sup> de la liste de tous ses ouvrages: la *Florule de Longwy* n'y figure pas.

MM. J.-B. Baillièrre et fils, spécialement chargés par Montagne de présider à la vente de sa bibliothèque et d'en rédiger le catalogue, ne la signalent dans aucun des 61 nos consacrés aux œuvres de ce savant. Il est vrai que dans la courte *Notice*, placée en tête du Catalogue, ils font cette déclaration.

<sup>1)</sup> Bull. Soc. Bot. de France. XIII. 1866. Bull. bibliogr. p. 248.

« La bibliothèque, dont le Catalogue suit, était plus importante qu'elle n'est, mais M. Montagne a laissé des dispositions testamentaires par lesquelles il a disposé d'un nombre assez considérable d'ouvrages en faveur d'établissements publics dont il avait fréquenté les bibliothèques, de parents dont l'amitié héréditaire l'a entouré et souvent soutenu pendant sa longue carrière, de savants, en témoignage de reconnaissance, et d'amis, en souvenir d'une affection réciproque. »

Montagne lui-même ne fait aucune allusion à ce manuscrit dans la *Notice sur ses travaux scientifiques* qu'il dut présenter à l'Académie des Sciences à l'appui de sa candidature (1<sup>er</sup> novembre 1852). Le plus ancien mémoire qui y figure, sous le n<sup>o</sup> 1, porte la date de 1829.

Notre manuscrit, aujourd'hui plus qu'octogénaire (?...!) n'a donc jamais eu les honneurs de l'impression et n'a jamais été communiqué aux botanistes messins qui ne le citent pas une seule fois dans leurs *Flores* <sup>1)</sup>. A quelle époque Montagne s'en est-il dessaisi ? A quel ami en a-t-il fait hommage ? Nous croyions devoir l'ignorer toujours.

Nous savions bien qu'en 1866 P.-A. Cap avait, suivant le désir de son fidèle ami, publié une Notice biographique assez étendue, en se servant de l'autobiographie rédigée par Montagne, trois ans avant sa mort, et destinée à être conservée au sein de sa famille.

Mais cette *Notice* demeurait introuvable : nous en avons vainement demandé communication aux bibliothèques de Metz et de Strasbourg, quand, vers la fin de décembre 1904, deux libraires de Paris l'ont simultanément fait figurer dans leur catalogue et, le 31 au soir, notre curiosité était enfin satisfaite.

Nous savons maintenant ce que ni les annuaires ni les autres notices n'avaient pu nous apprendre : C. Montagne a

---

<sup>1)</sup> Holandre, dans la seconde édition de sa *Flore de la Moselle*, n'indique, pour les environs de Longwy, que quatre espèces, dont une seule figure dans la 1<sup>re</sup> édition (1829) et les trois autres lui ont été communiquées par le capitaine de Pouzzolz, en 1826; mais pas un mot de C. Montagne. Détail curieux : de ces quatre espèces, une seule se trouve dans la *Florula Longocastrensis*, avec la mention *abundat*.

séjourné à Longwy pendant les étés de 1821 et 1822 et il y a rédigé le catalogue que nous possédons.

Peut-être n'avons-nous qu'une copie de cette *Florula*, car le titre que nous avons reproduit plus haut dit expressément que l'auteur est membre (*sodalis*) de la Société linnéenne, tandis que Cap déclare qu'il n'a été reçu membre qu'après l'envoi du manuscrit. Ce détail est de minime importance et ne nuit en rien à l'authenticité de la *Florula Longo-castrensis*.

Maintenant que l'Etat civil du manuscrit est établi, on nous permettra de reproduire, en les abrégeant, quelques détails sur les premières années de ce savant.

MONTAGNE Jean-François-Camille est né à Vaudoy (Seine-et-Marne), le 15 février 1784. Son père, alors chirurgien à Vaudoy, alla, en 1792, se fixer dans la petite ville de Chaumes et y succomba peu après, à l'âge de 33 ans, victime de son dévouement pendant une épidémie de typhus.

La jeune veuve, presque sans fortune, vint s'établir à Paris, avec son fils Camille à peine âgé de neuf ans et une petite fille de cinq ans, chez une tante qui tenait un pensionnat. L'enfant se trouvant là un peu désorienté et assez désœuvré, on le plaça chez un architecte où il apprit les premiers éléments du dessin linéaire : comme ce genre de travail ne lui ouvrait aucune carrière, on le fit entrer chez un parent, épicier rue Mouffetard. Sans attrait pour cette profession mercantile, le jeune Camille se dédommageait de ses ennuis en passant ses journées de sortie et tous ses moments libres au Jardin des Plantes qui se trouvait à proximité. Enfin, dégoûté de l'épicerie, il rentra chez sa mère. Un bon prêtre de l'Oratoire, ami de la famille, lui donna quelques leçons de latin et de français et lui prêta des livres de voyage que l'enfant « se mit à dévorer » <sup>1)</sup>. De là sa passion pour les voyages et son désir de devenir marin.

« En 1796, il n'y avait point d'école de marine régulièrement organisée. Il suffisait de subir un examen sur les

---

<sup>1)</sup> Toutes les phrases entre guillemets sont extraites textuellement de la Notice de P.-A. Cap.

» mathématiques, dont le jeune Camille ne connaissait pas même les éléments. » Mis entre les mains d'un professeur, il fit de rapides progrès, subit avec succès, au bout d'un an, l'examen exigé et contracta un engagement comme timonier, aux appointements de 18 francs par mois. « Montagne avait » à peine quatorze ans. Il fait la route à pied, le sac au » dos, ... et arrive le quinzième jour à Lyon, chez un » cousin de son père. » Après un repos de quelques jours, il se rend à Avignon, puis à Marseille, où un autre parent le retient huit jours, et enfin à Toulon où le chef des armements « le place sur la *Boudeuse*, sorte de caserne » flottante à l'usage des matelots de passage ou des marins » en expectative. »

On le fit ensuite embarquer « sur le *Lodi*, comme aide » timonier, à 33 francs par mois. Le jeune marin avait alors » quinze ans et demi. »

Du *Lodi*, il passa sur l'*Osiris* qui fit voile pour Alexandrie en janvier 1800. « L'ardeur du climat et le changement » de régime soumirent sa santé à une rude épreuve . . . . . On » le crut atteint de la peste . . . . . Cependant sa jeunesse et » sa bonne constitution triomphèrent. »

Il retourna en France, en 1802, fatigué de la guerre et dégoûté de la marine ; il refusa de prendre part à l'expédition de Saint-Domingue, et profita d'un congé qui lui était offert pour étudier la médecine.

Il avait alors dix-huit ans, et, tout en suivant les cours d'anatomie, il recevait, d'un vieux bénédictin de Saint-Maur, les premières notions des langues anciennes, cherchant ainsi à combler les lacunes de son éducation première.

« Dès le 1<sup>er</sup> février 1804, à peine âgé de vingt ans, il fut » admis comme chirurgien auxiliaire de troisième classe, et » dirigé sur Dunkerque, puis sur le port de Calais. Trois » mois après on l'envoyait à Boulogne, quartier général de » la flotille et de l'armée de terre. Il y séjourna jusqu'à la fin » de 1805. »

En 1806, il fut envoyé à Naples avec une commission ministérielle pour l'armée de terre et devint successivement chirurgien-major du régiment de la garde du roi Murat (1808), chirurgien principal de la garde royale (1813) et chirurgien en

chef de l'armée commandée par Joachim Murat (1815). Emmené prisonnier à Arad (Hongrie), après l'entrée des Autrichiens à Naples, il ne recouvra la liberté qu'en 1816. Revenu à Paris, il pratiqua la médecine jusqu'en 1819, époque à laquelle il fut rappelé au service comme chirurgien-major de la 2<sup>e</sup> légion de la Seine qui s'organisait à Soissons.

« Au mois de mars 1820, son régiment quitta cette ville » pour se rendre au Quesnoy. Les six mois qu'il passa dans » cette ville décidèrent de son avenir, car c'est là qu'il fit » la connaissance d'un jeune et savant médecin, M. Léger, » amateur zélé de botanique, avec lequel il se mit à her- » boriser assidûment.

« Du Quesnoy il passa à Amiens et d'Amiens à Saint- » Omer, où sa légion devint le 14<sup>e</sup> régiment de ligne auquel » il appartint pendant 10 ans entiers.

« A Saint-Omer, il se lia avec un médecin distingué, » amateur passionné d'horticulture. Ce fut lui qui le premier » attira l'attention de Montagne sur les *Plantes cryptogames*, » dont celui-ci ne s'était pas occupé jusqu'alors et qui » l'excita à s'attacher à cette branche encore nouvelle de » la botanique.

« Pendant l'hiver il s'occupa surtout des cryptogames et » mit en ordre son herbier déjà considérable avec le pré- » cieux concours de M. Deschamps. Son régiment ayant été » envoyé à **Longwy**, au mois de mai, il y reprit ses herbo- » risations, principalement dans la vallée d'Herse- » range, et écrivit une *Florula Longocastrensis* qu'il adressa à la So- » ciété linnéenne de Paris, dont il fut aussitôt nommé cor- » respondant, sous le patronage de Lacépède et de Etienne » Geoffroy Saint-Hilaire. »

« . . . . Montagne faisait aussi de la musique <sup>1)</sup> à Herse- » range, chez M. Aubé, directeur des forges de cette grande » usine. Il avait donné des soins à son fils unique atteint

---

<sup>1)</sup> Montagne disait que toutes deux (la musique et la botanique) conviennent aux âmes douces qui recherchent les plaisirs purs, parce qu'ils s'alimentent de sentiments simples et tendres. « L'une, ajoutait-il, » célèbre la gloire de l'Auteur de toutes choses, l'autre élève l'esprit vers » lui, en nous révélant les merveilles infinies de ses œuvres. » (*Notice de P.-A. Cap*, page 27.)

» d'une scarlatine assez grave, et madame Aubé s'en montra  
» reconnaissante en lui faisant cadeau de son premier *mi-*  
» *croscopé*. »

Nous devrions peut-être nous contenter des détails qui précèdent puisque nous sommes arrivé à la période où Montagne vint herboriser dans nos régions. Nous ne pouvons cependant résister au désir de résumer, plus brièvement encore, les années qui s'écoulèrent jusqu'au moment où Montagne se consacra exclusivement à ses travaux scientifiques.

« Au commencement de 1823, la guerre d'Espagne ayant été décidée, le 14<sup>e</sup> régiment reçut l'ordre de se rendre à Tours . . . . Montagne s'empressa d'herboriser dans les environs (de cette ville) et fit d'abondantes récoltes dans ce pays si justement appelé le *Jardin de la France*. »

Il poursuivit ensuite sa route, passant par Bordeaux, Mont-de-Marsan, Saint-Sever, traversa les Pyrénées près de Saint-Jean-Pied-de-Port, entra en Espagne par Roncevaux, et vint s'établir à Vitoria, capitale du Guipuscoa.

« A Bordeaux, il visita l'un des Nestors de la botanique, M. Laterrade; celui-ci le recommanda à M. Des Moulins, autre naturaliste, qui devint un de ses meilleurs amis . . . et à Saint-Sever il se mit en rapport avec le vénérable Léon Dufour. »

Dans ses excursions autour de Vitoria, il recueillit beaucoup de plantes intéressantes; il eut l'occasion de se rendre à Miranda sur l'Ebre; ce fut le point le plus avancé de la Péninsule qu'il atteignit et explora botaniquement, mais trop peu de temps, à son grand regret: il dut bientôt revenir à Miranda, puis assister au siège de Pampelune. Après la reddition de cette place, il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Peu de jours après, son régiment fut dirigé sur Saint-Sébastien, puis, rappelé en France, s'arrêta à La Rochelle, puis à Lorient. Dans cette première ville, Montagne fit la connaissance de d'Orbigny et de son fils Alcide et pendant son séjour à Lorient il eut le temps d'explorer les environs de cette ville et de faire quelques excursions fructueuses à

Gavres, à Port-Louis, à l'île de Groin et Belle-Isle-en-Mer, où le régiment avait un bataillon.

A cette époque il souffrit beaucoup d'une gastro-entéralgie, et sa constitution, jusque là assez robuste, conserva dès lors une débilité dont il ne put jamais triompher complètement.

Vers la fin de 1826, son régiment, après avoir séjourné quelque temps à Paris, fut envoyé à Valenciennes. Montagne obtint d'aller passer l'hiver à Montpellier où il retrouva le botaniste Delille, qu'il avait connu en Egypte, et le Dr Lallemand avec qui il contracta une vive et durable amitié.

« La saison ne permettant pas de se livrer aux herborisations, il se borna à détacher, à l'aide du ciseau à froid et du marteau, les lichens et les mousses qui abondent sur les roches de la contrée. Cette recherche le forçait parfois à un exercice violent auquel il se livrait avec ardeur, tout en comprimant, disait-il, avec sa main gauche son *gaster* douloureux. »

« En février 1825, Montagne résolut d'aller revoir Toulon et de visiter quelques anciens amis disséminés sur la route..... Arrivé à Toulon, il s'empressa d'en parcourir les principales stations botaniques, puis il alla visiter les îles d'Hyères, toujours herborisant et enrichissant sa collection de nouvelles conquêtes, principalement en espèces cryptogamiques. »

« A peine fut-il réinstallé à Paris, que le régiment fut dirigé sur Lyon, où il devait passer deux hivers consécutifs. »

En lisant tous ces détails, on ne peut que répéter après Cap : « Quelle existence naturellement active et perpétuellement agitée par les devoirs de sa profession ! »

« Cependant son odyssée militaire n'était pas encore terminée..... Arrivé à Lyon... dès les premiers jours d'avril, il se mit à explorer les environs... et découvrit plusieurs espèces qui, jusque là, avaient échappé aux botanistes de la contrée. »

Son régiment, d'abord désigné pour l'expédition de Morée, fut envoyé tenir garnison à Perpignan. Montagne aimait le midi et désirait connaître les Pyrénées qu'il n'avait encore fait que traverser.

« Il partit donc et, toujours herborisant, arriva à Perpignan en avril 1829. Pendant les quinze mois de séjour qu'il fit dans cette ville, il parcourut les Pyrénées-Orientales, escalada le Canigou, alla visiter Collioure et le Vernet. »

Au printemps de 1830, le 14<sup>e</sup> de ligne étant désigné pour faire partie de l'expédition d'Alger, Montagne, par raison de santé, demanda un poste sédentaire. Il fut mis en disponibilité par le ministre et alla explorer les environs de Narbonne; au mois de juin suivant il reçut sa nomination de chirurgien-major de l'hôpital militaire de Sedan, où il s'installa avec sa bibliothèque et ses collections. Il fit, autour de cette ville, de belles herborisations et y recueillit d'intéressants cryptogames, dont il envoya les doubles à ses amis, particulièrement à Fries, le célèbre cryptogamiste d'Upsal. A la même époque, il entra en rapport avec Soleirol, capitaine du Génie à Metz <sup>1)</sup>, collecteur ardent, qui avait habité la Corse assez longtemps et en avait rapporté de belles plantes dont il lui adressa de nombreux échantillons.

En 1832, Montagne, se rendant aux eaux de Plombières, passa par Nancy où il se mit en rapport avec Soyer-Willmet, A. Monnier et Braconnot, et s'arrêta à Bruyères où il herborisa avec le Dr Mougeot qui lui fit parcourir les Vosges, les bords du lac de Gérardmer, la vallée de la Vologne et le Hohneck.

A son retour de Plombières, il s'arrêta de nouveau à Bruyères et escalada une seconde fois, avec son ami, le Hohneck et ses environs. « Dans le cours de cette herborisation, Mougeot quitta un instant ses compagnons pour aller seul faire sa provision annuelle d'une mousse assez rare, le *Bruchia vogesiaca*, dont il ne voulait indiquer la station à personne; non dans la pensée de s'en réserver le monopole ou la distribution exclusive, mais dans la crainte qu'un indiscret n'en détruisit la source. »

« Déconcerté par le mauvais succès de son séjour aux eaux thermales... mais surtout dominé par sa passion

---

<sup>1)</sup> On doit à H.-Aug. Soleirol la découverte de quelques plantes, en particulier celle du rare *Crypsis alopecuroides* près du bois de Borny. Son frère Jos.-François a été l'un des fondateurs de notre Société d'Histoire naturelle.

» pour la science des végétaux, devenue chez lui de jour  
» en jour plus ardente, il se décida à se retirer du service  
» militaire... Il obtint de venir se fixer à Paris, en atten-  
» dant la liquidation de sa retraite. Il n'était encore âgé que  
» de quarante-huit ans. »

« Ici s'arrête naturellement la part de sa vie que Mon-  
» tagne consacra au service de santé militaire, et à la même  
» date commence spécialement sa carrière de savant. »

Nous ne ferons plus que deux emprunts au biographe  
de Montagne pour montrer ce que fut l'œuvre de ce savant.

« A cette date de 1832, aucun cryptogamiste français,  
» si ce n'est Bory de Saint-Vincent, n'avait encore embrassé  
» l'ensemble des familles des plantes cellulaires. » Pour la  
détermination de ces végétaux, les amateurs devaient s'a-  
dresser en Suède, en Allemagne ou en Angleterre.

« Montagne sentit ce qu'il y avait de honteux pour les  
» naturalistes français dans la nécessité de payer un pareil  
» tribut à la science étrangère, et il entreprit d'en affranchir  
» ses compatriotes. Il ne s'agissait pas moins d'analyser et  
» de décrire près de deux mille genres et quinze mille  
» espèces de cryptogames alors connus. »

« A partir de ce moment, il consacra dix heures par  
» jour à cette tâche laborieuse. Pendant vingt-cinq ans,  
» sans interruption, il étudia, décrivit et figura un nombre  
» immense de plantes cellulaires. En même temps, il con-  
» courait, pour la cryptogamie, à la publication de tous les  
» ouvrages importants qui paraissaient en France et souvent  
» à l'étranger..... »

« Retiré dans un étroit appartement de trois pièces,  
» rue des Beaux-Arts, au quatrième étage, orienté au midi  
» pour avoir un meilleur jour, situé dans une cour afin de  
» n'être pas troublé dans ses observations par le mouve-  
» ment ou le bruit de la rue, il avait à peine assez de  
» place pour loger ses instruments, son bureau, ses livres  
» et ses collections. A son premier repas du matin succé-  
» daient huit à dix heures de travail sans relâche, consacré  
» aux études microscopiques, à la lecture des journaux  
» étrangers, à la rédaction de ses mémoires, à une corres-

» pondance active et très étendue. A six heures, il allait  
» dîner au Palais-Royal..... »

« Voilà ce que ce savant appelait son : *Hoc erat in votis*.  
» Dans cette simple et modeste habitation qu'il occupa pen-  
» dant trente-quatre ans, il reçut la visite des savants et  
» des personnages les plus illustres, qui venaient le con-  
» sulter, travailler avec lui, ou lui demander le concours de  
» son savoir..... Là régnait, sans ostentation, le dédain de  
» la fausse gloire, de la fortune et des vains honneurs. Il  
» tenait à cette localité parce qu'il y était plus à portée des  
» sociétés savantes, des bibliothèques, des objets nécessaires  
» à ses travaux. *J'y suis, disait-il, comme l'araignée au milieu*  
» *de sa toile; mais je ne suce le sang de personne.* »

Le 3 janvier 1853, Montagne fut élu membre de l'Académie des Sciences, section de botanique, par 56 suffrages sur 58 votants, c'est-à-dire presque à l'unanimité, et en 1858 il obtint la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Le 27 janvier 1860, il éprouva une première atteinte de congestion cérébrale qui inquiéta beaucoup ses amis.....

« Vingt mois avant sa mort il fit faire sa photographie,  
» et, en la distribuant à ses amis, il y joignit la page sui-  
» vante <sup>1)</sup> que l'un de ses biographes, M. Larrey, considère  
» comme un manifeste ou un testament scientifique, signé avec  
» la foi d'un philosophe chrétien. »

Paris, le 5 octobre 1863.

« Beaucoup de personnes, des savants mêmes, dont il faut pourtant excepter les naturalistes, s'étonneront sans doute que l'on puisse, comme je l'ai fait, consacrer trente années de sa vie à étudier et à faire connaître, par des descriptions et des études analytiques, ces plantes inférieures nommées *cryptogames*, dont quelques-unes sont seulement utiles dans l'économie de la nature, tandis que d'autres sont employées avec succès dans les arts, l'industrie, la médecine et même à l'alimentation des hommes, les champignons par exemple.

<sup>1)</sup> Le *Panthéon des illustrations françaises* (tome III) a publié cette lettre autographe, avec une courte notice sur C. Montagne et une belle lithographie, d'après cette dernière photographie.

« Mais, abstraction faite de toute application, on ne saurait vraiment imaginer l'intérêt croissant, toujours nouveau, que cette étude inspire à ceux qui y consacrent, avec désintéressement, leurs longs loisirs.

« Ainsi, pour ne parler que des algues, ces plantes admirables, qui vivent au fond des mers, ou peuplent des eaux douces, sont, pour ainsi dire, la palette où le Créateur a étalé les plus brillantes couleurs, pour composer de son magique pinceau, en en graduant admirablement les nuances, ces végétaux qui forment une de ses plus éclatantes parures, et le milieu même où elles vivent et se perpétuent ne peut-il pas être considéré comme l'immense laboratoire dans lequel, essayant ses forces, cette création s'élève par gradation, à des formations successives de plus en plus compliquées, par le mélange varié et modifié à l'infini des éléments les plus simples.

« Car, si Dieu est grand dans les grandes choses qu'il a créées, sa grandeur est encore plus manifeste dans les infiniment petites. »

### **Deus maximus in minimis!!!**

C. MONTAGNE, de l'Institut  
(*Académie des Sciences.*)

« Le 4 janvier 1866 il éprouva une nouvelle attaque plus » grave et mourut dans la nuit du 5 au 6, sur le point d'atteindre l'âge de quatre-vingt-deux ans. »

P.-A. Cap termine par ce bel éloge la fidèle biographie de son illustre et savant ami.

« Jeté sans guide et sans appui sur un sol agité par la » guerre civile et par les révolutions, il sut choisir lui-même » sa direction et la poursuivit sans jamais s'en écarter. Né » pauvre, il mourut pauvre, mais riche de savoir, de souvenirs et d'affections. Aussi fut-il heureux, nous n'en doutons pas; car, après avoir satisfait ses goûts les plus » chers, noblement employé tous les instants de sa vie et » occupé l'une des plus belles places parmi les hommes » éclairés de son temps, il mourut en chrétien, sans appréhension de la justice suprême, sans regret du passé, sans » souvenir amer, chéri et respecté de tous. »

En reproduisant ici de nombreux extraits d'une Notice aujourd'hui presque introuvable, nous n'avions qu'un but : faire connaître aux botanistes contemporains les débuts dans la vie de celui qui devint le grand cryptogamiste Camille Montagne.

Nous allons maintenant analyser le manuscrit aujourd'hui en notre possession.

La *Florula Longocastrensis* de Camille Montagne comprend 754 espèces distribuées dans 342 genres qui se répartissent de la manière suivante, d'après le système de Linnée.

1<sup>o</sup> Les 21 premières Classes (les *Phanérogames* actuelles) renferment 285 genres et 579 espèces.

2<sup>o</sup> La 22<sup>e</sup> Classe : *Cryptogamia*, divisée en 8 ordres, renferme 57 genres et 175 espèces, à savoir :

| ORDRES :        | GENRES : | ESPÈCES : |
|-----------------|----------|-----------|
| I. Equiseta.    | 1        | 3         |
| II. Filices.    | 6        | 7         |
| III. Lycopodia. | 1        | 1         |
| IV. Musci.      | 18       | 70        |
| V. Hepaticæ.    | 3        | 10        |
| VI. Lichenes.   | 14       | 43        |
| VII. Hypoxyla.  | 3        | 4         |
| VIII. Fungi.    | 11       | 37        |

Les cryptogames, comme on le voit par ce simple aperçu, sont bien faiblement représentés et doivent être en réalité bien plus nombreux dans les environs de la petite forteresse française. Mais il faut se rappeler qu'à cette époque (il y a près d'un siècle) l'étude de ces intéressants végétaux était loin d'être facilitée comme elle l'est de nos jours <sup>1)</sup>; que plusieurs d'entre eux, par leurs minimes dimensions, échappent facilement à la vue et que Montagne entreprit ses grands travaux cryptogamiques seulement en 1832, c'est-à-dire dix ans après avoir quitté Longwy.

Il n'est donc pas impossible que quelques erreurs se soient glissées dans certaines déterminations et on nous

<sup>1)</sup> Montagne semble avoir suivi pour ses déterminations la *Flora française* (de Lamarck et de Candolle), 3<sup>e</sup> édition, tome II, 1815.

permettra d'attirer l'attention sur les espèces dont la présence nous semble fort douteuse dans la circonscription de cette *Florula*.

Et d'abord, dans le 1<sup>er</sup> ordre, Montagne ne cite que trois espèces du genre *Equisetum* : *E. silvaticum*, *E. palustre*, *E. arvense*.

A la première de ces espèces, il donne comme signes distinctifs : *caule sulcato*, *frondibus ramosis*, ce qui est vrai ; ce qui l'est moins, c'est l'*habitat* : « in silvis et pratis palustribus, » sans désignation de localité précise, ce qui semble supposer que la plante n'est pas rare.

On sait, au contraire, que cette espèce est rare en Lorraine (voir la Flore de Godron). Holandre ne cite que « le bois des Etangs, où elle est rare. » Nous l'avons vue aux Etangs, à Landonvillers et dans les environs de Oberhomburg, mais partout rare et en petite quantité. Elle est, paraît-il, commune dans les Vosges ; Schultz dit expressément : *Vogesias überall* et il ajoute : *aber nicht auf Kalk* : C'est donc une espèce silicicole !

Il est étonnant de ne pas voir figurer *E. Telmateja*, espèce assez abondante dans plusieurs localités des environs de Metz, de Landonvillers, etc.

Point d'observations à faire pour le 2<sup>e</sup> ordre, celui des Fougères : les 7 espèces citées se retrouvent partout.

Dans le 3<sup>e</sup> ordre, Montagne ne cite qu'une seule espèce et pour une seule localité.

590. ***Lycopodium clavatum*** — circa Castellionem frequens.

Il n'en est pas de même en Lorraine. En dehors du pays de Bitche, nous ne connaissons que trois localités où cette plante croît en très petite quantité et uniquement sur le grès vosgien : Oberhomburg, Merlénbach et Hargarten.

Le 4<sup>e</sup> ordre est celui qui présente pour nous le plus d'intérêt : les *Mousses*. Montagne n'indique que 39 acrocarpes et 31 pleurocarpes : 70 espèces ne représentent pas, à notre avis, la Florule bryologique de cette région. Mais il faut se rappeler que Montagne ne commença à étudier les plantes cryptogames que vers la fin de 1820 pendant son court séjour à Saint-Omer, et qu'il ne séjourna à Longwy que

depuis le mois de mai 1821 jusqu'au commencement de 1823: c'était trop peu pour recueillir et analyser ces petites plantes, à une époque où les ouvrages spéciaux étaient si rares, en France du moins.

Nous allons passer en revue quelques-unes des espèces dont la détermination laisse à désirer.

611. **Polytrichum subrotundum**, « in viis silvulæ Longo-  
» castri haud rarum. » Cette espèce, appelée aujourd'hui *Pogonatum nanum* (Schreb.) Pal. B., est abondante mais peu commune dans la vallée de Montvaux et dans le bois de Woippy; elle est beaucoup plus rare, sinon nulle, dans les bois des Etangs et aux environs d'Oberhomburg, où elle est remplacée par *Pogonatum aloides*, espèce plus franchement silicicole que la précédente.

612. **Polytrichum commune**, « in silvis vulgare et sterilibus. » Ce dernier *habitat* indique clairement qu'il ne peut être question ici du véritable *P. commune* qui ne croît qu'au milieu de touffes profondes de Sphaignes: les bryologues ont depuis longtemps séparé de l'espèce Linnéenne le *P. formosum* et le *P. juniperinum*, le premier se trouve *in silvis*, le second *in sterilibus*.

627. **Bryum cuspidatum**, « foliis ovato-lanceolatis serratis —  
» ibidem <sup>1)</sup> et in *paludosis* circa Molinam vallis des Fon-  
» taines. » Ne serait-ce pas plutôt le *Mnium affine* assez fréquent dans notre région et qui ne figure pas dans la liste de Montagne?

Du reste, cette espèce croît « sur la terre et sur les  
» rochers (Dr. Mougeot). » M. l'abbé Boulay dit <sup>2)</sup>: « Cette  
» espèce semble assez rare en Lorraine, où nous ne  
» l'avons trouvée qu'à Saint-Dié; Godron ne l'indique pas  
» aux environs de Nancy. » Schultz la déclare commune dans les Vosges: « Fast überall, besonders Vogesias und  
» Diluvium <sup>3)</sup>. » Nous ne l'avons encore trouvée qu'une seule fois, le 22 juin 1898, sur les rochers de la *Barbara-Grotte* dans la forêt près de Hargarten: nous ne l'y avons pas retrouvée cette année.

<sup>1)</sup> C'est-à-dire avec *Mnium punctatum*, ad radicem silvulæ La Folie, septentrionem versus.

<sup>2)</sup> Flore cryptogamique de l'Est, page 370.

<sup>3)</sup> Grundzüge..... page 204.

639. **Hypnum Crista-castrensis**, « saxa et radices truncorum » late tegit. » Ceci peut très bien s'entendre de *Hypnum molluscum* qui ne figure pas dans la liste de Montagne. Ce dernier est commun aux environs de Metz, sur les rochers calcaires dans les endroits un peu humides des bois d'Ars, de Vaux, de Montvaux, etc.

Le véritable *H. Crista-castrensis* de Linnée est une espèce assez rare signalée à Erbsenthal, près de Bitche, par Schultz et que M. l'abbé Kieffer n'a pas encore retrouvée.

645. **Hypnum repens**, « foliis laxiusculis lanceolatis, acuminatis ; capsula oblonga, arcuata, subcernua. — Ad truncos, lapides terramque. »
646. **Hypnum serpens**, « foliis laxiusculis, minimis, lanceolatis, acuminatis ; capsula elongata, obconica. — Super trabes et asseres udo. »

648. **Hypnum viride**, « foliis ovato-acuminatis ; capsula ovato-oblonga, inferne gibbosa. — Ad truncos arborum. »

Ces trois espèces, qui portent dans la *Flore française* (édition de 1815) les numéros 1379, 1380 et 1381, ne sont considérées aujourd'hui que comme des variétés d'une seule et même espèce, l'*Amblystegium serpens*.

651. **Hypnum strigosum**, « ramis fasciculatis, simplicibus ; foliis ovato-lanceolatis, denticulatis. — In silvis, ad terram nudam frequens. »

*Eurhynchium strigosum* (Hoffm.) Br. eur., est une espèce rare dans l'Est de la France, d'après M. l'abbé Boulay. On a souvent pris pour cette espèce, dit M. Husnot, des formes rabougries de *E. Stokesii*. C'est probablement aussi le cas pour la plante de Longwy.

652. **Hypnum molinendarium**, « ramis gracilibus inferne dentatis ; foliis ovatis, integerrimis. — Ad muros humidos Molinæ circa Vaux. »

Les auteurs de la *Flore française* décrivent sous ce nom, ou à peu près (n° 1384 *Hypnum molendinarium*), une mousse trouvée aux environs du Mans. « Cette mousse, disent-ils, tapisse les murs humides des maisons à eau » Malgré nos recherches, nous n'avons pu

établir la synonymie de cette espèce: elle n'existe ni dans l'*Index bryologicus* du général Paris, ni dans les tables des ouvrages de Schimper, Boulay, Husnot, Limpricht. Il est possible qu'elle ne soit qu'une variété, croissant dans les lieux très humides, du *Rhynchostegium murale*.

654. **Neckera pennata**, « ad truncos quercinos (rara et infructifera). »

Ne serait-ce pas plutôt le *N. pumila* Hedw. dont nous connaissons plusieurs stations: Oberhomburg, Boussewald, vallée de Montvaux. Dans cette dernière localité, au bord du ruisseau, sur un chêne, cette petite mousse fructifie tous les ans. — Le *N. pennata* n'a encore été trouvé en Lorraine qu'à Mütterhausen <sup>1)</sup>, Stürzelbronn et Haspelscheidt: il ne figure pas dans la liste que nous a communiquée M. l'abbé Kieffer, en 1898.

Le 5<sup>e</sup> ordre, **Hepaticæ**, sauf *Blasia pusilla* (in fossa circa Longlaville) et *Jungermannia scalaris* (ad terram, in silvula La Folie), ne renferme que des espèces vulgaires que l'on rencontre partout, soit à terre, soit sur des troncs d'arbres vivants.

Ordre 6<sup>e</sup>. **Lichenes**. — C'est un de ceux dont s'est plus spécialement occupé Montagne lorsque, en 1832, il prit sa retraite et se consacra exclusivement à l'étude des cryptogames. Mais, en 1822, il commençait seulement à recueillir les espèces les plus communes et suivait la classification et la nomenclature de la *Flore française*.

Une seule des 43 espèces de la *Florula* ne se trouve pas dans ce dernier ouvrage, C'est

701. **Physcia acrocarpa**, « Thallo utrinque cinerascens, laciniis linearibus, ramosis, apice ciliatis, excavatis, oris cavitatum laceris, revolutis. — Hanc speciem in corticibus retro Cutry inveni. »

Il la place immédiatement avant le *P. ciliaris* dont il change le nom spécifique en celui de *ciliata*.

<sup>1)</sup> « Jedes Jahr im Februar mit reichlichen Früchten, wie *N. pumila*. » Grundzüge zur Phytostatik der Pfalz, S. 201.

Ces 43 espèces sont distribuées de la manière suivante dans 14 genres.

|                        |    |                      |    |
|------------------------|----|----------------------|----|
| Lepra . . . . .        | 1. | Urceolaria . . . . . | 1. |
| Coniocarpon . . . . .  | 1. | Placodium . . . . .  | 1. |
| Variolaria . . . . .   | 1. | Collema . . . . .    | 4. |
| Usnea . . . . .        | 2. | Imbricaria . . . . . | 9. |
| Cladonia . . . . .     | 2. | Physcia . . . . .    | 7. |
| Scyphophorus . . . . . | 3. | Lobaria . . . . .    | 1. |
| Patellaria . . . . .   | 5. | Peltigera . . . . .  | 5. |

Ordre 7<sup>e</sup>. **Hypoxyla**. Montagne range sous ce titre les quatre espèces suivantes appartenant à deux familles des Lichens hétéromères : les *Graphidées* et les *Pyrénocarpées*.

|                      |                           |
|----------------------|---------------------------|
| 714. Opegrapha atra. | 716. Verrucaria maxima.   |
| 715. — cerasi.       | 717. Pertusaria communis. |

Le 8<sup>e</sup> ordre est celui des **Fungi**. — Pour les Champignons, comme pour les Lichens, la nomenclature est celle des auteurs de la *Flore française*. Aussi ne doit-on pas s'étonner de rencontrer, par exemple :

|                       |      |                        |
|-----------------------|------|------------------------|
| Boletus versicolor    | pour | Polyporus versicolor,  |
| Merulius cantharellus | —    | Cantharellus cibarius, |
| Agaricus albellus     | —    | Tricholoma albellum,   |
| — muscarius           | —    | Amanita muscaria, etc. |

Les 36 espèces citées dans la *Florula* se répartissent de la manière suivante dans douze genres anciens :

|                     |    |                      |     |
|---------------------|----|----------------------|-----|
| Byssus . . . . .    | 3. | Merulius . . . . .   | 1.  |
| Peziza . . . . .    | 1. | Agaricus . . . . .   | 20. |
| Tremella . . . . .  | 1. | Morchella . . . . .  | 1.  |
| Clavaria . . . . .  | 2. | Lycoperdon . . . . . | 1.  |
| Telephora . . . . . | 1. | Cyathus . . . . .    | 2.  |
| Boletus . . . . .   | 4. |                      |     |

Fidèle au système de Linnée, Montagne a laissé dans la classe *Monæcie*, ordre *Monandrie*, la plante suivante, aujourd'hui universellement placée parmi les cryptogames :

535. **Chara vulgaris**, « in aquis pigris prope Molinam urbis » inferioris. »

Les 578 autres plantes, appelées aujourd'hui *Phanérogames*, avaient été disposées d'après le système de Linnée; pour qu'on puisse plus facilement se faire une idée de la Florule de Longwy, nous les avons distribuées dans les familles naturelles, d'après le Système de de Candolle.

Voici les noms de ces 85 familles avec le nombre de leurs espèces trouvées par G. Montagne.

## I. Dicotylédones.

### a. Dialypétales.

|                        |     |
|------------------------|-----|
| Renonculacées . . . .  | 19. |
| Nymphéacées . . . .    | 2.  |
| Papavéracées . . . .   | 2.  |
| Fumariées . . . . .    | 2.  |
| Crucifères . . . . .   | 22. |
| Cistinées . . . . .    | 1.  |
| Violariées . . . . .   | 4.  |
| Résédacées . . . . .   | 2.  |
| Drôséracées . . . . .  | 1.  |
| Pirolacées . . . . .   | 2.  |
| Polygalées . . . . .   | 2.  |
| Silénées . . . . .     | 9.  |
| Alsiniées . . . . .    | 13. |
| Linées . . . . .       | 2.  |
| Tiliacées . . . . .    | 1.  |
| Malvacées . . . . .    | 3.  |
| Géraniées . . . . .    | 8.  |
| Hypéricinées . . . . . | 4.  |
| Oxalidées . . . . .    | 1.  |
| Acérinées . . . . .    | 2.  |
| Célastrinées . . . . . | 1.  |

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| Rhamnées . . . . .    | 2.  |
| Papilionacées . . . . | 35. |
| Amygdalées . . . . .  | 2.  |
| Rosacées . . . . .    | 13. |
| Sanguisorbées . . . . | 4.  |
| Pomacées . . . . .    | 3.  |
| Onagrariées . . . . . | 3.  |

|                        |     |
|------------------------|-----|
| Muriophyllacées . . .  | 2.  |
| Lythariées . . . . .   | 1.  |
| Paronychiées . . . .   | 3.  |
| Crassulacées . . . . . | 3.  |
| Grossulariées . . . .  | 1.  |
| Saxifragées . . . . .  | 3.  |
| Ombellifères . . . . . | 24. |

### b. Gamopétales.

|                        |     |
|------------------------|-----|
| Caprifoliacées . . . . | 8.  |
| Rubiacées . . . . .    | 11. |
| Valérianiées . . . . . | 3.  |
| Dipsacées . . . . .    | 5.  |
| Synanthérées . . . . . | 59. |
| Campanulacées . . . .  | 10. |
| Cucurbitacées . . . .  | 1.  |
| Vacciniées . . . . .   | 1.  |

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| Ericinées . . . . .     | 1.  |
| Primulacées . . . . .   | 6.  |
| Apocynées . . . . .     | 1.  |
| Asclépiadées . . . . .  | 1.  |
| Gentianées . . . . .    | 5.  |
| Convolvulacées . . . .  | 2.  |
| Borraginées . . . . .   | 11. |
| Solanées . . . . .      | 4.  |
| Verbascées . . . . .    | 4.  |
| Scrophularinées . . . . | 24. |
| Orobanchées . . . . .   | 1.  |
| Labiées . . . . .       | 31. |
| Verbénacées . . . . .   | 1.  |
| Plantaginées . . . . .  | 3.  |

**c. Apétales.**

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| Salsolacées . . . . .     | 6.  |
| Polygonées . . . . .      | 10. |
| Daphnoïdées . . . . .     | 1.  |
| Euphorbiacées . . . . .   | 7.  |
| Hippuridées . . . . .     | 1.  |
| Callitrichinées . . . . . | 1.  |
| Cannabinées . . . . .     | 2.  |
| Urticées . . . . .        | 2.  |
| Ulmacées . . . . .        | 1.  |
| Cupulifères . . . . .     | 5.  |
| Salicinées . . . . .      | 5.  |
| Bétulinées . . . . .      | 1.  |

**d. Gymnospermes.**

|                        |    |
|------------------------|----|
| Cupressinées . . . . . | 1. |
|------------------------|----|

**II. Monocotylédones.****a. Superovariées.**

|                        |    |
|------------------------|----|
| Alismacées . . . . .   | 4. |
| Butomées . . . . .     | 1. |
| Colchicacées . . . . . | 1. |
| Liliacées . . . . .    | 6. |
| Asparaginées . . . . . | 4. |
| Joncées . . . . .      | 8. |

**b. Inferovariées.**

|                        |    |
|------------------------|----|
| Dioscorées . . . . .   | 1. |
| Orchidées . . . . .    | 7. |
| Amaryllidées . . . . . | 2. |

**c. Atélanthées.**

|                      |     |
|----------------------|-----|
| Potamées . . . . .   | 3.  |
| Lemnacées . . . . .  | 1.  |
| Aroïdées . . . . .   | 1.  |
| Typhacées . . . . .  | 1.  |
| Cypéracées . . . . . | 22. |
| Graminées . . . . .  | 60. |

Montagne a noté avec soin les stations de ces plantes, surtout pour les moins communes. Nous avons relevé les noms de 37 localités (villages, forêts, usines, cours d'eau) citées dans cette *Florula longocastrensis* qui ne mérite ce nom que *in sensu lato*, car un certain nombre de ces plantes n'ont été récoltées qu'au delà de la frontière française, dans le Luxembourg belge, surtout dans le voisinage d'Arlon. Thionville, qui n'est cependant pas aux portes de Longwy, est mentionné deux fois.

Voici les noms de ces localités avec le nombre des phanérogames qui y sont indiquées.

**Territoire français.**

|                                  |     |                               |     |
|----------------------------------|-----|-------------------------------|-----|
| <b>Ville, villages, hameaux.</b> |     | Longwy . . . . .              | 23. |
| Angevillers . . . . .            | 1.  | Mont-Saint-Martin . . . . .   | 1.  |
| Bure . . . . .                   | 3.  | Piémont . . . . .             | 2.  |
| Crusnes . . . . .                | 1.  | Pierrepont . . . . .          | 3.  |
| Herserange . . . . .             | 16. | Rehon . . . . .               | 9.  |
| Lexy . . . . .                   | 3.  | Saulnes . . . . .             | 10. |
| Lagrandville . . . . .           | 13. | Villers-la-Montagne . . . . . | 2.  |
| Longlaville . . . . .            | 8.  |                               |     |

**Usines et Moulins.**

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| Forges de M. Aubé.      | 5.  |
| Les Fontaines . . . . . | 3.  |
| La Roche (La Chiers).   | 8.  |
| Moulaine . . . . .      | 13. |
| Pulventeux . . . . .    | 17. |
| La Sauvage . . . . .    | 2.  |

**Côtes, bois et forêts.**

|                        |     |
|------------------------|-----|
| De Chat . . . . .      | 20. |
| Les Coulmy . . . . .   | 2.  |
| La Folie . . . . .     | 3.  |
| Saint-Michel . . . . . | 2.  |

**Luxembourg belge.**

|                     |     |                       |    |
|---------------------|-----|-----------------------|----|
| Arlon . . . . .     | 17. | Rachecourt . . . . .  | 6. |
| Bayeux . . . . .    | 2.  | Rhodange . . . . .    | 2. |
| Châtillon . . . . . | 29. | Vence . . . . .       | 8. |
| Dahéré . . . . .    | 12. | Villancourt . . . . . | 6. |
| Halanzy . . . . .   | 6.  |                       |    |

Les espèces les plus intéressantes se trouvent malheureusement presque toutes sur le territoire belge et ne peuvent par conséquent pas s'ajouter à la Flore de Meurthe-et-Moselle. Ce sont surtout des plantes de marécages et de tourbières (Dahéré) ou des plantes silicicoles (Châtillon) que l'on ne rencontre, en Lorraine, que dans les basses-vosges du pays de Bitche ou dans le triangle de grès vosgien dont les sommets sont : Forbach, Saint-Avoid et Hargarten.

Aux environs d'Arlon, *in paludibus Oraulanensibus*, on trouve :

|                                |                                     |
|--------------------------------|-------------------------------------|
| 273. <i>Stellaria glauca</i> . | 129. <i>Menyanthes trifoliata</i> . |
| 315. <i>Comarum palustre</i> . | 237. <i>Triglochin palustre</i> .   |

Les trois suivantes se rencontrent à la fois près d'Arlon et de Châtillon : *in paludosis Castellionis et Oraulani*.

|                                                    |
|----------------------------------------------------|
| 239. <i>Alisma Plantago</i> , foliis ovatis.       |
| 241. — <i>ranunculoides</i> , foliis ellipticis.   |
| 240. — <i>natans</i> , foliis lineari-lanceolatis. |

Aux environs de **Dahéré**, *circa Dahéré — prope ferrariam officinam*, ce sont toutes des plantes de marécages (*in palustribus, in paludosis, in humido prato*). Les principales sont :

|                                            |                                   |
|--------------------------------------------|-----------------------------------|
| 336. <i>Ranunculus lingua</i> .            | 1. <i>Hippuris vulgaris</i> .     |
| 163. <i>Viola palustris</i> .              | 547. <i>Carex stricta</i> .       |
| 211. <i>Drosera rotundifolia</i> .         | 22. <i>Eriophorum vaginatum</i> . |
| 260. <i>Chrysosplenium alternifolium</i> . |                                   |

De même aux environs de Vence :

- |                                     |  |                                       |
|-------------------------------------|--|---------------------------------------|
| 418. <i>Geranium palustre</i> .     |  | 560. <i>Sagittaria sagittæfolia</i> . |
| 382. <i>Pedicularis palustris</i> . |  | 537. <i>Carex pulicaris</i> .         |

Dans les environs de Villancourt, Montagne indique :

207. *Sambucus racemosa*, in silvis inter Villancourt et Daheré.  
 123. *Echinosperrum Lappula*, in ruderatis.  
 383. *Pedicularis silvatica*, in silvaticis.

Aux environs de Châtillon, les espèces sont silicicoles, nous citons surtout :

212. *Myosurus minimus*, in arenosis Castellionis.  
 396. *Teesdalia nudicaulis*, ad marginem agri arenosi circa Castellionem.  
 449. *Ornithopus perpusillus*, in arenosis silvaticis ultra Castellionem.  
 99. *Galium hercynicum*, foliis senis mucronatis; a *Galio saxatili* fructu tuberculoso tantum differt. — Copiose crescit in silva montosa arenosaque prope Castellionem.  
 264. *Scleranthus perennis*, in arenosis ultra Castellionem.  
 416. *Jasione montana*, in campis arenosis circa Castellionem.  
 257. *Vaccinium Myrtillus*, abundat in silvaticis et ericetis prope Castellionem.  
 248. *Calluna vulgaris*, habitat (in silvis prope Longocastrum) et in ericetis Castellionis.  
 67. *Nardus stricta*, in montosis siccis circa Castellionem.

Dans les environs de Châtillon, mais in *paludosis circa* (vel) *ultra Castellionem*, on peut récolter :

- |                                  |  |                               |
|----------------------------------|--|-------------------------------|
| 319. <i>Nymphæa alba</i> .       |  | 239. <i>Alisma Plantago</i> . |
| 191. <i>Sium latifolium</i> .    |  | 241. — <i>ranunculoides</i> . |
| 256. <i>Butomus umbellatus</i> . |  | 240. — <i>natans</i> .        |

Dans la forêt de Rachecourt, on rencontre trois espèces peu communes :

- |                                                                                             |  |                               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|--|-------------------------------|
| 266. <i>Dianthus deltoides</i> .                                                            |  | 307. <i>Rubus saxatilis</i> . |
| 98. <i>Galium Bocconi</i> , Allioni, <i>Fl. pedem.</i> n° 24. <i>Galium pusillum</i> ? Lin. |  |                               |

« Caule et foliis summis lævibus, imis vero tomentosis.  
 — In montibus silvosis prope Rachecourt. »

Enfin, pour les hauteurs boisées de Bayeux (et de Pierrepont), il convient de citer :

328. *Anemone Hepatica*.

Godron dit cette espèce commune dans les bois montagneux de la formation jurassique de la Lorraine : nous devons faire une exception pour l'ancien département de la Moselle. Holandre ne cite que trois localités suivies de *etc.* Lorry, Montvaux et Gorze. Nous ne connaissons que la station de Montvaux et elle est assez restreinte.

Ce qui précède suffit pour nous donner une idée de la végétation de cette partie du Luxembourg belge qui avoisine Arlon : les environs de Daheré pour les espèces palustres et ceux de Châtillon pour les espèces silicicoles.

Reste à examiner la *Florula longocastris* proprement dite. Quoique moins intéressante que la précédente, elle renferme cependant quelques plantes dignes d'une mention spéciale.

Et d'abord, pour le chef-lieu du canton (*Longocastrum*), les 23 espèces signalées par Montagne peuvent se ramener à deux groupes.

1<sup>o</sup> Les premières ne se rencontrent que sur les murs des fortifications, ou comme le dit l'auteur : *In fissis muros, in moenibus arcis, in munimento* « ouvrages à cornes » dicto. Ce sont :

|                                  |                                      |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| 448. <i>Coronilla varia</i> .    | 449. <i>Verbascum phlomoides</i> .   |
| 279. <i>Sedum reflexum</i> .     | 351. <i>Mentha piperata</i> .        |
| 185. <i>Orlaya grandiflora</i> . | 347. <i>Teucrium botrys</i> .        |
| 493. <i>Cirsium eriophorum</i> . | 555. <i>Parietaria officinalis</i> . |
| 171. <i>Gentiana cruciata</i> .  |                                      |

2<sup>o</sup> D'autres se trouvent sur les pentes de la colline, *in clivo orientali, in saxosis*. Telles sont :

|                                   |                              |
|-----------------------------------|------------------------------|
| 399. <i>Thlapsi perfoliatum</i> . | 539. <i>Carex muricata</i> . |
| 278. <i>Sedum Telephium</i> .     | 236. <i>Rumex scutatus</i> . |
| 532. <i>Orchis conopsea</i> .     |                              |

Même localité, mais *in gramisosis* :

219. *Ornithogalum umbellatum*.

3<sup>o</sup> Les trois suivantes ont une mention spéciale :

- 261 *Saxifraga granulata*, ad radium *clivi serpentini*.  
 151. *Verbascum blattaria*, a Cl. medico Gorcy observatum.  
 (Topogr. med. Longovici, in *Journ. de médecine militaire*. Tome VI, p. 289.)  
 126. *Cynoglossum officinale*, juxta viam regiam qua ab inferiore ascenditur in superiorem urbem.

4<sup>o</sup> Enfin celles qui habitent la forêt la plus rapprochée de la ville : in *silva prope Longocastrum*.

- |                                   |                                    |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 258. <i>Pirola rotundifolia</i> . | 248. <i>Calluna vulgaris</i> .     |
| 259. — minor.                     | 223. <i>Maianthemum bifolium</i> . |

Les deux premières se rencontrent dans la direction d'Halanzy (in silvis Longocastrum inter et *Halanzy*), les deux autres sont silicicoles.

Voici maintenant, disposées suivant l'ordre habituel de de nos Flores, les espèces que nous croyons devoir signaler à l'attention des botanistes, pour les autres localités du canton de Longwy.

331. *Anemone ranunculoides*, abundat in nemoribus vere.  
 (*Pulventeux*.)  
 328. *Anemone Hepatica*, in montosis silvaticis circa *Pierre-pont*.  
 337. *Ranunculus gramineus*, in pratis udis circa *Lagrandville* et *Herserange*.  
 340. *Ranunculus philonotis* (R. hirsutus), in pratis udis circa *Longlaville*.  
 322. *Aconitum lycoctonum*, in silvestribus circa *Moulaine* et *Rehon*.  
 428. *Corydalis solida* (C. bulbosa D C.), ad radicem collis orientalis vallis *Pulventeux*.  
 413. *Brassica asperifolia* (B. Rape), in arvis prope *Lagrandville*.  
 404. *Cardamine amara*, ad oras stagni ferrariæ officinæ D. Aubé.  
 431. *Polygala calcarea* (P. amara), circa *Rehon*, in colle herbida.  
 266. *Dianthus deltoides*, in silva arenosa ultra *Rachecourt* et in silva de *Chat*.

427. *Malva moschata*, prope ferrariam officinam D. Aubé.
460. *Trifolium spadiceum*, in pratis vallis Moulaine.
442. *Vicia silvatica*, (stipulis lunatis setaceo-dentatis), in silvis frequens. (Serait-ce le *Vicia dumetorum*?)
440. *Lathyrus palustris*, in pascuis paludosis, etiam in silva longocastri.
447. *Coronilla minima*, in graminosis et in silvis frequens.
- Nota. « Speciem aliam vel solum varietatem *C. minimæ* » in silva de Chat inveni, sequentibus characteribus » distinguendam: Caulis adscendens, glaber, tetragonus: » folia pinnata, longe petiolata, foliola undena, elliptica, » emarginata; stipulæ oppositifoliæ, breves, rotundatæ; » pediculi longissimi; flores ad 9, lutei, brevi pedicellati; » calyces flavescentes; vexilla striata. — Conf. Scopoli, » Flor. Carn. Spec. 912. »
307. *Rubus saxatilis*, in silvis de Chat, Herserange (Rachecourt).
305. — *corylifolius*, foliis sessilibus (sine loco!). Espèce rare en Lorraine d'après Godron.
201. *Pimpinella dissecta*, in pratis. (Est-ce l'espèce n° 3413 de la Flore française?)
255. *Adoxa moschatellina*, in valle Pulventeux. Ad sepem circa clivum arduum sub nomine *La Gogotte* notum.
15. *Valeriana dioica*. Crescit copiosa in palude turfosa vallis des Fontaines.
- (Scopoli, millenis speciminibus examinatis, nunquam flores vidit dioicas, nec sine seminibus perfectis plantam invenit. Eadem observationem et ego feci.)
86. *Knautia silvatica* [*K. arvensis*, var. *silvatica*], in silvis montosis circa Pedemontem.
138. *Campanula patula*. Specimen plane pubescens iconi Dilenii simillimum, circa *Saulnes* in colle sicca occidentali legi.
144. *Phyteuma orbiculare*, capitulo subrotundo (flores rubri); var. foliis omnibus oblongo-lanceolatis. In pratis circa *Rehon*.
476. *Crepis paludosa* (Hieracium), in pratis uliginosis vallis Moulaine.

131. *Lysimachia nemorum*, foliis ovatis acutis. (Sans indication de localité.)
117. *Lithospermum officinale*, in silvula *La Folie*.
125. *Asperugo procumbens*. in ruderatis, ad sepem *Villaris ad montem* (Villers-la-Montagne).
150. *Verbascum nigrum*, var. *V. alopecurus*. Thuil. Fl. par. II, 1, p. 110 — Circa Herserange prope ferrariam officinam.
153. *Atropa Belladonna*. Circa Audun-le-Tiche in ruderatis, et *La Sauvage*.
152. *Hyoscyamus niger*, prope officinam ferrariam D. Aubé.
391. *Digitalis lutea* (D. parviflora). In valle *Pulventeux* et ad montem S. Michaelis.
389. *Antirrhinum majus*, ad vetustos muros.
393. *Phelipæa ramosa* (Orobanche), prope Herserange in canabeto.
369. *Leonurus cardiaca*, circa Ottange, in ruderatis.
579. *Juniperus communis*, frequens in sterilibus et silvis.
575. *Tamus communis*, in via qua e Rehon itur ad Lexy.
530. *Orchis viridis*, *Satyrium viride*. Lin spec. 1337. In apricis circa *Bure*.
214. *Narcissus pseudo-narcissus*, in silvula vallis *Pulventeux*.
213. *Leucoium vernum*, in silvis.
22. *Eriophorum angustifolium* (E. polystachion), in uliginosis pratis vallis *Moulaine*.
540. *Carex præcox* (C. Schreberi DC.), in grammosis siccis circa *Bayeux*.
542. *Carex verna* (C. præcox DC.), in pratis montosis et apricis frequens; var. spicis inferioribus androgynis.
28. *Phleum Bœhmeri* (Phalaris phleoides), in pratis inter *Rehon* et *Lagrandville*, secus *La Chiers*.
27. *Phleum pratense*, var. *nodosum* In collibus graminosis circa *Saulnes*.
24. *Sesleria cærulea*. Raram inveni in silva de *Chat*. Specimina tantum tria inveni.
77. *Elymus europæus*. In silvaticis (ad *Coulmy*) rarus.
-

Nous nous permettrons d'ajouter quelques observations pour les plantes suivantes.

164. *Viola canina*, in silvis copiosa. Il s'agit sans doute ici du *Viola silvatica*, espèce très commune dans nos bois, tandis que le *V. canina* que Godron dit peu commun, n'est signalé dans notre Lorraine que dans peu d'endroits : nous l'avons découvert l'année dernière, au nord du bois de Woippy, près d'une mare, sur le plateau au-dessus de *Bellevue*.

9. *Veronica agrestis*, foliis cordatis pedunculo reflexo brevioribus ; in cultis. — Cette espèce est commune d'après Godron. Holandre ne semble pas de son avis ; il dit dans sa Flore, page 517 : « On la trouve principalement dans » les vignes ; au-dessus de Woippy, à Vigneulles, etc. » Nous ne l'avons pas encore rencontrée.

115. *Heliotropium europæum*, juxta Mosellæ ripas prope Theodonisvillam. — Cette plante, évidemment adventice, est signalée en Lorraine depuis 1805, toujours en petite quantité et le long des cours d'eau, Moselle et Orne. Ainsi Willemet <sup>1)</sup> l'indique aux environs de Dieulouard et de Belleville ; Hanin <sup>2)</sup> dit l'avoir trouvée dans un champ au delà de Jouy-aux-Arches ; rare. Soyer-Villemet, en 1828 <sup>3)</sup>, la signale entre Pompey et Liverdun. Holandre, en 1829 <sup>4)</sup>, l'indique à la Grange-aux-Dames et au bord de la Moselle du même côté ; en 1842 <sup>5)</sup>, il ajoute une localité de la rive droite, entre Olgy et Argancy (Reverchon et Tallefert, 1841) ; le Dr Godron, en 1857 <sup>6)</sup>, ajoute le Sablon, Hettange-Grande et Mondelange ; en 1870, l'abbé Barbiche <sup>7)</sup> la dit « Assez commune dans toute

<sup>1)</sup> Phytographie encyclopédique ou *Flore de l'ancienne Lorraine*, Nancy, 1805. Tome I, page 165.

<sup>2)</sup> Enumeratio plantarum circa Metas sponte nascentium, quas... collegit, et summo studio... rediguit L. Hanin, ad usum Lycæi metensis alumnorum. Metis, 1805. in-4°. p. 20.

<sup>3)</sup> Observations sur quelques plantes de France, suivies du catalogue des plantes vasculaires des environs de Nancy ; page 165.

<sup>4)</sup> Flore de la Moselle, 1<sup>re</sup> édition, page 88.

<sup>5)</sup> Flore de la Moselle, 2<sup>e</sup> édition, page 479.

<sup>6)</sup> Flore de la Lorraine, 2<sup>e</sup> édition, tome II, page 46.

<sup>7)</sup> Florule de l'arrondissement de Thionville. (Bulletin de la Soc. d'Hist. nat. de la Moselle. xii. p. 76.)

la vallée de l'Orne, de Richemont à Moyeuvre, ainsi que sur certains côteaux voisins, tels que ceux de Vitry et de Clouange : Plaine d'Amnéville, surtout le long du chemin de fer de M. de Wendel. » Nous en avons également remarqué un pied près du moulin de Richemont, en 1854, et nulle part ailleurs dans nos nombreuses excursions en Lorraine; enfin M. J.-St. Himpel, en 1898 <sup>1)</sup>, l'indique à la pointe sud-ouest de l'île Chambière et au-dessous de l'Esplanade, parmi des décombres. — Ajoutons que M. A. Garcke <sup>2)</sup> cite les environs de Trêves comme une des rares stations de cette plante *unbeständig* : « im Moselthale bei Trier. »

Avec cette dernière observation se termine l'aperçu que nous nous proposons de donner de cette ancienne *Florula longocastrensis*.

Aux zélés botanistes de Meurthe-et-Moselle le soin de contrôler les affirmations de C. Montagne et de nous dire si, pour quelques-unes des espèces que nous avons cru devoir citer, il n'y a pas eu de fausses déterminations. C'est ce que de nouvelles excursions dirigées vers les localités autrefois explorées pourront seules nous apprendre, puisque la *Florula* n'est accompagnée d'aucun herbier, que les diagnoses, lorsqu'elles existent, sont trop laconiques et que les noms spécifiques ne sont jamais suivis du nom de l'auteur de l'espèce.



---

<sup>1)</sup> Die Flora der Umgebung von Metz, page 54.

<sup>2)</sup> Illustrierte Flora von Deutschland, 1895, page 418.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES.

- 1<sup>o</sup> **Notice sur M. C. MONTAGNE**, membre de l'Institut.  
4 pages in-12.

Imprimée en tête du « Catalogue des livres d'Histoire » naturelle et spécialement de Botanique composant la » Bibliothèque de feu M. C. Montagne, membre de l'Institut (Académie des sciences) ». J.-B. Baillière & fils, libraires. Paris. 1866.

- 2<sup>o</sup> Discours prononcé sur la tombe de M. **MONTAGNE** au nom de l'Académie des sciences, par M. Ad. Brongniart, président de la Société botanique de France. — Suivi de la liste des Travaux publiés par C. Montagne (1. Mémoires spéciaux. — 2. Travaux publiés dans divers ouvrages spéciaux. — 3. Travaux de vulgarisation, Rapports, Analyses, etc.) Bulletin de la Société botanique de France. XII. 1865. Revue bibliographique, pp. 277-284.

- 3<sup>o</sup> **Notice sur M. MONTAGNE**, par M. le baron Larrey.

Extrait du « Recueil de Médecine, de Chirurgie et de » Pharmacie militaire ». Janvier 1866.

- 4<sup>o</sup> **Camille MONTAGNE**, botaniste, ancien chirurgien en chef de l'armée, membre de l'Institut (Académie des sciences), etc. par Paul-Antoine CAP. Paris 1866. in-8<sup>o</sup> de 98 pages, avec un portrait de M. Montagne photographié d'après nature. — Cette notice est suivie de la **Liste des Travaux de Camille MONTAGNE**, pp. 81-92.

- 5<sup>o</sup> Panthéon des Illustrations françaises. Tome III. — Courte notice sur **C. MONTAGNE**, accompagnée d'une lettre autographe et d'une belle lithographie d'après la photographie de 1863.

(Ce dernier ouvrage se trouve à la Bibliothèque municipale de Metz.)





# DESCRIPTION

DE

## NOUVEAUX HYMÉNOPTÈRES EXOTIQUES

PAR

L'ABBÉ J.-J. KIEFFER

Docteur ès-sciences, Professeur à Bitché.



### I. Evaniides.

**Evania carinigera** *n. sp.* ♂ 5,5 mm. — Noir; mandibules brunes; tibias et tarses des 4 pattes antérieures, et extrémité des fémurs antérieurs jaunes. Tête brillante, finement et densément ponctuée; front depuis l'ocelle antérieur jusqu'aux antennes ridé densément; une carène unit la base des mandibules à celle des yeux; sans trace d'élévation transversale avant les antennes; front à peine convexe; yeux 3-4 fois aussi longs que les joues, bords internes parallèles. Antennes insérées un peu avant le milieu des yeux; scape à peine plus long que le 3<sup>e</sup> article; 2<sup>e</sup> article à peine plus long que gros; 3<sup>e</sup> presque trois fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, égal au 4<sup>e</sup>.

Pronotum arrondi sur les côtés en avant. Mesonotum brillant, ponctué finement et densément, avec quelques gros points épars; sillons parapsidaux profonds et percurrents, sillons latéraux bien marqués, non percurrents. Scutellum avec une ponctuation grosse et dense. Metanotum ponctué densément et grossièrement en avant; réticulé en arrière, assez plan, avec un petit espace lisse en son milieu. Métapleures réticulées, séparées du

metanotum par un sillon superficiel, large et peu distinct. Mésopleures ponctuées grossièrement et densément, angle supérieur avec quelques rugosités, un petit espace chagriné contre les écaillettes. Prolongement du metasternum sans rameaux. Ailes hyalines; radius faisant à son extrémité, avec le bord alaire, un angle interne à peine aigu, presque droit; ailes postérieures avec 6 crochets fréniaux et une nervure costale.

Pattes sans spinules; hanches postérieures divisées par une ligne enfoncée et annulaire, en une partie basale courte, lisse et brillante, et en une partie apicale trois fois aussi longue et finement ponctuée; hanches intermédiaires distantes des postérieures de toute leur longueur; métatarsé postérieur un peu plus long que les articles 2 et 3 réunis, grand éperon égalant les trois-quarts du métatarse; crochets tarsaux petits, guère plus longs que l'épaisseur du tarse, avec une dent avant leur extrémité.

Pétiole abdominal finement ponctué sur le dessus, une fois et demie aussi long que sa distance du mesonotum.

PATRIE. Tanger (Envoi de M. Duchaussoy).

**Evania bicarinata** *n. sp.* ♂ ♀ 7,5 à 8 mm. — Noir; extrémité des mandibules brune; chez la femelle, tiers apical des antennes et tarses antérieurs d'un jaune brun; base des fémurs postérieurs du mâle parfois avec une tache rouge. Tempes et, chez le mâle, encore la face avec une pubescence blanche. Tête brillante, avec des points gros, serrés et formant des rides; deux arêtes longitudinales s'étendent de la base des mandibules jusque entre les yeux et les antennes; espace situé entre ces arêtes mat, ridé longitudinalement chez la femelle, ridé en long vers le haut et finement chagriné vers le bas chez le mâle; joues égalant les deux tiers des yeux; mandibules tri-dentées; bord interne des yeux droit; front déprimé, plus court que la face; ocelles postérieurs aussi éloignés l'un de l'autre que des yeux. Antennes insérées un peu avant le milieu des yeux; scape du mâle plus court que le 3<sup>e</sup> article; 2<sup>e</sup> article trans-

versal; le 3<sup>e</sup> 5 fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, égal au 4<sup>e</sup>; les derniers plus courts et plus minces; chez la femelle, le scape est égal au 3<sup>e</sup> article; le 2<sup>e</sup> un peu plus long que gros; le 3<sup>e</sup> cinq fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, plus long que le 4<sup>e</sup>; les suivants graduellement grossis et raccourcis, les deux derniers graduellement amincis.

Pronotum ressortant en avant, de chaque côté, en angle droit; sillons parapsidaux non distincts; mesonotum, scutellum, et partie antérieure du metanotum avec des points gros, profonds, se touchant presque, intervalles lisses; partie déclive du metanotum presque plane, réticulée, et, comme toutes les pleures, densément pubescentes de blanc; mésopleures grossièrement et densément ponctuées, angle supérieur lisse et brillant; métapleures ridées-réticulées, non séparées du metanotum, moins densément pubescentes que les mésopleures; mesosternum grossièrement ponctué, intervalles finement ponctués; prolongement du metasternum avec deux rameaux courts et parallèles. Ailes brunâtres: radius formant à son extrémité, avec le bord alaire, un angle interne obtus; nervulus situé au-delà de la nervure basale; ailes postérieures avec 11 crochets fréniaux, sans autre nervure que la costale. Hanches postérieures divisées par une ligne enfoncée et annulaire, en une partie basale et courte, lisse, brillante, très finement ponctuée sur le dessous, et en une partie apicale deux fois aussi longue, à ponctuation éparse et grossière; hanches intermédiaires touchant, par leur extrémité, la base des postérieures; les quatre tibias postérieurs avec des spinules courtes et noires, métatarse des 4 pattes postérieures et, chez la femelle, dessous de tous les tarses avec de courtes spinules noires; grand éperon des tibias postérieurs égalant la moitié du métatarse, celui-ci égal aux articles 2-4; crochets tarsaux grêles, longs, avec une dent au milieu.

Pétiote brillant, finement ponctué, presque aussi long que sa distance du mesonotum; partie élargie de l'abdomen deux fois aussi longue que le pétiote.

PATRIE. Australie (Envoi de M. Duchaussoy).

**Evania canaliculata** *n. sp.* ♂ 7 mm. — Tout noir : palpes bruns. Tête presque lisse, brillante, sans arêtes ni sillons, sauf une élévation arquée et transversale située en avant des antennes ; face très finement ponctuée, avec quelques gros points épars ; joues atteignant presque la moitié des yeux ; bords internes des yeux parallèles ; ocelles postérieurs plus rapprochés des yeux que l'un de l'autre ; mandibules tridentées. Palpes maxillaires à 5 articles visibles, les labiaux avec 3-4, l'avant-dernier fortement élargi et comprimé, contour presque circulaire, le dernier allongé et également comprimé. Antennes insérées vers le milieu des yeux ; scape au moins aussi long que les articles 2 et 3 réunis ; 2<sup>e</sup> article aussi long que gros ; 3<sup>e</sup> quatre fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, un peu plus long que le 4<sup>e</sup> ; les derniers plus courts et plus minces.

Angles antérieurs du pronotum arrondis. Sillons parapsidaux percurrents, profonds, sinueux, sillons externes très minces. Mesonotum et scutellum avec quelques points épars et médiocrement gros, intervalles très finement et densément ponctués. Partie antérieure du métanotum ponctuée grossièrement et densément ; partie postérieure un peu concave, presque perpendiculaire, réticulée. Métapleures avec une ponctuation grossière mais peu dense, séparées du métanotum par un sillon large et traversé par des arêtes transversales ; mésopleures ponctuées comme les métapleures, avec un espace lisse et brillant vers le haut. Mesosternum et metasternum ponctués comme les métapleures ; prolongement du metasternum avec deux rameaux qui divergent fortement. Ailes hyalines ; extrémité du radius faisant avec le bord alaire un angle presque droit, à peine aigu ; nervulus situé en arrière de la nervure basale ; ailes postérieures ayant outre la nervure costale, une nervure discoïdale bien marquée, brune et percurrente ; 8 crochets fréniaux. Hanches postérieures non divisées, mais n'ayant, comme chez *E. appendigaster*, qu'un petit sillon transversal, non annulaire, situé avant le milieu, et destiné à servir de point d'appui aux deux rameaux du

prolongement métathoracique ; avec une ponctuation éparse et médiocrement grosse ; base des hanches intermédiaires distante de celle des postérieures du double de leur longueur ; pattes sans spinules, grand éperon des tibias postérieurs atteignant le tiers du métatarse, celui-ci égal aux articles 2-4 réunis ; crochets grêles, plus de deux fois aussi longs que l'épaisseur du tarse, avec une dent avant le sommet.

Pétiole abdominal assez lisse, presque aussi long que sa distance du mesonotum, égal à la moitié du reste de l'abdomen qui est allongé.

PATRIE. Australie (Envoi de M. Duchaussoy).

**Gasteruption subfiliforme** *n. sp.* ♀ 8,5 mm. — Noir, mandibules et palpes roux ; pattes antérieures sauf les hanches, base des quatre tibias postérieurs d'un jaune brunâtre ; pattes intermédiaires sauf les hanches et la base des tibias, et tarses postérieurs bruns. Corps extrêmement grêle, presque filiforme. Tête allongée, mate, finement chagrinée ; yeux glabres ; joues très courtes, plus courtes que le 2<sup>e</sup> article antennaire ; occiput non rétréci, atteignant le tiers de la longueur des yeux, largement tronqué à son bord postérieur, sans collerette ni arête ; ocelles postérieurs situés vis-à-vis du bord oculaire, plus près des yeux que l'un de l'autre. Antennes grêles, scape aussi long que le 3<sup>e</sup> article ; le 2<sup>e</sup> un peu plus long que gros ; le 3<sup>e</sup> d'un tiers plus long que le 2<sup>e</sup> ; le 4<sup>e</sup> égal aux deux précédents réunis.

Col au moins aussi long que la distance des ailes au bord antérieur du mesonotum ; dent très petite. Mesonotum et scutellum mats et chagrinés : partie postérieure du mesonotum distinctement plus courte que l'antérieure, ce qui distingue cette espèce de *G. raphidioides* Westw. qui lui ressemble. Partie postérieure du metanotum traversée par une arête médiane, longitudinale et percurrente, ridée transversalement, intervalles coriacés. Pleures pubescentes de blanc, chagrinées et mates ; le large sillon qui sépare les mésopleures des métapleures, ridé transversalement. Ailes hyalines, nervation comme chez *G. affectator* ; ailes postérieures sans nervure dis-

coïdale, avec 3 crochets fréniaux. Hanches postérieures mates, presque lisses; métatarse postérieur égal aux articles 2-5 réunis.

Tarière longue de 8 mm.; valves d'un brun noir, longue partie terminale d'un blanc jaunâtre.

PATRIE. Australie (Envoi de M. Duchaussoy).

## II. Bethylides.

Les espèces à décrire ici se rapportent aux genres *Mesitius*, *Epyris*, *Anisepyrus* et *Propriostocera*.

**Mesitius indicus** *n. sp.* Tête mate, à ponctuation grosse et formant des rugosités, sans sillon; yeux velus. Scape à peine aussi long que le 3<sup>e</sup> article; 2<sup>e</sup> article distinctement plus court que le 3<sup>e</sup>; les suivants velus, presque deux fois aussi longs que gros. Pronotum mat et rugueux, n'ayant qu'un vestige de sillon longitudinal; mesonotum et scutellum brillants, lisses ou finement chagrinés; metanotum mat, rugueux, avec 3 arêtes sur le milieu, dont les deux externes obliques, convergentes en arrière; une autre arête longe celle qui forme le bord latéral; angles postérieurs proéminents en forme de grosse dent et dirigés obliquement en dehors. Ailes brunes, avec une bande hyaline transversale depuis la nervure basale jusqu'à l'extrémité du stigma; nervation comme chez les espèces congénères, c'est-à-dire nervures basale et transversale presque perpendiculaires sur la médiane. Noir; tête d'un roux sombre, presque noirâtre sur le vertex; prothorax roux; antennes et pattes d'un roux brunâtre, fémurs sauf l'extrémité d'un brun noir. Taille ♂: 3 mm.

PATRIE. Indes orientales: Bombay (Biro).

**Epyris montanus** *n. sp.* Tête subarrondie, à peine plus longue que large, à peu près lisse, à peine chagrinée; yeux glabres, distants du bord occipital de deux tiers de leur longueur; joues subnulles; clypeus caréné. Scape aussi long que les articles 2 et 3 réunis; 2<sup>e</sup> article pas plus long que gros; 3<sup>e</sup> à peine plus long que

le 2<sup>e</sup>; le 4<sup>e</sup> deux fois aussi long que gros, à peine plus court que le 5<sup>e</sup>; les suivants égaux au 4<sup>e</sup>; les derniers un peu plus courts et plus minces. Pronotum graduellement élargi en arrière, aussi long que large, de moitié plus long que le mesonotum; sillons parapsidaux et externes percurrents. Fossettes du scutellum éloignées l'une de l'autre, réunies par une étroite suture. Metanotum un peu plus long que large, mat, rugueux, marginé latéralement et postérieurement, avec une arête médiane prolongée jusqu'à l'insertion de l'abdomen; partie déclive perpendiculaire finement striée en travers. Métapleures finement striées; mésopleures lisses et brillantes, à fossette arrondie. Ailes subhyalines; nervure sous-costale distante de la costale de son épaisseur seulement; stigma en ellipse allongée; nervure postmarginale égale à la moitié du radius; celui-ci deux fois et demie aussi long que la basale, distant de l'extrémité alaire de la moitié de sa longueur; basale oblique, aboutissant à la partie renflée de la sous-costale, et distante du stigma de la moitié de sa longueur; transversale arquée, un peu anguleuse avant le milieu. Abdomen convexe. Noir; mandibules, palpes, trochanters, genoux, tibias antérieurs et intermédiaires, et leurs tarses d'un jaune clair; antennes d'un brun noir; tibias et tarses postérieurs bruns. Taille ♂: 3,5 mm.

PATRIE. Indes orientales: Matheran, à 800 m. d'altitude (Biro).

**Epyris indicus** *n. sp.* Tête assez densément et fortement ponctuée, intervalles finement chagrinés; yeux subglabres, deux fois aussi longs que leur distance du bord occipital, 3 à 4 fois aussi longs que les joues; clypeus caréné. Antennes amincies apicalement; scape égal aux articles 2 et 3 réunis; 3<sup>e</sup> double du 2<sup>e</sup>, de moitié plus long que gros; les suivants à peine plus courts que le 3<sup>e</sup>. Pronotum graduellement élargi en arrière, de moitié plus long que le mesonotum, sculpté comme la tête; mesonotum et scutellum avec quelques points très épars; mesonotum divisé en cinq parties égales par quatre sillons parallèles et percurrents, les

deux internes élargis dans leur moitié postérieure. Fossettes du scutellum arrondies, petites, distantes, situées vis-à-vis de chacun des sillons parapsidaux, non reliées entre elles. Metanotum marginé latéralement et postérieurement, un peu transversal, mat, strié transversalement, avec cinq arêtes sur le milieu du disque; angles inermes; partie déclive perpendiculaire, mate, rugueuse, avec une arête percurrente, marginée aussi latéralement. Métapleures mates et striées longitudinalement. Ailes hyalines; nervure sous-costale distante du bord de son épaisseur seulement; stigma elliptique; radius égalant deux fois et demie la basale; celle-ci oblique, aboutissant à l'extrémité épaissie de la sous-costale; transversale arquée, plus courte que la basale; nervure médiane prolongée au delà des cellules basales, de la longueur de la transversale. Métatarse postérieur égal aux articles 2 et 3 réunis; ceux-ci allongés. Base du 2<sup>e</sup> segment abdominal avec un sillon longitudinal. Noir; mandibules, palpes, antennes, écailles, extrémité des hanches et pattes d'un roux clair. Taille ♂: 3,5 mm.

PATRIE. Indes orientales: Matheran, à 800 m. d'altitude (Biro).

**Epyris conjunctus** *n. sp.* Tête subarrondie, avec des points assez gros mais épars et portant un poil, intervalles lisses; yeux glabres, deux fois aussi longs que leur distance du bord occipital; clypeus caréné; moitié antérieure du front avec une ligne longitudinale enfoncée; mandibules tridentées. Scape gros, aussi long que les 3 articles suivants réunis; articles 2 et 3 petits et obconiques, pas plus longs que gros; les suivants distinctement plus longs que gros, graduellement amincis, le 13<sup>e</sup> allongé. Pronotum graduellement élargi en arrière, allongé, plus de deux fois aussi long que le mesonotum, ponctué comme la tête; mesonotum sans ponctuation ou très finement ponctué au milieu; sillons parapsidaux très convergents en arrière où ils sont subitement élargis en fossette ovalaire; sillons externes non percurrents; scutellum lisse, ponctué le long du bord; ses fossettes petites, situées en dehors des sillons parapsidaux,

arrondies, réunis par un étroit sillon transversal; metanotum carré, plan, marginé latéralement et postérieurement, fortement strié en travers et parcouru par 5 arêtes longitudinales et parallèles; angles postérieurs obtus, armés de deux petites spinules; partie déclive perpendiculaire, grossièrement striée en travers et parcourue par une arête longitudinale; métapleures striées longitudinalement, mésopleures et proplesures à ponctuation éparses. Ailes subhyalines, velues mais non ciliées; nervure sous-costale distante de la costale de son épaisseur; stigma gros, en ellipse allongée; nervure postmarginale nulle; radius double de la basale, distante de l'extrémité alaire de toute sa longueur; basale très oblique, aboutissant à l'extrémité de la sous-costale; transversale oblique puis arquée. Pattes plus longuement velues que le corps; fémurs très grossis, les médians plus courts; tibias intermédiaires fortement spinuleux au dehors; métatarse antérieur aussi long que les trois suivants réunis, ceux-ci cordiformes, pas plus longs que gros; tous les articles tarsaux spinuleux à l'extrémité; crochets avec une forte dent médiane. Abdomen convexe, moitié apicale avec des poils longs et dressés. Noir brillant; mandibules, palpes, antennes, trochanters, genoux, tibias antérieurs, extrémité des quatre autres tibias, tarsi, trois derniers segments abdominaux et bord postérieur des autres d'un roux clair; écailles brun roux. Taille ♀: 6 mm. Indes: Bombay (Biro).

### Genre ANISEPYRIS *Kieff.*

Ce genre diffère d'*Epyris* par le pronotum marginé latéralement et en avant; par les antennes qui sont de 12 articles chez le mâle et de 13 chez la femelle, et par le sillon transversal du scutellum.

Les espèces qui composent ce genre se répartissent de la façon suivante:

1. Noir, sans reflet métallique; pattes noires ou brunes avec les tarsi roux . . . . . 2.
- Tête et thorax de couleur verte ou avec un reflet métallique . . . . . 3.

2. Tête avec une ponctuation assez dense mais peu grosse; pronotum presque sans ponctuation, avec une ligne de points enfoncés le long du bord postérieur; antennes d'un brun sombre . . . . . **punctaticeps** Kieff. ♂
- Tête et pronotum sans ponctuation, finement chagrinés; pronotum sans ligne ponctuée; antennes rousses, sauf le scape . . . . . **sublevis** Kieff. ♂
3. Abdomen d'un noir bleu; scape vert, les autres articles noirs; tête et thorax d'un vert doré; metanotum d'un pourpre sombre, vert sur les côtés; pattes d'un roux brun, milieu des fémurs plus sombre **Fabricii** Westw. ♂
- Abdomen noir ou d'un brun noir, parfois roux en partie. 4.
4. Ailes jaunâtres, avec une tache plus sombre avant le stigma; fémurs et tibias d'un noir métallique au moins en majeure partie; tête et thorax d'un vert doré, sauf le metanotum . . . . . 5.
- Ailes subhyalines, ou sombres avec une bande hyaline, ou sombres et blanches en arrière; fémurs et tibias jamais d'un noir métallique . . . . . 6.
5. Metanotum d'un noir bleu, subcarré . **Eganus** Westw. ♂
- Metanotum noir, transversal . . . **Eganellus** Westw. ♀
6. Pattes noires; genoux, extrémité des tibias et tarses d'un roux brun; tête et thorax verts, metanotum et abdomen noirs, segment apical et bord postérieur des autres roux; antennes brunes; ponctuation faible; clypeus proéminent en forme de tubercule conique  
**amazonicus** Westw. ♀
- Pattes rousses ou jaunes en majeure partie . . . . . 7.
7. Ailes enfumées et sombres, avec une bande transversale hyaline; metanotum avec 7 arêtes longitudinales  
**fasciipennis** Kieff. ♀
- Ailes subhyalines en entier, ou sombres et blanches en arrière; metanotum avec 5 arêtes longitudinales . . . 8.
8. Tête avec une ponctuation très fine, éparses et à peine perceptible; pronotum non ponctué, finement chagriné; tête et thorax sauf le metanotum d'un vert métallique  
**metallicus** n. sp. ♂
- Tête avec une ponctuation assez grosse et assez dense 9.

9. Ailes sombres, blanches en arrière; tête et thorax ponctués, d'un vert métallique, metanotum bleuâtre; abdomen noir, rougeâtre à l'extrémité; antennes brunes, premiers et derniers articles rougeâtres; pattes d'un roux brun, fémurs antérieurs verdâtres sur le dehors. milieu des fémurs sombre . . . . **planiceps** Fabr. ♀<sup>1)</sup>  
 — Ailes subhyalines ou brunâtres en entier . . . . . 10.
10. Hanches et pattes d'un jaune très clair; ponctuation du pronotum presque nulle; tête et thorax d'un vert métallique, metanotum d'un bleu métallique. **luteipes** n. sp. ♂  
 — Hanches noires avec l'extrémité parfois rousse; pattes rousses, sauf parfois les fémurs; pronotum assez fortement ponctué . . . . . 11.
11. Tête et thorax noirs avec un reflet d'un vert métallique; fémurs noirs sauf l'extrémité; pronotum sans ligne ponctuée le long du bord postérieur . . . **æneus** Kieff. ♀  
 — Tête et thorax d'un cuivreux métallique, metanotum d'un vert métallique; pattes rousses en entier; pronotum avec une ligne de points enfoncés le long du bord postérieur . . . . . **aurichalceus** Westw. ♀
- Anisepyrus metallicus** n. sp. ♂. Tête subarrondie, chagrinée, avec une ponctuation fine, éparsée et à peine perceptible; yeux velus, deux fois aussi longs que larges, trois fois aussi longs que leur distance du bord occipital; ocelles postérieurs pas plus éloignés du bord que l'un de l'autre, deux fois plus éloignés des yeux; front fortement caréné entre les antennes. Antennes de 12 articles: 1<sup>er</sup> article égal au 3<sup>e</sup>; 2<sup>e</sup> aussi long que gros; 3<sup>e</sup> au moins 2 fois aussi long que gros; 4<sup>e</sup> égal au 5<sup>e</sup>, un peu plus court que le 3<sup>e</sup>, les suivants graduellement amincis, au moins deux fois aussi longs que gros. Pronotum, sauf le bord postérieur qui est lisse, mesonotum et scutellum chagrinés, non ponctués, les deux premiers d'égale

<sup>1)</sup> Cette espèce, ainsi que celles qui ont été décrites par Westwood, n'est que douteusement à rapporter au genre *Anisepyrus*; Westwood n'indique pas que le pronotum est marginé (sauf pour *amazonicus* d'après la fig.), ni que le scutellum est muni d'un sillon transversal à sa base (sauf pour *Eganellus*); j'ai placé ces espèces ici à cause de leurs couleurs métalliques qui paraissent être propres à ce genre.

longueur; sillons parapsidaux faiblement convergents en arrière et peu élargis; sillons externes peu profonds. Sillon du scutellum arqué légèrement. Metanotum un peu plus large que long, strié transversalement, parcouru par 5 arêtes, la médiane percurrente, les 2 intermédiaires parallèles, raccourcies en arrière, les 2 externes arquées et convergentes, un peu plus courtes que les intermédiaires; partie déclive grossièrement striée en travers, avec une arête longitudinale; métapleures striées en long. Ailes faiblement brunies; nervure sous-costale adjacente à la costale; stigma lancéolé; les deux cellules basales également larges; nervure basale très oblique, aboutissant à l'extrémité de la sous-costale; radius 3 fois aussi long que la basale; transversale oblique puis incurvée. D'un vert métallique et luisant; mandibules, antennes sauf le scape qui est sombre, écailles et pattes rousses; metanotum noir; hanches, fémurs sauf leur extrémité, et abdomen d'un brun noir. Taille ♂: 4 mm. — Ile de la Trinité. (Type au musée national de Budapest.)

**Anisepyrus aurichalceus** Westw. ♀. Bien que Westwood n'indique pas que son *Epyris aurichalceus* a le pronotum marginé et le scutellum muni d'un sillon transversal à sa base, je ne crois pas faire erreur en rapportant à cette espèce l'insecte dont la description suit. Tête finement chagrinée, avec des points assez gros et assez denses, guère plus longue que large, à bords parallèles en arrière des yeux, avec une ligne enfoncée depuis l'ocelle antérieur jusqu'entre les antennes; front échancré; yeux longuement velus, trois fois aussi longs que les joues, un peu plus longs que leur distance du bord occipital. Scape fortement arqué, graduellement épaissi, un peu plus long que les trois articles suivants réunis; articles 2 et 4 égaux, un peu plus longs que gros; 3 et 5 à 12 aussi longs que gros; 13<sup>e</sup> allongé. Thorax plus étroit que la tête; pronotum, mesonotum et scutellum sculptés comme la tête, sauf la ponctuation du scutellum qui n'existe que sur les côtés; pronotum en trapèze, presque deux fois aussi long que le mesonotum, avec

une ligne enfoncée le long du bord postérieur. Sillons parapsidaux à peine convergents en arrière, profonds et percurrents; sillons externes raccourcis en avant; sillon transversal du scutellum un peu arqué. Metanotum aussi long que le pronotum, transversal avec 5 arêtes longitudinales, parallèles et également distantes, la médiane percurrente, les 2 intermédiaires atteignant presque le bord postérieur, les 2 externes s'arrêtant au milieu; intervalles densément ridés en travers, sauf les parties avoisinant les angles postérieurs qui sont lisses; partie déclive excavée, striée transversalement, avec une arête percurrente; métapleures finement striées en long; mésopleures convexes; propleures planes et lisses. Ailes jaunâtres; nervures et stigma jaunes; sous-costale contiguë à la costale dans sa moitié basale, graduellement éloignée d'elle dans sa moitié apicale; nervure postmarginale nulle; basale très oblique; transversale arquée et plus courte; radius presque double de la basale. Tous les fémurs très grossis, comprimés, ayant leur plus grande largeur au milieu; tibias graduellement et faiblement épaissis de la base au sommet; métatarse antérieur un peu plus long que les 3 articles suivants réunis, ceux-ci cylindriques et aussi gros que longs; tarses postérieurs beaucoup plus longs que les tibias. Abdomen fortement convexe. Corps brillant; tête, pronotum, mesonotum et scutellum d'un cuivreux métallique; antennes, mandibules, écailles, extrémité des hanches et pattes rousses; abdomen noir, dernier segment, moitié apicale de l'avant-dernier, et mince bord postérieur des autres d'un roux sombre. Taille ♀: 8 mm. — Ile de la Trinité.

**Anisepyrus luteipes** *n. sp.* ♂. Ne diffère du précédent que par les caractères suivants: tête, pronotum, mesonotum et scutellum d'un vert métallique, metanotum d'un bleu métallique; mandibules et antennes rousses; écailles, hanches et pattes d'un jaune très clair; abdomen noir, bord postérieur des segments roux. Yeux au moins trois fois aussi longs que leur distance du bord occipital. Antennes de 12 articles, longues de 4 mm.; scape arqué,

gros, deux fois aussi long que gros; 2<sup>e</sup> article glabre, à peine aussi long que gros; les suivants finement pubescents, longuement cylindriques, graduellement amincis et raccourcis, le 3<sup>e</sup> trois fois aussi long que gros, le 11<sup>e</sup> au moins encore trois fois; le 12<sup>e</sup> à peine plus long que le 11<sup>e</sup>. Ponctuation du thorax presque nulle. Arêtes externes du metanotum deux fois aussi éloignées des intermédiaires que celles-ci de la médiane. Taille ♂: 5,5 mm. — Ile de la Trinité.

### Genre PROPRISTOCERA Kieff.

Ce genre est très voisin de *Pristocera* Klug et de *Pseudisobrachium* Kieff.; il diffère du premier par l'absence d'une cellule discoïdale, par le pronotum sans sillon transversal et les crochets tarsaux non tridentés, et du second par les yeux glabres; de tous deux par les mandibules simples. Les deux espèces, sur lesquelles nous l'établissons, reviennent à l'Asie; nous y ajoutons provisoirement une troisième, qui a les mandibules dentelées.

**Propristocera interrupta** *n. sp.* Tête brillante, subarrondie, un peu plus longue que large, à gros points peu denses, intervalles lisses; front subitement déclive au-dessus du clypeus; celui-ci fortement caréné; mandibules assez longues, graduellement élargies vers le haut, où elles sont tronquées obliquement et prolongées en une dent petite et aiguë; yeux glabres, touchant les mandibules, distants du bord occipital de toute leur longueur. Antennes de 13 articles; le 1<sup>er</sup> arqué, aussi long que les deux suivants réunis; le 2<sup>e</sup> à peine plus long que gros; le 3<sup>e</sup> trois fois aussi long que gros; le 4<sup>e</sup> deux fois et demie; les suivants égaux au 4<sup>e</sup>, graduellement amincis; flagellum avec une pubescence dressée. Pronotum graduellement convexe depuis le col, de la longueur du mesonotum, graduellement élargi en arrière, aussi fortement ponctué que la tête; mesonotum lisse et brillant comme le scutellum, presque aussi long que large, sans sillons dans sa moitié antérieure, avec deux sillons parapsidaux et deux sillons externes dans sa

moitié postérieure; scutellum avec un sillon transversal et droit à sa base. Metanotum allongé, un peu convexe, surtout postérieurement, mat, réticulé, marginé seulement sur les côtés, traversé par une arête médiane s'arrêtant à la partie déclive, celle-ci graduellement en pente. Métapleures rugueuses; mésopleures et propleures presque lisses et brillantes. Ailes subhyalines; trois cellules basales, dont la sous-costale étroite; radius deux fois et demie aussi long que la nervure basale; nervure postmarginale égalant le tiers du stigma qui est en ellipse allongée; nervure basale oblique, aboutissant à la sous-costale et distante du stigma de la moitié de sa longueur; transversale arquée, émettant à son milieu un rameau qui forme, avec le prolongement de la nervure sous-médiane, une cellule discoïdale allongée, quadrangulaire, mais moins bien marquée que les basales; cubitus sous forme de nervure blanche très ramifiée à l'extrémité. Ailes inférieures sans nervures bien marquées sauf les deux ordinaires à l'extrême base; partie apicale de la sous-costale et radius visibles par transparence; 5 crochets fréniaux. Fémurs peu épaissis; éperons longs; métatarse postérieur égal aux trois articles suivants réunis; crochets tarsaux armés d'une petite dent. Abdomen très déprimé, en ellipse allongé; 2<sup>e</sup> segment non arqué à sa base, traversé dans ses deux tiers basaux par un sillon longitudinal et profond. Noir; mandibules, palpes, deux premiers articles antennaires, écailles, hanches et pattes d'un jaune clair; flagellum brun; bord postérieur des segments abdominaux roux. Taille ♂: 4 mm. — Patrie. Ceylon: Pattipola, à 2000 m. d'altitude (Biro).

**Propristocera percurrans** *n. sp.* — Tête à ponctuation se touchant presque. Article 3<sup>e</sup> des antennes égal au 4<sup>e</sup>, deux fois aussi long que gros; les suivants égaux au 4<sup>e</sup>. Sillons parapsidaux percurrents. Espace situé entre l'arête médiane du metanotum et l'arête formant le bord latéral strié transversalement. Second segment abdominal arqué à sa base, l'impression longitudinale renfermant 3 sillons juxtaposés. Nervure postmarginale égalant la

moitié du stigma. Noir; mandibules, palpes, quatre premiers articles antennaires, écailles, hanches sauf les antérieures et toutes les pattes jaunes; flagellum brun; fémurs d'un brun noir sauf les deux extrémités; côtés de la base de l'abdomen un peu roux. Pour tout le reste, semblable au précédent. Taille ♂: 4 mm. — Patrie. Indes orientales: Matheran, à une altitude de 800 m. (Biro).

**Propristocera levicollis** *n. sp.* Tête à ponctuation éparse et peu forte; yeux glabres, à peine aussi longs que leur distance du bord occipital; mandibules tridentées. Scape égal aux articles 2 et 3 réunis; 2<sup>e</sup> article pas plus long que gros; le 3<sup>e</sup> un peu plus de deux fois aussi long que gros; le 4<sup>e</sup> à peine plus court que le 3<sup>e</sup>; 12<sup>e</sup> distinctement plus court que le 3<sup>e</sup>. Pronotum sans ponctuation distincte; sillon du scutellum très arqué. Nervure postmarginale deux fois aussi longue que le stigma, d'un tiers plus courte que le radius; cellule discoïdale entièrement oblitérée, visible seulement par transparence comme chez *Epyris*. Eperon antérieur pectiné sur le dessous; crochets tarsaux avec une dent au milieu. Abdomen très déprimé; pétiole un peu plus long que gros; 2<sup>e</sup> segment à sillon profond. Noir brillant; clypeus, sauf la carène, mandibules, palpes, antennes, col du prothorax, bord postérieur des propleures, écailles, hanches et pattes d'un jaune clair; bord postérieur des segments abdominaux et dessous du 2<sup>e</sup> d'un roux maron. Pour tout le reste, semblable au précédent. Taille ♂ 3,2 mm. — Patrie. Indes orientales: Matheran, à 800 m. d'altitude (Biro).

### III. Scelionidæ.

**Scelio australiensis** *n. sp.* ♀. Tête transversale, convexe, avec une ponctuation grosse, dense mais ne se touchant pas; un espace semi-circulaire lisse, brillant et à peine déprimé s'étend depuis les antennes jusque vers le milieu des yeux, sa largeur égale sa distance du bord interne des yeux; face jusque vers le milieu des yeux grossièrement striée en long, joues striées en travers.

Palpes très courts, ne laissant apparaître qu'un petit article. Yeux glabres. Ocelles postérieurs distants des yeux de leur diamètre seulement, trois fois plus éloignés de l'antérieur. Antennes de 12 articles : 3<sup>e</sup> plus long que gros, un peu plus long que le 2<sup>e</sup>; ceux de la massue serrés et plus de deux fois aussi longs que gros, sauf le dernier qui est demi-sphérique. Thorax avec des points gros et se touchant; sillons parapsidaux indiqués en avant par des vestiges. Sternum ponctué; méso-pleures striées dans leur partie enfoncée. Ailes brunâtres sauf dans leur tiers basal; nervures indistinctes, la marginale et la stigmaticale indiquées seulement par un trait jaunâtre cunéiforme et partant obliquement du bord. Abdomen strié densément sur tout le dessous, sauf un étroit bord postérieur des segments; dessous presque lisse, base du second segment striée en long. Noir brillant; mandibules, hanches et pattes rousses; deux premiers articles antennaires d'un roux brun. Taille ♀ : 4 mm. — Patrie. Australie : N. S. Wales, Mt Victoria (capturé par le Rév. Biro).

#### IV. Diapriidæ.

##### Genre HOPLOPRIA *Ashm.*

(*Spilomicrus* *pr. p. Cam.*; *Paramesius* *pr. p. Cam.*)

Ce genre a été établi par Ashmead en 1893 (Bull. U. St. Mus. P. 45 p. 388) sur un insecte mâle de Bogota. J'y ajoute encore trois insectes de l'Amérique Centrale décrits par Cameron, à savoir, *Spilomicrus tinctipennis*, *Paramesius fasciatipennis* et *maculipennis*. Les caractères génériques sont les suivants : Antennes de 13 articles dans les deux sexes; celles du mâle à articles allongés; celles de la femelle graduellement renflées en massue; bord occipital prolongé en arrière en forme de chaperon; sillons parapsidaux percurrents; fossettes du scutellum au nombre de 6-8, dont les deux basales très grandes; postscutellum armé d'une forte épine subcylindrique à la base, recourbée et pointue au sommet; nervure marginale située au milieu du bord, très courte; tibia postérieurs amincis dans leur moitié basale; abdomen déprimé; pétiole long. Les quatre espèces se distinguent comme il suit :

1. Ailes tachetées, sans nervure basale; 5<sup>e</sup> article antennaire environ deux fois aussi long que gros chez la femelle, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> au moins aussi long que gros . . . . . 2.
- Ailes non tachetées, presque brunes, probablement avec une nervure basale <sup>1)</sup>; 5<sup>e</sup> article antennaire de la femelle aussi long que gros, tous les suivants transversaux.

**tinctipennis** *Cam.* ♀

2. Tête mate, finement chagrinée; ailes hyalines avec une grande tache brune traversée par quatre raies et occupant le tiers basal, en outre avec une tache à l'extrémité.

**pulchripennis** *Ashm.* ♂

- Tête lisse et brillante; ailes jaunâtres ou blanchâtres avec une grande tache brune occupant le tiers basal et traversée par une raie, en outre une bande transversale brune, en arrière de la nervure marginale et une tache brune à l'extrémité alaire . . . . . 3.
3. Pétiote abdominal égalant presque le 2<sup>e</sup> segment en longueur, traversé par un sillon profond et étroit; 5<sup>e</sup> article antennaire un peu plus de deux fois aussi long que gros.

**fasciatipennis** *Cam.* ♀♂

- Pétiote abdominal un peu plus long que le tiers du 2<sup>e</sup> segment, à sillon large, traversé par une arête dans ses deux tiers basaux; 5<sup>e</sup> article antennaire de la femelle presque deux fois aussi long que gros.

**maculipennis** *Cam.* ♀♂

- Hoplopria fasciatipennis** *var. trinidadensis* *n. var.* ♀. Diffère du type par les antennes qui sont d'un roux brun sauf les sept ou huit derniers articles, et dont le 13<sup>e</sup> article est un peu plus long que le 12<sup>e</sup>; scape faiblement en massue, aussi long que les trois suivants réunis; 5<sup>e</sup> article un peu plus de deux fois aussi long que gros. Sillon transversal du scutellum étroit; outre les deux grandes fossettes basales, encore une petite fossette latérale de chaque côté, près du bord postérieur, et deux autres très petites au milieu du bord postérieur. Taille ♀: 5 mm.
- Patrie. Ile de la Trinité (capturé par le Rév. Marshall).

<sup>1)</sup> Le genre *Spilomicrus*, dans lequel Cameron a placé cet insecte, a ordinairement la nervure basale formée.

**Hoplopria maculipennis** *var. carinata* *n. var.* Diffère du type par les antennes dont les 5 ou 6 premiers articles sont d'un roux brun, les suivants d'un brun noir; 5<sup>e</sup> article presque deux fois aussi long que gros. Scutellum ayant de chaque côté, en dehors des grandes fossettes basales, une étroite fossette latérale; en outre, de chaque côté, près du bord postérieur, une fossette plus petite, et deux autres petites au milieu du bord postérieur. Tibias postérieurs avec une pilosité assez dense, dressée et longue, en dehors. Pétiole abdominal dépassant à peine le tiers du 2<sup>e</sup> segment, avec un large sillon longitudinal traversé par une arête dans ses deux tiers antérieurs. Taille ♀: 5 mm. — Patrie. Ile de la Trinité (Marshall).

### Genre DIPHOROPRIA *N. g.*

Antennes du mâle de 14 articles, dont le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> sont échancrés. Yeux glabres. Sillon parapsidaux percurrents. Nervure marginale située au milieu du bord alaire. Second segment abdominal avec trois arêtes parallèles et longitudinales situées dans sa partie basale.

**Diphoropria rufipes** *n. sp.* ♂. Tête et thorax parsemés de poils longs et dressés: tête en outre avec des poils appliqués, arrondie vue d'en haut, avec un prolongement presque lamelliforme situé sur le front, vers le milieu des yeux et portant les antennes; yeux allongés; ocelles en triangle, également rapprochés les uns des autres, un peu plus éloignés des yeux ou du bord occipital. Palpes à articles grêles, sauf l'avant-dernier qui est comprimé en forme de lobe transversal. Scape aussi long que les deux articles suivants réunis, en forme de bouteille, c'est-à-dire renflé dans sa moitié basale, un peu rétréci avant l'extrémité; 2<sup>e</sup> article globuleux; les suivants d'égale longueur et pubescents; le 3<sup>e</sup> échancré en dehors en son milieu; le 4<sup>e</sup> découpé en dehors à sa base, puis un peu élargi avant le milieu; les dix autres cylindriques, un peu plus de deux fois aussi longs que gros. Pronotum aminci en ligne; propleures convexes et séparées des mésopleures par un sillon droit allant de l'écaille aux hanches antérieures; partie antérieure du

prothorax à collier gris, moitié postérieure des propleures glabre, lisse et brillante comme les mésopleures; sillons parapsidaux profonds, divergents en avant; scutellum avec une fossette large et transversale, bord postérieur tronqué et marginé par une ligne transversale de 4-5 gros points; latéralement le scutellum est séparé des écailles dans toute sa longueur, par une impression profonde, ovale et couverte de poils gris; postscutellum convexe, mat, chagriné, velu comme le métathorax; celui-ci un peu plus long que le postscutellum, avec une arête médiane. Ailes peu teintées; velues, ciliées longuement, dépassant de beaucoup l'abdomen; nervure marginale grosse et brune, 2-3 fois aussi longue que large, située au milieu du bord; nervure stigmatique brune, oblique, un peu plus courte que la marginale; radius à peine indiqué, limitant une cellule radiale, longue et pointue; nervure postmarginale nulle; nervure récurrente égale à la marginale, brunâtre, continuant la direction du radius; basale indiquée faiblement par un trait brunâtre, distante de la marginale des deux tiers de sa longueur; médiane dépassant un peu la basale; costale et sous-costale peu marquées et faiblement espacées. Ailes inférieures sans nervures. Tibias postérieurs très minces dans les deux tiers basaux, ciliés brièvement sur le dessous, avec une rangée de 6-7 poils dressés et longs sur le dessus; métatarse postérieur un peu plus long que les deux articles suivants réunis: le 2<sup>e</sup> presque égal aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> réunis, le 4<sup>e</sup> encore deux fois aussi long que gros. Pétiole deux fois aussi long que gros, lisse, brillant et glabre sur le dessus, pubescent sur le dessous; abdomen ellipsoïdal, très déprimé sur le dessus et le dessous; base du grand segment avec 3 arêtes courtes, longitudinales, et proéminentes à leur origine sous forme de courte épine: partie apicale de l'abdomen composée de 3 segments courts. Noir brillant: palpes blancs; proéminence frontale, deux premiers articles antennaires, écailles, hanches et pattes d'un jaune clair; flagellum d'un brun noir; suture du dessus du thorax, postscutellum, des-

sous et bords de l'abdomen d'un brun marron sombre. Taille ♂: 3 mm. — Australie: N. S. Wales, Mt Victoria (Biro).

**Hemilexis flavitarsis** *n. sp.* ♀. Tête subtriangulaire vue de côté, arrondie vue d'en haut, glabre, lisse et brillante. Avant-dernier article des palpes comprimé en lobe transversal. Scape un peu arqué, à peine grossi apicalement, un peu plus long que les trois articles suivants réunis; 2<sup>e</sup> un peu plus court que le 3<sup>e</sup>; celui-ci cylindrique, deux fois aussi long que gros; 4<sup>e</sup> aussi long que le 2<sup>e</sup>; 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> à peine plus longs que gros; 7<sup>e</sup> aussi gros que long; 8 à 13 faiblement épaissis, 8 à 12 un peu transversaux, le 13<sup>e</sup> ovoïdal; tous avec une pilosité égalant leur épaisseur. Prothorax sans collier de feutrage; sillons parapsidaux profonds, divergents en avant; scutellum avec deux fossettes à sa base et deux autres très petites situées au milieu de son bord postérieur; postscutellum et metanotum pubescents, ce dernier avec une arête médiane et longitudinale. Ailes faiblement teintées, velues et ciliées; nervure stigmatique guère plus longue que large; radius et nervure récurrente faiblement indiqués par des vestiges, le 1<sup>er</sup> limitant une cellule radiale longue et pointue; nervure postmarginale nulle; basale et médiane bien marquées, la 1<sup>re</sup> distante de la marginale de presque toute sa longueur. Ailes inférieures sans nervures. Tibias postérieurs graduellement épaissis; tarses postérieurs courts, métatarse un peu plus long que les deux articles suivants réunis; 2<sup>e</sup> à peine deux fois aussi long que gros; 2 à 4 graduellement raccourcis. Abdomen déprimé, ellipsoïdal, arrondi en arrière; pétiole glabre, brillant, deux fois aussi long que gros; 2<sup>e</sup> segment sans sillons, occupant les trois premiers quarts de l'abdomen. Noir brillant; palpes, écailles, hanches et pattes d'un roux marron; tarses et quatre tibias antérieurs jaunes; antennes d'un brun noir; abdomen d'un brun marron sombre. Taille ♀: 2,5 mm. — Nouvelle-Guinée: Friedrich-Wilhelmshafen (Biro).

**Pentapria conjungens** *n. sp.* ♂. Tête un peu transversale vue d'en haut, globuleuse vue de côté; bouche située à

la base de la tête; yeux fortement velus. Antennes situées sur une minime proéminence frontale; scape subcylindrique, un peu aminci à la base; 2<sup>e</sup> article un peu plus long que gros; le 3<sup>e</sup> au moins deux fois aussi long que le 2<sup>e</sup>, cylindrique et distinctement plus long que le 4<sup>e</sup>; celui-ci échancré dans sa moitié basale et un peu plus long que le 5<sup>e</sup>; articles suivants à peine plus longs que gros. Sillons parapsidaux percurrents. Scutellum muni à sa base de trois fossettes rapprochées et alignées transversalement, et, sur chaque bord latéral, d'une fossette petite. Metanotum grossièrement réticulé, avec une petite dent comprimée en lamelle et triangulaire, située à sa base; bord postérieur découpé en arc, angles ressortant faiblement en pointe. Ailes subhyalines; nervure sous-costale distincte du bord qu'elle rejoint vers le milieu de l'aile, en y formant un stigma ou nervure marginale transversale et oblique en dehors; basale égale à la partie apicale de la sous-costale; un long radius, une discoïdale et une anale sont visibles par transparence. Ailes inférieures avec une basale et une médiane visibles seulement par transparence. Tibias postérieurs graduellement et faiblement renflés dans leur moitié apicale, comme chez les *Belytinæ*; métatarse égal aux articles 2 et 3 réunis. Abdomen déprimé, en forme de spatule, à peine aussi large que le thorax; pétiole deux fois aussi long que gros, de moitié plus long que le metanotum, glabre et fortement cannelé; 2<sup>e</sup> segment avec trois sillons longitudinaux à sa base, atteignant le quart apical; derniers segments velus; extrémité faiblement incurvée. Noir brillant; antennes, sauf le scape, écailles, pattes, sauf les hanches, d'un roux sombre. Taille ♂: 2 mm.

PATRIE. Amérique Centrale: Nicaragua, San Marcos (Baker).

**Trichopria indica** *n. sp.* ♀. Tête globuleuse, glabre et lisse: antennes de 12 articles, à pilosité éparses et aussi longue que l'épaisseur des articles; scape graduellement épaissi, un peu plus long que les trois articles suivants réunis; article 2<sup>e</sup> égal au 3<sup>e</sup>, mais un peu plus gros; 3 à 6

minces, subcylindriques, à peine plus gros à l'extrémité qu'à la base, de moitié plus longs que gros; 7<sup>e</sup> pas plus long que le 6<sup>e</sup> mais un peu plus gros; 8 à 12 formant une grosse massue, le 8<sup>e</sup> subarrondi et moins gros, 9 à 11 transversaux et égaux, 12<sup>e</sup> ovoïdal. Pronotum avec un collier de feutrage gris. Mesonotum plan, sans sillons parapsidaux. Metanotum velu, avec une arête longitudinale mais non proéminente en dent. Ailes hyalines et longuement ciliées; stigma comme chez *Tropidopria conica*; sans nervure basale. Tibias postérieurs très minces dans les deux tiers basaux, subitement renflés en massue au tiers apical. Abdomen ellipsoïdal, fortement déprimé; pétiole cylindrique, un peu plus long que gros, avec une pilosité dressée; second segment occupant les trois quarts basaux. Noir brillant et lisse, hanches et pattes jaunes; antennes, sauf la massue, métathorax, pétiole et tiers basal du dessous de l'abdomen roux. Taille ♀: 2 mm. — Indes orientales: Mathéran, 800 m. d'altitude (Biro).

**Loxotropa brevipennis** *n. sp.* ♀. Tête globuleuse; antennes de 12 articles; scape graduellement épaissi par en haut, aussi long que les cinq ou six articles suivants réunis; 2<sup>e</sup> article obconique, presque deux fois aussi long que gros; 3 à 9 également minces, le 3<sup>e</sup> obconique et de moitié plus long que gros; 4 à 9 globuleux; 10 à 12 renflés subitement en une grosse massue, articles 10 et 11 un peu transversaux, 12<sup>e</sup> ovoïdal et pas plus long que gros. Thorax plus étroit que la tête; prothorax avec un collier de feutrage gris; mesonotum plan, scutellum également plan, avec une petite fossette basale. Ailes raccourcies, atteignant le milieu de l'abdomen, amincies, faiblement teintées; stigma atteignant le milieu du bord alaire et conformé comme chez l'espèce précédente; nervure basale nulle. Tibias postérieurs très amincis dans les deux tiers basaux. Abdomen déprimé, à bords latéraux presque parallèles, subitement arrondi à l'extrémité; pétiole transversal, formant un collier de feutrage gris. Noir brillant et lisse; antennes, sauf la massue, hanches et pattes jaunes; abdomen d'un brun noir,

quart basal d'un brun marron. Taille ♀: 1,60 mm. — Nouvelle-Guinée: Friedrich-Wilhelmshafen (Biro).

**Loxotropa Steueri** *n. sp.* ♀. Tête vue de côté un peu plus longue que large; article 5<sup>e</sup> des palpes maxillaires aussi long que les deux précédents réunis: les trois premiers plus minces que les deux derniers: palpes labiaux gros et courts. Yeux ronds. Tempes faiblement velues. Antennes de 12 articles: scape subcylindrique, aussi long que les cinq articles suivants réunis: 2<sup>e</sup> obconique, aussi long que le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> réunis: 3 à 9 également minces, le 3<sup>e</sup> presque deux fois aussi long que gros: 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> à peine plus longs que gros: 6 à 9 globuleux; articles 10 à 12 plus de deux fois aussi gros que les précédents: le 10<sup>e</sup> un peu plus long que gros, le 11<sup>e</sup> de la grosseur du 10<sup>e</sup> mais un peu transversal, le 12<sup>e</sup> en cône obtus, aussi long que le 10<sup>e</sup>. Prothorax faiblement velu sur le devant. Ailes dépassant de beaucoup l'abdomen, longuement ciliées, subhyalines: stigma brun, conformé comme chez *Tropidopria conica*, son extrémité également distante du tiers basal et du milieu de l'aile: nervure basale jaune, distante de l'extrémité du stigma de toute sa longueur. Ailes postérieures avec deux crochets frénaux. Base du metanotum avec une dent triangulaire comprimée en lamelle. Tibias postérieurs très rétrécis au delà de la moitié basale, avec quelques longs poils dressés sur le dehors: tarses postérieurs un peu plus longs que les tibias; métatarse de moitié plus long que l'article suivant: articles 2 à 4 graduellement raccourcis, le 4<sup>e</sup> encore plus de deux fois aussi long que gros. Abdomen déprimé, en ellipse allongée; pétiole deux fois aussi long que gros, glabre comme le metanotum. D'un roux clair et brillant; tête noire: massue d'un brun noir, dessus du thorax et pétiole d'un roux brun. Taille ♀: 1,5 mm. — Egypte: Caire (Steuer).

*Remarque.* M. le Dr Steuer m'a envoyé cet insecte avec la mention: « hôte des fourmis »; il l'a capturé dans le jardin de l'Hôtel du Nil, au Caire, avec les fourmis suivantes: *Camponotus silvaticus* (Ol.) Mayr, *Monomorium clavicorne* André et *Pheidole sinaitica* Mayr; on

n'a pas pu m'indiquer chez laquelle de ces trois sortes de fourmis le Diapriide était en location. On connaissait jusqu'ici quatre autres insectes du genre *Loxotropa* qui vivent chez les fourmis, à savoir : *L. Maderæ* Kieff. <sup>1)</sup>, avec *Monomorium carbonarium*, à Madère (Em. André), *apteryga* Kieff., avec *Formica rufa*, à Luxembourg, *socia* Kieff. avec *Formica fusca* à Luxembourg (Wasmann).

### V. Belytidæ.

**Zelotypa Ashmeadi** *n. sp.* ♂. Yeux velus. Antennes de 14 articles : scape aussi long que les deux articles suivants réunis : le 2<sup>e</sup> à peine plus long que gros ; le 3<sup>e</sup> fortement découpé dans sa moitié basale, proéminent en angle au milieu, distinctement plus long que le 4<sup>e</sup>, qui est deux fois et demie aussi long que gros ; les suivants graduellement décroissants, le 13<sup>e</sup> encore de deux tiers plus long que gros, tous cylindriques et brièvement velus. Thorax conformé comme d'ordinaire : arête du metanotum percurrente. Ailes subhyalines ; nervure marginale égalant les deux tiers de la partie apicale de la sous-costale, celle-ci à peine plus courte que la basale ; cellule radiale plus de deux fois aussi longue que la nervure marginale ; nervure stygmatisque à peu près perpendiculaire, dépassant à peine la moitié de la marginale : postmarginale dépassant la cellule radiale de toute la longueur de la nervure marginale : prolongement basal du radius, ou nervure récurrente, un peu arqué et dépassant à peine la longueur de la marginale ; discoïdale et anale bien marquées. Abdomen en ellipse allongée, convexe dessus et dessous ; pétiole deux fois et demie aussi long que gros, de moitié plus long que le metanotum : 2<sup>e</sup> segment occupant les deux tiers basaux, avec un court sillon à sa base ; tiers apical incurvé. Noir brillant ; mandibules, antennes, écailles, hanches et pattes rousses ; abdomen d'un brun noir, sauf le pétiole. Taille ♂ : 2,5 mm. — Californie : San Mateo (Baker).

<sup>1)</sup> D'après Förster, les espèces dépourvues de nervure basale seraient à classer dans le genre *Diapria* ; je comprends ici les espèces dont les antennes ont une massue de 3-4 articles chez la femelle ; le genre *Loxotropa* devra probablement être réuni à *Diapria*.

## VI. Cynipides.

Genre PERAS *Westw.*

Ce genre ne comprenait qu'une espèce du Brésil, *Peras nigra*, décrite par Westwood; on n'en connaissait que la femelle, et la diagnose générique était insuffisante pour distinguer le genre *Peras* du genre *Leiopteron* Perty. Je suis à même de combler cette lacune, ayant obtenu un mâle de *Peras* qui forme une espèce nouvelle.

Chez *Peras* comme chez *Leiopteron*, les antennes sont de 14 articles chez le mâle et de 13 chez la femelle: ces deux genres se distinguent par la forme des antennes qui sont filiformes chez *Leiopteron*, tandis que chez *Peras*, elles sont fortement élargies et comprimées apicalement dans les deux sexes.

**Peras ruficeps** *n. sp.* ♂. Noir; avec une pubescence blanche et éparse; tête, antennes, partie antérieure du lobe médian du mesonotum et lobes latéraux en entier d'un roux clair; écailles et pattes d'un roux sombre. Tête transversale vue d'en haut, non renflée en arrière des yeux, ridée grossièrement et irrégulièrement, plus ou moins transversalement sur la face; vertex à peine convexe, ocelles noirs et disposés en une ligne transversale très faiblement arquée; yeux glabres, oblongs, à peine plus longs que les joues. Front avec trois arêtes parallèles plus ou moins distinctes, partant de chacun des ocelles. Antennes de 14 articles, aussi distantes des yeux que l'un de l'autre, égalant la longueur du corps, insérées vis-à-vis du milieu des yeux; scape à peine plus long que gros; 2<sup>e</sup> article globuleux; articles 3 et 4 égaux, cylindriques, un peu plus de deux fois aussi longs que gros; articles 5 à 14 d'égale longueur, à peine plus courts que le 4<sup>e</sup>, graduellement élargis et comprimés, densément striés en long; articles 9 à 12 ayant la plus grande largeur, carrés, 4 fois aussi larges que le 3<sup>e</sup>; les deux derniers graduellement mais faiblement amincis, le dernier le plus long.

Thorax aussi large que la tête, fortement convexe, avec des rides élevées en carène et formant une réticu-

lation irrégulière, lobe médian du mesonotum avec des carènes transversales; mésopleures lisses, brillantes et traversées par un sillon longitudinal. Prothorax assez fortement rétréci au milieu, mais non en ligne, partie antérieure sans la troncature des *Figitides*, l'insertion de la tête étant située assez près du bord supérieur. Mesonotum traversé par trois sillons percurrents et profonds, les latéraux ou parapsidaux moins larges et un peu divergents en avant; lobe médian un peu plus relevé que les latéraux. Scutellum séparé du mesonotum par une arête, sculpté encore plus fortement que le reste du thorax, graduellement aminci et arrondi en arrière, où il retombe perpendiculairement sur le métathorax; base avec deux fossettes oblongues et séparées seulement par une arête. Métathorax composé d'une partie horizontale traversée par trois arêtes parallèles, et d'une partie verticale un peu plus longue; à la limite de ces deux parties se voit un minime mamelon conique, auquel l'abdomen est inséré.

Ailes blanches, traversées par deux larges bandes brunes transversales, faiblement arquées et percurrentes, l'une traversant l'extrémité de la cellule radiale et s'élargissant inférieurement, l'autre traversant la 1<sup>re</sup> cellule cubitale, qui est plus fortement assombrie le long de la base du radius; bords non ciliés; surface parsemée de poils rares et courts, avec des soies dressées sur la nervure sous-costale; celle-ci, ainsi que la basale et le radius gros et bruns, les autres nervures faibles et peu marquées; cellule radiale fermée sur tout le pourtour, pointue, trois fois aussi longue que large; nervure basale distante de la cellule radiale des deux tiers de sa longueur; cubitus sortant du tiers supérieur de la nervure basale, et formant une 1<sup>re</sup> cellule cubitale fermée; 2<sup>e</sup> partie du cubitus atteignant presque le bord alaire; aréole nulle, un petit trait vertical rattache le cubitus à la cellule radiale. Ailes inférieures avec une grosse nervure sous-costale et deux ou trois crochets fréniaux. Tibias postérieurs avec une pilosité longue, abondante et dressés; crochets tarsaux simples.

Pétiole brillant, quadrangulaire. égalant les deux tiers de la longueur de l'abdomen proprement dit; côtés et dessus creusés en gouttière, la gouttière dorsale traversée par une arête longitudinale; le reste de l'abdomen ovoïdal et comprimé; segments 2 et 3 lisses et brillants comme le suivant, presque liguliformes, le 3<sup>e</sup> un peu plus long que le 2<sup>e</sup>; 4<sup>e</sup> segment distinctement plus long que le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> réunis; les deux ou trois suivants ou derniers courts, avec une courte pilosité, et avec des points enfoncés très gros, de forme irrégulière et denses. — Patrie. Brésil, province de Goyas: Iatahy (M. de Gaulle).

### TYLOSEMA *n. g.*

τύλος, callosité; σῆμα, le signe.

Tête vue d'en haut, deux fois aussi large que longue: vue de devant en trapèze; face, front et vertex faiblement convexes; yeux glabres, oblongs, à peine plus longs que les joues, celles-ci sans sillon; ocelles en triangle, l'antérieur à peine plus éloigné des antennes que des ocelles postérieurs, ceux-ci également distants des yeux et l'un de l'autre, situés sur le bord occipital. Antennes du mâle de 15 articles, insérées vers le milieu des yeux, dont elles sont aussi distantes que l'une de l'autre; article 3<sup>e</sup> non sinueux. Thorax à peine plus étroit que la tête; prothorax sans troncature, pronotum fortement aminci au milieu; mesonotum assez fortement convexe; sillons parapsidaux percurrents, divergents faiblement en avant, élargis en arrière; bord postérieur avec un commencement de sillon médian: scutellum séparé du mesonotum par un sillon transversal et droit; au moins de moitié plus long que large, bordé latéralement par une arête qui s'évanouit en arrière; partie basale enfoncée, avec deux fossettes oblongues et séparées par une arête; partie apicale relevée en coussinet et retombant perpendiculairement sur le métathorax, celui-ci presque vertical, avec une aire en forme de losange. Ailes brièvement velues et ciliées, n'ayant que deux nervures noires et fortes, à savoir la sous-costale et la basale, les autres nervures font défaut, mais on voit à l'emplacement de la médiane,

du cubitus et du radius, des lignes ou plis visibles seulement sous un certain jour; la sous-costale aboutit non au bord, mais à une grosse callosité ou épaissement chitineux subarrondi, brun à centre plus clair, et semblant être un gros stigma; par ce caractère, le genre *Tylosema* se distingue de tous les autres genres de Cynipides; à l'endroit de ce stigma, le bord antérieur de l'aile est découpé faiblement en arc. Ailes inférieures avec une nervure sous-costale et trois crochets fréniaux. Abdomen allongé, subcylindrique, comprimé faiblement; 1<sup>er</sup> segment ou pétiole transversal et à peine distinct; 2<sup>e</sup> segment atteignant dorsalement l'extrémité de l'abdomen, ses bords latéraux ne retombent pas perpendiculairement, mais obliquement en avant, et laissent à découvert trois ou quatre autres segments très courts. Ce genre est établi sur l'espèce suivante :

***Tylosema nigerrimum*** n. sp. ♂. Corps entièrement noir, γ compris les mandibules, genoux seuls très brièvement roux. Tête et thorax mats, chagrinés, à peu près glabres; partie postérieure des mésopleures lisse et brillante. Front avec trois courtes arêtes parallèles, aboutissant aux ocelles et peu distinctes. Scape obconique, de la longueur du 3<sup>e</sup> article; second article globuleux; articles 3 à 14 subcylindriques, d'abord de moitié plus long que gros, puis d'un tiers; le 15<sup>e</sup> deux fois aussi longs que gros; tous d'égale grosseur, les trois basaux à peine plus étroits. Propleures avec une arête transversale aboutissant au milieu du pronotum. Mesonotum parsemé de quelques points peu distincts. Tibias et tarsi grêles et pubescents. Abdomen lisse, brillant et glabre. Taille: 2,5 mm. — Patrie. Algérie: Tebessa, en avril (De Gaulle).

*Remarque.* Ce nouveau genre ne peut être rangé dans aucune des tribus ou sous-familles de Cynipides établies jusqu'à présent; par la forme générale du corps il se rapproche des *Figitines*, mais ses antennes de 15 articles et la longueur du second segment abdominal, l'en excluent autant que sa nervation alaire. Il formera donc le type d'une tribu ou sous-famille spéciale que je désigne du nom de **Tyloseminæ**.

**Figites scutellaris** *Rossi*. Cet insecte, commun en Europe, m'a aussi été envoyé de Hammam et de Sousse, en Tunisie, par M. de Gaulle.

**Aspicera scutellata** *Gir.* Une forme à propleures faiblement ridées en travers; noir; prothorax, mesonotum, scutellum sauf l'épine, extrémité des hanches, pattes sauf les tarses postérieurs roux. Algérie: Mechaia; Tunisie: Sousse, et environs de Tunis (M. de Gaulle).

**Onychia ligurica** *Gir.* Un exemplaire des environs de Tunis (M. de Gaulle); un autre des environs de Tanger (M. Poncy).

Novembre 1905.



# TABLE GÉNÉRALE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES 12 VOLUMES

DE LA 2<sup>e</sup> SÉRIE

(XIII- XXIV)

1874-1905.

### I. ZOOLOGIE.

#### 1<sup>o</sup> VERTÉBRÉS.

|                                                                                             |       |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----------|
| Un chapitre à ajouter à l'histoire de la <i>Ruticella phœnicura</i> ; par M. Ch. ABEL . . . | XVI.  | 1— 4     |
| Observations ornithologiques, par M. l'abbé J.-J. KIEFFER . . . . .                         | XXI.  | 1— 8.    |
| Contribution à la Faune de Bitche. Vertébrés. par M. l'abbé J.-J. KIEFFER . . . . .         | XVI.  | 38.      |
| Les poissons de la Nied allemande; par M. l'abbé BARBICHE . . . . .                         | XVII. | 163—180. |

#### 2<sup>o</sup> INVERTÉBRÉS.

##### Mollusques.

|                                                                                                        |       |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----------|
| Catalogue de la Collection conchyliologique du Musée de la Ville de Metz; par M. C. FRIDRICI . . . . . | XIII. | 133—215. |
| Contribution à la Faune..... de Bitche; par M. l'abbé KIEFFER. Mollusques . . . .                      | XVI.  | 95— 97.  |
| Mollusques recueillis ailleurs qu'aux environs de Bitche (en note) . . . . .                           | XVII. | 43.      |
| Simple énumération des Mollusques de la Moselle; par M. l'abbé BARBICHE . . .                          | XVI.  | 21— 33.  |

## Articulés.

|                                                       |       |          |
|-------------------------------------------------------|-------|----------|
| BARBICHE (M. l'abbé). Faune synoptique des            |       |          |
| Odonates ou Libellules de la Lorraine . . . . .       | XVI.  | 11—20.   |
| — (suite) . . . . .                                   | XVII. | 85—163.  |
| BELLEVOYE (M.-Ad.). Note sur les espèces du           |       |          |
| genre <b>Lixus</b> trouvées aux environs de           |       |          |
| Metz . . . . .                                        | XIV.  | 23—24.   |
| — Note sur quelques Coléoptères et Hé-                |       |          |
| miptères nouveaux ou rares pour le dé-                |       |          |
| partement de la Moselle . . . . .                     | XIV.  | 171—180. |
| — Les insectes nuisibles au Tilleul sur               |       |          |
| l'Esplanade de Metz . . . . .                         | XIV.  | 181—196. |
| — Description de deux Homoptères nou-                 |       |          |
| veaux (par M. Lethierry) . . . . .                    | XV.   | 127—130. |
| — Mœurs des <i>Anthrenus</i> qui vivent aux           |       |          |
| environs de Metz . . . . .                            | XV.   | 155—160. |
| — Invasion du <i>Vanessa Cardui</i> en 1879. —        |       |          |
| Éclosion de quelques Coléoptères . . . . .            | XV.   | 161—168. |
| — Plantes insectivores . . . . .                      | XV.   | 169—170. |
| — Notes sur le <i>Gibbium scotias</i> . . . . .       | XVI.  | 5—7.     |
| — Nouvelles observations sur les <i>Anthrenus</i>     | XVI.  | 7—9.     |
| — Observations sur <i>Chalicodoma muraria</i> ,       |       |          |
| <i>Megachilus centuncularis</i> , et <i>Osmia bi-</i> |       |          |
| <i>cornis</i> aux environs de Metz. 2 photo-          |       |          |
| graphies . . . . .                                    | XVI.  | 113—131. |
| — Contribution à la Tératologie entomo-               |       |          |
| logique . . . . .                                     | XVII. | 181—188. |
| FLEUR (M. E.). Mélanges par un amateur                |       |          |
| naturaliste. — II. Etudes incomplètes:                |       |          |
| Le <i>Bupreste</i> ; les <i>Philanthes</i> . . . . .  | XXIV. | 22—26.   |
| GÉHIN (M. J.-B.). Lettres pour servir à l'His-        |       |          |
| toire des Insectes de la tribu des <i>Cara-</i>       |       |          |
| <b>biques</b> . A M. Ernest de Saulcy. Première       |       |          |
| lettre, Juillet 1875. Deuxième lettre, Dé-            |       |          |
| cembre 1875 . . . . .                                 | XIV.  | 101—148. |
| — Troisième lettre, Mars 1876. Quatrième              |       |          |
| lettre, Septembre 1876 . . . . .                      | XV.   | 1—46.    |
| — Cinquième lettre, Octobre 1877 . . . . .            | XV.   | 57—84.   |

|                                                                                                                                            |        |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------|
| — Sixième lettre, Octobre 1879 . . . . .                                                                                                   | xv.    | 171—228. |
| — Note sur les genres <i>Eupachys</i> et <i>Cathäicus</i> . . . . .                                                                        | xv.    | 47— 56.  |
| KIEFFER (M. l'abbé J.-J.). Contributions à la                                                                                              |        |          |
| Faune de Bitche, Annelés . . . . .                                                                                                         | xvi.   | 39— 95   |
| — Suite. Insectes . . . . .                                                                                                                | xvii.  | 3— 43.   |
| — Troisième contribution. Insectes . . . . .                                                                                               | xviii. | 2— 34.   |
| — Synopsis des <i>Cécidomyies</i> d'Europe et<br>d'Algérie décrites jusqu'à ce jour . . . . .                                              | xx.    | 1— 64.   |
| — Suite à la Synopsis des <i>Cécidomyies</i> d'Eu-<br>rope et d'Algérie . . . . .                                                          | xxi.   | 9— 43.   |
| — <i>Diplosis cilicrus</i> N. Sp. . . . .                                                                                                  | xviii. | 35— 37.  |
| — Synopsis des représentants européens<br>du groupe <i>Ceratopogon</i> avec description<br>de quelques espèces nouvelles . . . . .         | xxi.   | 143—165. |
| — Description de quelques <i>Cécidomyies</i> nou-<br>velles . . . . .                                                                      | xxi.   | 167—174. |
| — Description de quelques <i>Cynipides</i> nou-<br>veaux ou peu connus et de deux de<br>leurs parasites (Hyménoptères) . . . . .           | xxii.  | 1— 18.   |
| — Notice critique sur le catalogue des<br><i>Zoocécidies</i> de MM. Darboux, Houard et<br>Giard . . . . .                                  | xxii.  | 79— 88   |
| — Révision du genre <i>Aulax</i> et des genres<br>limitrophes d' <i>Aulax</i> avec quelques notes<br>sur divers autres cynipides . . . . . | xxii.  | 91— 97.  |
| — Description de <i>Stéphanides</i> et d' <i>Evaniides</i><br>nouveaux . . . . .                                                           | xxiii. | 1— 30.   |
| — Nouveaux <i>Proctotrypides myrmécophiles</i> . . . . .                                                                                   | xxiii. | 31— 58.  |
| — Description de quelques <i>Cynipides</i> exo-<br>tiques dont l'un forme un genre nou-<br>veau . . . . .                                  | xxiii. | 59— 66.  |
| — Description de nouvelles <i>Cécidomyies gal-<br/>    licoles</i> d'Europe . . . . .                                                      | xxiii. | 67— 79.  |
| — Diagnoses de quelques nouveaux <i>Cyni-<br/>    pides</i> de Californie . . . . .                                                        | xxiii. | 131—133. |
| — Description de nouveaux <i>Hyménoptères</i><br>exotiques . . . . .                                                                       | xxiv.  | 85—114.  |

|                                                                                                                                                                   |       |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----------|
| SAULCY (M. Fél. de). Species des <i>Paussides</i> ,<br><i>Clavigérides</i> , <i>Psölaphtides</i> et <i>Scydmenides</i><br>de l'Europe et des pays circonvoisins . | XIII. | 1—132.   |
| — Suite du Species. (xve genre, <i>Bryaxis</i> ,<br>64 espèces) . . . . .                                                                                         | XIV.  | 25—100.  |
| — Description de plusieurs espèces aveu-<br>gles de <i>Staphylinides</i> . . . . .                                                                                | XV.   | 113—125. |
| — Description de trois <i>Orthoptères</i> nou-<br>veaux des Pyrénées . . . . .                                                                                    | XVII. | 81— 83.  |
| — Encore trois nouveaux <i>Orthoptères</i> des<br>Pyrénées . . . . .                                                                                              | XVII. | 189—191. |

### Vers et Infusoires

|                                                                                             |       |         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------|---------|
| Contribution à la Faune de Bitche. — <i>Vers</i> ;<br>par M. l'abbé J.-J. KIEFFER . . . . . | XVII. | 43.     |
| Quelques détails sur les <i>Infusoires</i> ; par M.<br>l'abbé L.-D. RENAULT . . . . .       | XV.   | 91— 97. |

## II. BOTANIQUE.

### 1<sup>o</sup> PHANÉROGAMES.

|                                                                                                                                                    |        |          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------|
| BARBICHE (M. l'abbé). Herborisation aux en-<br>virois de Longuyon . . . . .                                                                        | XV.    | 99—112.  |
| — Revue critique de la Bibliographie bota-<br>nique locale . . . . .                                                                               | XV.    | 229—261. |
| — Excursion botanique du 12 juin 1888<br>dans les bois de Châtel et au fond de<br>Montvaux . . . . .                                               | XVIII. | 83— 92.  |
| — Contribution à la Révision de la Flore<br>de la Lorraine allemande . . . . .                                                                     | XXIII. | 81—103.  |
| DUCLOS (M. L.-Ch.). Observations sur diverses<br>plantes des Pays de la Sarre . . . . .                                                            | XVIII. | 65— 67.  |
| FRIREN (M. l'abbé A.). Flore adventive du<br>Sablon, ou Observations sur quelques<br>plantes récemment introduites aux<br>Portes de Metz . . . . . | XV.    | 131—146. |

|                                                                                                              |        |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------|
| — Plantes rares ou nouvelles pour la cir-<br>conscription de l'ancien département<br>de la Moselle . . . . . | XV.    | 147—154. |
| — Flore adventive du Sablon. 2 <sup>e</sup> article . .                                                      | XIX.   | 95—110.  |
| — Trois plantes américaines aux Portes de<br>Metz . . . . .                                                  | XIX.   | 111—117. |
| — Deux Orchidées nouvelles pour la Lor-<br>raine . . . . .                                                   | XIX.   | 118.     |
| KIEFFER (M. l'abbé J.-J.). Contributions à la<br>Flore de Bitche . . . . .                                   | XVI.   | 98.      |
| — Suite aux Contributions à la Flore de<br>Bitche . . . . .                                                  | XVII.  | 44— 46.  |
| — Troisième Contribution à la Flore de<br>Bitche . . . . .                                                   | XVIII. | 28.      |
| — Plantes observées en Lorraine, ailleurs<br>que dans les environs de Bitche . . . .                         | XVII.  | 44— 45.  |
| SAULCY (M. Fél. de). Quelques observations<br>sur le genre <i>Viola</i> . . . . .                            | XIV.   | 149—154. |
| SCHRADER (M. C.). Note sur <i>Rosa gallica</i> et<br><i>Rosa repens</i> . 1 tableau . . . . .                | XVIII. | 99—100.  |

## 2<sup>o</sup> CRYPTOGRAMES.

|                                                                                                                                |        |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|----------|
| FRIREN (M. l'abbé A.). <i>Asplenium vogesiacum</i><br>et <i>Equisetum hiemale</i> . . . . .                                    | XV.    | 151—154. |
| — Catalogue des <i>Mousses</i> de la Lorraine et<br>plus spécialement des environs de Metz<br>et de Bitche . . . . .           | XX.    | 65—111.  |
| — Catalogue des Hépatiques de la Lorraine<br>et plus spécialement des environs de<br>Metz, de Hombourg-l'Évêque et de Bitche . | XXI.   | 45— 68.  |
| — Supplément au Catalogue des <i>Mousses</i><br>de la Lorraine . . . . .                                                       | XXII.  | 99—111.  |
| — Nouveau supplément au Catalogue des<br><i>Mousses</i> et des Hépatiques de la Lor-<br>raine . . . . .                        | XXIII. | 135—145. |
| — Troisième supplément au Catalogue des<br><i>Mousses</i> et des Hépatiques de la Lor-<br>raine . . . . .                      | XXIV.  | 49— 54.  |

|                                                                                                                                                                                                                                                                          |                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| — Promenades bryologiques en Lorraine.                                                                                                                                                                                                                                   |                 |
| — 1 <sup>re</sup> Série. I. Le bois et les environs de Woippy; II. La vallée de Montvaux; III. Le parc de la Grange-aux-Ormes; IV. Les carrières d'Amanvillers; V. Bois de la Roche, entre Ars et Vaux; VI. Ancy et le Gorgimont; VII. La côte de Rozérieulles . . . . . | XXI. 85—142.    |
| — 2 <sup>e</sup> Série. VIII. Le bois des Etangs; IX. Landonvillers; X. Hombourg-l'Évêque (1. de <i>Monbronn</i> à <i>Papier-Mühle</i> ); XI. Hombourg-l'Évêque (2. Le ravin de l'Essel); XII. Merlebach . . . . .                                                       | XXII. 41— 77.   |
| — 3 <sup>e</sup> Série. XIII. Le vallon de Boussewald; XIV. Bellevue-Woippy; XV. Faux-en-Forêt . . . . .                                                                                                                                                                 | XXIII. 105—129. |
| — 4 <sup>e</sup> Série. XVI. Landonvillers (2 <sup>o</sup> ); XVII. Les Etangs (2 <sup>o</sup> ); XVIII. Hargarten ( <i>Glockenhof</i> et <i>Wiesenloch</i> ) . . . . .                                                                                                  | XXIV. 27— 48.   |
| KIEFFER (M. l'abbé J.-J.). Matériaux pour servir à la <i>Mycologie</i> de Bitche . . . .                                                                                                                                                                                 | XVIII. 101—123. |
| — Notice sur les <i>Lichens</i> de Bitche . . . .                                                                                                                                                                                                                        | XIX. 1— 94.     |
| — Contribution à la Flore de Bitche (16 mousses, 2 hépatiques, 44 lichens, 34 champignons . . . . .                                                                                                                                                                      | XVI. 98—103.    |
| — Contribution à la Flore de Bitche. (6 hépatiques, 1 lichen, 1 champignon) . . . . .                                                                                                                                                                                    | XVII. 46— 47.   |
| — Cryptogames recueillis ailleurs que dans les environs de Bitche (4 espèces) . . . .                                                                                                                                                                                    | XVII. 46.       |
| — Troisième contribution à la Flore de Bitche (5 champignons) . . . . .                                                                                                                                                                                                  | XVIII. 28.      |
| MAIRE (M. le Dr René). Contribution à l'étude de la Flore mycologique de la Lorraine.                                                                                                                                                                                    |                 |
| 1 <sup>re</sup> partie. <i>Basidiomycètes</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                                  | XXII. 19— 40.   |
| — Contribution à l'étude, etc. Fascicule II. (Fin de la première partie) . . . . .                                                                                                                                                                                       | XXIV. 1— 14.    |

## III. GÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE.

- DUPRIEZ (M. Raymond). Quelques mots sur le bassin houiller de la Sarre. (Travaux de Petite-Rosselle. — Puits Willemin . . . . . xv. 85— 90.
- FRIREN (M. l'abbé A.). Mélanges paléontologiques.
- 1<sup>er</sup> Article. *Orthoidea*, *Straparolus*, *Ammonites*, *Aulacoceras* et *Tisoa si-phonalis*. 2 planches . . . . . xiv. 1— 22.
- 2<sup>e</sup> Article Faune fossile de Bévoie (Lias moyen). Histoire de deux fossiles. Note sur le *Tisoa* . . . . . xvii. 49— 80.
- 3<sup>e</sup> Article. Les bryozoaires de l'oolithe inférieure des environs de Metz . . . xviii. 39— 64.

## IV. NOTICES NÉCROLOGIQUES.

- Notice sur M. Pascal MONARD; par M. C. Fridrici . . . . . xvi. 155—162.
- Notice sur M. Gustave WARION; par M. Ad. Bellevoye . . . . . xiv. 197—199.
- Notice biographique sur M. le Dr HUMBERT; par M. l'abbé Barbiche . . . . . xviii. 93— 98.
- Un botaniste lorrain : L'abbé René-Théodore BARBICHE; par M. l'abbé A. Firen . . . xxi. 69— 83.

## V. VARIA.

- DUCROS (M. L.-Ch.). De l'utilisation de divers végétaux de la Lorraine sous le rapport de l'alimentation et de l'industrie . . . xviii. 69— 81.
- FLEUR (M. E.). Mélanges par un amateur naturaliste. I. Les grottes de Rochefort et de Han-sur-Lesse (Belgique) . . . . . xxiv. 15— 21.
- FRIREN (M. l'abbé A.). Camille MONTAGNE à Longwy. — Histoire et analyse d'un manuscrit botanique . . . . . xxiv. 55— 83.
- KIEFFER (M. l'abbé J.-J.). Aventure d'un entomologiste . . . . . xxii. 89— 90.

## VI. BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Catalogue des ouvrages légués à la Société

par M. le Dr P. Monard . . . . . XIV. 163—170.

Ouvrages offerts à la Société par M. Jules

Moreau . . . . . XIX. 121—122.

## VII. LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE METZ

|                              |      |           |             |
|------------------------------|------|-----------|-------------|
| Au 1 <sup>er</sup> Janvier   | 1874 | . . . . . | XIII. 217.  |
| Au 1 <sup>er</sup> Janvier   | 1876 | . . . . . | XIV. 203.   |
| Au 1 <sup>er</sup> Juillet   | 1884 | . . . . . | XVI. 137.   |
| Au 1 <sup>er</sup> Avril     | 1888 | . . . . . | XVII. 197.  |
| Au 1 <sup>er</sup> Décembre  | 1892 | . . . . . | XVIII. 125. |
| Au 1 <sup>er</sup> Juillet   | 1895 | . . . . . | XIX. 123.   |
| Au 1 <sup>er</sup> Décembre  | 1898 | . . . . . | XX. 113.    |
| Au 1 <sup>er</sup> Septembre | 1901 | . . . . . | XXI. 175.   |
| Au 1 <sup>er</sup> Juillet   | 1902 | . . . . . | XXII. 113.  |
| Au 1 <sup>er</sup> Juillet   | 1904 | . . . . . | XXIII. 147. |
| Au 1 <sup>er</sup> Décembre  | 1905 | . . . . . | XXIV. 123.  |

Additions et Modifications au *Règlement* de la

Société . . . . . XIV. 201.

La liste des *Académies, Sociétés savantes*, etc., avec lesquelles la Société d'Histoire naturelle de Metz échange son Bulletin est reproduite à la fin des volumes à partir du xv<sup>e</sup> cahier (1884).



**LISTE DES MEMBRES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE**  
DE  
**METZ**  
AU 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 1905.

**BUREAU.**

|                              |               |
|------------------------------|---------------|
| <i>Président,</i>            | M. DE SAULCY. |
| <i>Secrétaire-Trésorier,</i> | M. FRIEN.     |
| <i>Archiviste,</i>           | M. FLEUR.     |

---

**Membres honoraires.**

MM.

- |      |                                                                                                                          |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1888 | AD. BELLEVOYE, membre de la Société entomologique de France, rue de Talleyrand, 27, à Reims.<br>( <i>Tit. en 1863</i> ). |
| 1905 | KIEFFER (l'abbé J.-J.), Docteur ès-sciences, professeur au Collège de Bitche. ( <i>Tit. en 1880</i> .)                   |
| 1905 | MAIRE (René), Docteur ès-sciences, membre de la Société mycologique de France. ( <i>Tit. en 1897</i> .)                  |

## Membres titulaires

*(L'astérisque indique les membres à vie.)*

MM.

- 1887 DUCROS (Louis-Charles), propriétaire, rue d'Or, 3, à Sarreguemines.
- 1905 FLEUR (Elie), à la Bibliothèque municipale.
- 1867 FRIREN (l'abbé Auguste), chanoine honoraire, membre de l'Académie, rue de l'Evêché, 41.
- 1902 MÉDINGER, professeur à la Maîtrise, rempart Saint-Thiébauld, 16.
- 1862 \*MOREAU (Jules), propriétaire à Féy.
- 1877 \*PAQUET D'HAUTEROCHÉ (René), membre de l'Académie, propriétaire à Woippy.
- 1874 PIÈRE (l'abbé Henri), curé de Jarny (Meurthe-et-Moselle).
- 1869 RENAULD (l'abbé L. Dominique), curé de Scy.
- 1858 SAULCY (Félicien de), membre de l'Académie et de la Société entomologique de France, rue Châtillon, 3.
- 1902 SCHATZ (l'abbé G.), chanoine honoraire, ancien professeur, Montigny-lès-Metz.
- 1887 SCHRADER G., pharmacien, à Rombas.
- 1887 WANNOT (Charles), Directeur du jardin botanique, à Montigny-lès-Metz.



# SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Société d'histoire naturelle de Metz  
échange son Bulletin.

## EUROPE.

### Allemagne.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.

— *Metz*. Académie de Metz.

— — Verein für die Erdkunde zu Metz.

— *Strassburg*. Société des sciences agricoles  
et arts de la Basse-Alsace

BAVIÈRE. *Landshut*. Botanischer Garten.

— *München*. [*Thierschstrasse, 37,2*]. Ornithologischer  
Verein München (e. V.).

BRÈME. *Bremen*. Naturwissenschaftlicher Verein. [*Städtisches  
Museum.*]

HESSE. *Giessen*. Verein für Natur- und Heilkunde.

— *Hanau*. Wetterauische Gesellschaft für die gesamte  
Naturkunde

PRUSSE. *Berlin*. (N. W. 5). Laboratorium und Museum.

— *Cassel*. Verein für die Erdkunde.

— *Elberfeld*. Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Frankfurt*. Naturwissenschaftlicher Verein des Re-  
gierungsbezirkes Frankfurt.

— *Greifswald*. Naturwissenschaftlicher Verein von Neu-  
pommern und Rügen.

— *Halle a. S.* Kaiserl. Leop.-Carol. Deutsche Akademie  
der Naturforscher.

— *Kiel*. Naturwissenschaftlicher Verein für Schleswig-  
Holstein.

— *Königsberg*. Königliche physikalisch-ökonomische  
Gesellschaft.

— *Osnabrück*. Naturwissenschaftlicher Verein.

— *Posen*. Historische Gesellschaft für die Provinz Posen.

PRUSSE. *Trier*. Gesellschaft für die nützlichen Forschungen.

— *Wernigerode*. Naturwissenschaftlicher Verein des Harzes.

SAXE. *Zwickau*. Verein für Naturkunde.

WURTEMBERG. *Stuttgart*. Württembergische Naturwissenschaft.

### Angleterre.

*Glasgow*. Natural history Society of Glasgow.

### Autriche-Hongrie.

*Bistritz*. Die Gewerbeschule zu Bistritz.

*Brünn*. Die Naturforschenden des Vereins in Brünn.

*Gratz*. Akademischer naturwissenschaftlicher Verein.

*Trieste*. Societa Adriatica di Scienze naturali in Trieste.

### Belgique.

*Bruxelles*. Société botanique de Belgique.

— Société Royale malacologique de Belgique.

— Société belge de microscopie.

*Liège*. Société géologique de Belgique.

### France.

ALPES-MARITIMES. *Cannes*. Société des sciences naturelles, lettres et beaux-arts de Cannes.

ARDENNES. *Charleville*. Société d'histoire naturelle des Ardennes.

AUBE. *Troyes*. Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.

AUDE. *Carcassonne*. Société d'études scientifiques.

BELFORT (Territoire de). *Belfort*. Société belfortaine d'histoire naturelle.

BOUCHES-DU-RHÔNE. *Marseille*. Société botanique et horticole de Provence.

CALVADOS. *Caen*. Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen.

— — Société Linnéenne de Normandie

CHARENTE-INFÉRIEURE. *Rochefort*. Société d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Rochefort.

— — *Rochelle (La)*. Académie de la Rochelle section des sciences naturelles.

CÔTE-D'OR. *Dijon*. Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles de Semur.

DOUBS. *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.

— *Montbéliard*. Société d'émulation de Montbéliard.

GARD. *Nîmes*. Académie du Gard.

GARONNE (HAUTE-). *Toulouse*. Société d'Histoire naturelle de Toulouse.

GIRONDE. *Bordeaux*. Société Linnéenne de Bordeaux.

HÉRAULT. *Montpellier*. Académie des sciences et lettres de Montpellier.

ISÈRE. *Grenoble*. Société de statistique, sciences naturelles et arts industriels de l'Isère.

LOIRE. *Saint-Etienne*. Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire.

LOIRE (HAUTE-). *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.

LOIRE-INFÉRIEURE. *Nantes*. Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

— — Société des sciences naturelles de l'ouest de la France.

MAINE-ET-LOIRE. *Angers*. Société des études scientifiques

— — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.

MANCHE. *Cherbourg*. Société des sciences naturelles de Cherbourg.

— *Saint-Lô*. Société d'agriculture, d'archéologie, et d'histoire naturelle du département de la Manche.

MARNE. *Châlons*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.

— *Reims*. Société d'études des sciences naturelles.

— *Vitry-le-François*. Société des sciences et arts de Vitry-le-François

MEURTHE-ET-MOSELLE. *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société de médecine

— — Société des sciences.

MEUSE. *Montmédy*. Société des Naturalistes et des Archéologues du Nord de la Meuse.

— *Verdun*. Société philomatique de Verdun.

NORD. *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille

PYRÉNÉES-ORIENTALES. *Perpignan*. Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.

RHÔNE. *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

— — Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon.

— — Société d'études scientifiques de Lyon.

— — Société Linnéenne de Lyon.

— *Tarare*. Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire.

SAÔNE-ET-LOIRE. *Mâcon*. Société d'Histoire naturelle.

SAÔNE (HAUTE-). *Gray*. Société d'étude des sciences naturelles de la Haute-Saône, Section Grayloise.

SEINE. *Paris*. Société entomologique de France.

— — Feuilles des jeunes naturalistes.

SEINE-INFÉRIEURE. *Le Havre*. Société havraise d'études diverses.

— — *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

— — — Laboratoire régional d'Entomologie agricole.

SOMME. *Amiens*. Société Linnéenne du Nord de la France.

VAR. *Draguignan*. Société d'études scientifiques de Draguignan.

— *Toulon*. Société académique du Var.

VOSGES. *Epinal*. Société d'émulation des Vosges.

YONNE. *Auxerre*. Société des sciences historiques et naturelles.

### Italie.

*Pise*. Societa toscana di scienze naturali residente in Pisa.

### Luxembourg.

*Luxembourg*. Société des sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg.

— Société de botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

— Observatoire météorologique du Grand-Duché de Luxembourg. (Pr. F. Reuter.)

**Portugal.**

*Coimbra.* Sociedade broteriana.

**Russie.**

*Helsingfors.* (Finlande.) Société pro Fauna et Flora fennica

*Moscou.* Société impériale des naturalistes de Moscou.

*Riga.* Naturforscher-Verein zu Riga.

**Suède et Norvège.**

*Christiania* Université royale de Norvège

*Stockholm.* Société entomologique. *Entomologiska Föreningen.*

*Upsala.* Kongl. Universitet. Geologiska Institution.

**Suisse.**

*Sion.* (Valais). Société murithienne de botanique du Valais.

**AFRIQUE.****Algérie.**

*Alger.* Société de climatologie, sciences physiques et naturelles d'Alger.

*Bône.* Société académique d'Hippone.

**AMÉRIQUE.****Californie.**

*San-Francisco.* California Academy of Sciences.

**Costa-Rica.**

*San-José.* Anales del Museo nacional.

**États-Unis.**

COLUMBIA. *Washington.* Smithsonian Institution.

— — The U. S. national Museum.

— — U. S. Departement of Agriculture.

— — Division of Ornithology and Mammalogy.

CONNECTICUT. *Meriden.* Meriden scientific Association.

INDIANA. *Indianapolis.* Geological survey of Indiana.

**IOWA.** *Davenport.* Academy of natural sciences.

**MAINE.** *Augusta.* Commission of Fisheries of the state of Maine.

— *Portland* Society of natural History.

**MASSACHUSSETTS.** *Boston.* Society of natural History.

— — American Academy of arts and sciences.

— *Cambridge.* Museum of comparative Zoologie at Harward college.

**MINNESOTA.** *Mineapolis* Academy of natural sciences.

— — Botanical Garden.

**MISSOURI.** *Saint-Louis.* Academy of Sciences.

**NEW-JERSEY.** *Trenton.* Natural History Society.

**NEW-YORK.** *New-York-City* American Museum of natural History.

— — Academy of sciences. (*Columbia University*).

— *Rochester.* Academy of sciences.

**PENNSYLVANIA.** *Philadelphïa.* Academy of natural sciences.

— — The Wagner free Institute of sciences.

**WISCONTIN.** *Madison.* Academy of sciences, arts and letters.

### **République Argentine.**

*Buenos-Ayres.* Revista argentina de Historia natural.

*Córdoba.* Academia nacional de ciencias en Cordoba.

### **Uruguay.**

*Montevideo.* Anales del Museo nacional.

## **ASIE.**

### **Japon.**

*Tokyo.* Societas zoologica Tokyonensis.



# TABLE DES MATIÈRES.

|                                                                                                                     | Pages. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Contributions à l'étude de la Flore mycologique de la Lorraine, par M. le Dr <b>René Maire</b> :                    |        |
| I <sup>e</sup> partie. Basidiomycètes ( <i>suite et fin</i> ) . . . . .                                             | 1      |
| Mélanges par un amateur naturaliste. M. <b>E. Fleur</b> :                                                           |        |
| I. Les grottes de Rochefort et de Han-sur-Lesse (Belgique) . . . . .                                                | 15     |
| II. Études incomplètes: Le Bupreste, les Philantes . . . . .                                                        | 22     |
| Promenades bryologiques en Lorraine. 4 <sup>e</sup> série, par M. l'abbé <b>A. Friren</b> . . . . .                 | 27     |
| 16. Landonvillers . . . . .                                                                                         | 28     |
| 17. Les Etangs . . . . .                                                                                            | 35     |
| 18. Hargarten ( <i>Glockenhof, Weiherloch</i> ) . . . . .                                                           | 44     |
| Troisième supplément au Catalogue des Muscinées de la Lorraine, par M. l'abbé <b>A. Friren</b> . . . . .            | 49     |
| Gamille Montagne à Longwy. — Histoire et analyse d'un manuscrit botanique, par M. l'abbé <b>A. Friren</b> . . . . . | 55     |
| Description de nouveaux Hyménoptères exotiques, par M. l'abbé <b>J.-J. Kieffer</b> . . . . .                        | 85     |
| Table générale des matières contenues dans les douze volumes de la 2 <sup>e</sup> série (XIII—XXIV) . . . . .       | 115    |
| Liste des membres de la Société au 1 <sup>er</sup> Décembre 1905 . . . . .                                          | 123    |
| Sociétés savantes avec lesquelles la Société échange son Bulletin . . . . .                                         | 125    |







# PUBLICATIONS

## DE LA

### SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE METZ

(Fondée en 1835.)

#### PREMIÈRE SÉRIE.

|                 |        |      |                 |        |      |
|-----------------|--------|------|-----------------|--------|------|
| 1 <sup>er</sup> | cahier | 1841 | 7 <sup>e</sup>  | cahier | 1855 |
| *2 <sup>e</sup> | —      | 1844 | 8 <sup>e</sup>  | —      | 1857 |
| *3 <sup>e</sup> | —      | 1845 | 9 <sup>e</sup>  | —      | 1860 |
| *4 <sup>e</sup> | —      | 1846 | 10 <sup>e</sup> | —      | 1866 |
| 5 <sup>e</sup>  | —      | 1849 | 11 <sup>e</sup> | —      | 1868 |
| 6 <sup>e</sup>  | —      | 1851 | 12 <sup>e</sup> | —      | 1870 |

#### DEUXIÈME SÉRIE.

|                 |        |      |                 |        |      |
|-----------------|--------|------|-----------------|--------|------|
| 13 <sup>e</sup> | cahier | 1874 | 19 <sup>e</sup> | cahier | 1895 |
| 14 <sup>e</sup> | —      | 1876 | 20 <sup>e</sup> | —      | 1898 |
| 15 <sup>e</sup> | —      | 1880 | 21 <sup>e</sup> | —      | 1901 |
| 16 <sup>e</sup> | —      | 1884 | 22 <sup>e</sup> | —      | 1902 |
| 17 <sup>e</sup> | —      | 1887 | 23 <sup>e</sup> | —      | 1904 |
| 18 <sup>e</sup> | —      | 1893 | 24 <sup>e</sup> | —      | 1905 |

NOTA. — *Les cahiers marqués d'un astérisque sont épuisés.*



